DAVID BOWIE
ICÔNE DES COMICS

MAN OF STEEL
30 ANS SINON RIEN

JEAN GOODMAN
FIRST LADY DE MARVEL

PREVIEW
JUDGE DREDD
PAR J. WAGNER & K. WALKER

COMICBOX™

#LE MAGAZINE DES CULTURES COMICS

MAGNETO
CHARLES SOULE
ALBERTO J. ALBURQUERQUE
SAM HUMPHRIES
DON ROSA

REBIRTH
IL FAUT SAUVER LE SOLDAT
DC COMICS™

MOCKINGBIRD
DRÔLE D'OISEAU DU S.H.I.E.L.D.

APOCALYPSE
MUTER N'EST PAS JOUER

BATMAN'66
LA JUSTICE TOUT EN COULEURS !

WWW.COMICBOX.COM

L 11565 - 99 - F: 6,90 € - RD

Dom : 7,8 € - BEL/LUX : 7,50 € - CH : 12 FS – CAN : 11,99 $ CAN
CAL/S : 1000 xpf – POL/S : 1100 xpf – MAR : 80 Dh

PAR LE CRÉATEUR
DE *WALKING DEAD*

OUTCAST™

VOUS N'AVEZ RIEN VU D'AUSSI
TERRIFIANT DEPUIS L'*EXORCISTE* !

TOME 2 – SOUFFRANCE
Par Robert Kirkman et Paul Azaceta
Déjà disponible en librairie

DELCOURT

Outcast™ & © 2016 Robert Kirkman, LLC. Tous droits réservés. © 2016 Editions Delcourt pour la version française.

EDITO

30 ANS DE RENAISSANCE ?

Je ne sais pas très bien s'il y avait un truc dans l'eau cette année-là, une sorte de "microclimat créatif" ou je ne sais quoi. Mais quand on se retourne sur les comics de l'année 1986, même en faisant abstraction de la nostalgie, (SURTOUT en faisant abstraction de la nostalgie, d'ailleurs) on s'aperçoit que la densité du moment était énorme. Des auteurs comme Alan Moore, Frank Miller, John Byrne ou George Pérez étaient alors à leur zénith. En l'espace de quelques mois, on trouve aussi bien la conclusion de *Crisis on Infinite Earths* (maxisérie rénovatrice de l'univers DC), le *Dark Knight* initial de Miller mais aussi son *Daredevil: Born Again* (chez Marvel). Il y a la résurrection de Jean Grey (dans *Fantastic Four*) puis les débuts d'X-Factor (la réunion des X-Men originaux), traînant dans leurs sillages l'apparition d'un embryon d'ennemi appelé Apocalypse. Il y a le premier crossover impliquant tous les titres liés aux X-Men ("*Mutant Massacre*") mais aussi quelques "invités" comme Puissance 4 ou Daredevil. Il y a *Man of Steel* (la réinvention de Superman par John Byrne, qui par ailleurs achève un passage important sur *Fantastic Four*). Il y a *Watchmen* mais aussi la publication du premier volume de *Maus* ou encore le lancement de Dark Horse Comics. Je ne suis pas en train de vous dire que tout s'est fait en 1986 (et d'ailleurs rien qu'en regardant un peu 1987, avec *Batman Year One*, les relances de Flash/Wally West ou de Wonder Woman...). Mais une bonne partie des règles selon lesquelles les comics ont fonctionné depuis ont été définies à ce moment-là. Ou peut-être qu'on en arrive à un point culminant de cette phase de 30 ans. Côté cinéma ? Sans ce qui s'est écrit en 1986, Zack Snyder serait sans doute bien en peine de remplir son *Batman v Superman* et la Fox n'aurait pas su quel grand méchant mettre en vedette dans le prochain film *X-Men*. Dans les comics, DC et Marvel ont retenu de l'expérience post-*Crisis* qu'en cas de coup dur, il suffit de relancer la gamme pour la cinquième ou sixième fois, où d'avoir recours à un crossover mutant. En 2016, DC brandit une pancarte "Rebirth" ("Renaissance") pour l'été, laissant augurer d'un énième chamboulement. Comme un pied de nez, Marvel lui répond par un "Dead No More" et un *Civil War II*. C'est un cycle, à n'en pas douter, et un cycle qui, parfois, a des fulgurances de génie. Et puis parfois un personnage qui est passé entre les mailles les premières fois peut avoir sa chance à la longue (Mockingbird, par exemple, ces temps-ci). Mais le tambour de la machine ne peut pas tourner 30 ans sans s'user. J'ai beaucoup de mal à croire que dans 30 ans on en sera encore à ressasser aussi ouvertement *Crisis 17*, *Rebirth 8*, *Secret Civil War XV*, *Dark Knight 9*, tant ces "suites" ou "préquelles" en finissent par vivre dans l'ombre des œuvres auxquelles elles font référence. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas un Marvel ou un DC sous une forme ou une autre mais le vent tourne, clairement, à mesure que les auteurs claquent la porte et se disent qu'après tout, les idées originales, ils peuvent les garder pour eux, inventer ou réinventer leurs propres héros, super ou pas. Dans trente ans, quelqu'un écrira peut-être un édito en se demandant, avec le recul, comment en 2015 ou 2016 Kelly Sue DeConnick, Matt Fraction, Mark Millar, Charles Soule, Fiona Staples, Brian K. Vaughn ont pu prendre autant d'idées, en quelques mois. Difficile de jouer les Cassandre. Mais j'ai quand même l'impression que c'est de ce côté-là que l'on considérera la véritable renaissance...

Xavier Fournier
Rédacteur en chef

9 791093 038247

MASTHEAD

PUBLISHER
COMIC BOX est édité par SAS 2B2M - 5 passage du Chantier - 75012 Paris
Directeur de la publication: Benoît Maurer
Chargée de fabrication: Caroline Zhang (fabrication@2b2m.fr)

ÉDITORIAL
Rédacteur en chef: Xavier Fournier - *xfournier@comicbox.com*
Rédacteur en chef adjoint: Lise Benkemoun - *lisebenkemoun@comicbox.com*

Rédacteurs: Pierre Bisson, Zemo, Bernard Dato, Marilys Vallet, Romain Nigita, Antoine Maurel, Izod.
Secrétariat de rédaction: Emmanuelle Pavan
Spirit of the PAO : Izod, Pyro
Couverture : Joe Quinones

Remerciements : Fanny Blanchard, Clark Bull, Sophie Cony, Jean-Michel Ferragatti, François Hercoüet, Olivier Jalabert, Matteo Losso, Thierry Mornet, Adam Philips, Louise Rossignol, Solène Ubino, Constance Roux.

Impression : Leonce Deprez. Imprimé en France.
Distribution : MLP.

Service des ventes : Magali Parra - Tel. : 0531473580
(numéro réservé aux diffuseurs et dépositaires de Presse)
Publicité : Stéphane Constantini/ALC Média - *stephane@2B2M.fr*
0950463373

Commission paritaire: 0916 K 78368
ISSN: N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution.

CRÉDITS COUVERTURE: ™ & © 2015 DC Comics. CRÉDITS INTÉRIEURS: tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky.
© 2B2M pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

INBOX 99

TENDANCES

06
JUSTICE LEAGUE
DC Comics est à la recherche d'un nouveau souffle. Et si on recréait des liens d'amitié ?

12
DAVID BOWIE
Comment et pourquoi David Bowie s'est réincarné dans les comics...

16
MAGNÉTO
Charles Soule et Alberto Jiménez Alburquerque sont les créateurs de *Letter 44*.

20
MAGNÉTO (BIS)
Et comme on tenait Charles Soule, on passe aussi en revue ses séries récentes.

24
BATMAN'66
La mythique série TV a 50 ans. Mais savez-vous tout ce qu'elle a apporté ?

28
LEGO MARVEL'S AVENGERS
Revivre les grandes sagas de l'univers ciné Marvel en LEGO, c'est possible et surtout, c'est amusant !

30
JUPITER'S LEGACY
Mark Millar et Frank Quitely raconte le crépuscule des super-héros. Ou leur retour ?

34
CULT CORNER
Deadpool n'envahit pas que le grand écran, il a pris aussi d'assaut ces pages ! Mais Batman veille...

36
MATCH 2 BOX
Où vont les comics ? De plus en plus de lecteurs se le demandent. En bien ou en mal.

38
EXPO BATMAN/SUPERMAN
La proximité du film opposant les deux héros provoque une exposition intéressante...

DÉCRYPTAGES

74
IMAGINARIUM
Faire le lien entre Chris Samnee et des pionniers de la BD est-il contre-nature ? Oh que non !

78
WHO IS
L'ancienne co-propriétaire de Marvel a été rayée des mémoires. Qui était Jean Goodman ?

80
SMART GUIDE
De *Secret Wars* à *Walking Dead*, d'EC Comics à Morrison, petite sélection des sorties actuelles.

98
DR PSYCHO
C'est la dernière page du mag, il était donc logique qu'on vous y parle des premiers !

© MARVEL

COMICS UNLIMITED

40
APOCALYPSE
Comment l'un des plus grands adversaires des X-Men est né presque par accident...

44
INVINCIBLE
Nouveau tome d'*Invincible* en vue en VF et l'on vous dit pourquoi il ne faut pas le laisser passer !

46
MAN OF STEEL
Le Superman de John Byrne est resté un modèle sur trois décennies. Est-il celui de Zack Snyder ?

50
MAGNÉTO
Scénariste prolifique chez Marvel, Sam Humphries (*Ultimates*, *Uncanny X-Force*, *Star-Lord*) nous répond...

56
RAGNAROK
Walt Simonson est de retour sur Thor. Enfin, c'est officieux, mais tous les signes sont là !

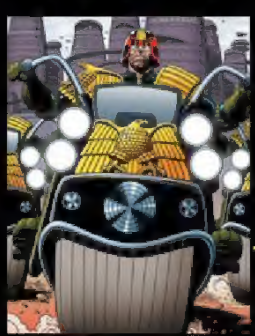
58
MOCKINGBIRD
Agent du S.H.I.E.L.D. blonde ou brune télépathe courant après Ka-Zar ? Les 1000 vies de l'Oiseau-Moqueur.

64
DEADLY CLASS
L'école des assassins de Rick Remender est-elle aussi l'école de la société ? Ça se discute.

66
MAGNÉTO
Don Rosa est une véritable légende vivante quand on parle des comics de Picsou. Retour sur une carrière.

72
NIGHT NURSE
Vue à la TV, mais peu de gens la connaissent dans les comics. Qui est l'Infirmière de Nuit ?

FUTUR PROCHE



86
QUICKIES
Les fans de Captain America vont être contents mais ceux de Scooby-Doo vont hurler !

90
PREVIEW
Judge Dredd revient en VF chez Delirium. Quelques pages de loi dans un monde de brutes !

TENDANCES

#le meilleur des cultures comics

OPERATION "REBIRTH"

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT DC COMICS

MOMENT CHARNIÈRE POUR L'AVENIR DE DC. ALORS QUE WARNER SE PRÉOCCUPE D'INJECTER SON PREMIER CERCLE SUR GRAND ÉCRAN, EN TOILE DE FOND DE *BATMAN V SUPERMAN*, LA BRANCHE COMICS, DONT LES VENTES SE SONT EFFONDRÉES, N'A D'AUTRE CHOIX QUE TOUT CHAMBOULER UNE NOUVELLE FOIS AVEC REBIRTH. RÉNOVATION OU MARCHE ARRIÈRE ?

Cela devrait être la fête chez DC Comics, à la veille de la sorte du film *Batman v Superman*. Après des années de domination de Batman au cinéma, de succès plus modestes pour Superman mais aussi de réceptions mitigées pour des films comme *Green Lantern* ou *Jonah Hex* (et encore sans remonter à *Catwoman* ou *Constantine*), Warner travaille à la mise en place d'un univers partagé qui, en théorie, devrait rivaliser avec celui des studios Marvel. Dans la corbeille de *BvS*, on découvrira donc d'ici quelques semaines, pour la première fois sur grand écran, l'amazone Wonder Woman et puis, dans son sillage, d'autres références aux membres fondateurs de la Justice League. Warner a pour eux un plan pour les cinq années à venir, et plus si affinité. Cela devrait être la fête, oui. Mais l'humeur est sans doute plus proche du branle-bas de combat, après une année 2015 qu'on peut définir comme calamiteuse pour la branche comics. Alors que le concurrent Marvel déployait tour à tour ses séries Star Wars et son crossover *Secret Wars*, DC, qui connaissait déjà un certain mou, a trébuché dans sa réponse, à travers son propre crossover (*Convergence*) et sa conséquence, DC You (la relance de la moitié des séries de l'éditeur au mois de juin dernier). Fausse bonne idée, *Convergence*, supposé alléger le travail des équipes régulières le temps que l'éditeur se re-localise sur la côte ouest, a, dans les faits, supprimé pendant deux mois les rendez-vous réguliers du fan de DC (la chose est un peu vraie aussi pour le *Secret Wars* de Marvel, mais pas dans les mêmes proportions). Perdant ses repères, une partie des lecteurs américains a drastiquement réduit sa liste de commandes pendant les deux mois en question. Elle ne s'est pas non plus reconnue dans la plupart des nouvelles séries proposées. Le printemps 2015 aura été pour DC un anti-effet 2011. Il y a cinq ans, la relance de tous les titres le même mois avait été une réussite commerciale qui avait transformé la trésorerie des boutiques de comics au point de se répercuter sur les autres éditeurs. Fin 2011, avec 34 % de parts de marché, DC galopait derrière Marvel (qui n'avait que 37 % et, certains autres mois, se faisait dépasser). En

envoyant ses séries régulières en vacances pendant deux mois, DC a provoqué la chose inverse : une partie du public s'est contentée de faire des économies ou d'aller voir chez la concurrence. Aujourd'hui les ventes de DC Comics ne représentent plus que 20 % du marché, contre un Marvel qui affiche 40 % et qui est donc deux fois plus gros. Aux USA, les ventes du mois de janvier auraient été le pire résultat de DC depuis 13 ans ! Dire qu'il y a le feu à la maison DC serait un euphémisme. Aux grands maux les grands moyens, ces dernières semaines Dan Didio, Jim Lee et Geoff Johns ont multiplié les références à "Rebirth" et à un grand changement prévu pour l'été, chose que l'on sentait venir puisque par ailleurs la plupart des équipes créatives annonçaient leur départ des titres qu'elles animent. Fin du passage de Scott Snyder sur *Batman*, fin du règne de Geoff Johns sur *Justice League* et ainsi de suite… Dans un premier temps, l'annonce a déclenché un tollé parmi les vendeurs américains, soucieux de voir un nouveau décrochage comparable à celui de l'an dernier. Les témoignages recueillis sur un site orienté pro comme *ICV2.com* sont simplement édifiants. Il faut dire que beaucoup craignaient ou craignent un énième reboot. Dan Didio, lui, affirme le contraire (mais il le disait aussi en 2011). Dans les faits,

Rebirth s'annonce au moins comme une refonte de la gamme, en empruntant quelques astuces à Marvel (notamment le fait de passer des séries au rythme bimensuel, comme *Amazing Spider-Man* et certaines séries *Avengers* ou *X-Men* ces dernières années). *Batman, Wonder Woman, Aquaman, Justice League, Flash, Green Lanterns* (au pluriel) et *Green Arrow* seront relancés au #1, avec de nouveaux auteurs et paraîtront deux fois par mois. Mais dans le même temps, comme un gage aux lecteurs de longue date, *Action Comics* et *Detective Comics* vont retrouver leur numérotation d'origine (pré-2011). Car le mot de la fin, c'est Geoff Johns qui l'aura lors de la présentation de la nouvelle stratégie DC lors du salon Comics Pro (réservé aux grossistes et aux vendeurs de comics). Nous avions relevé, dans nos précédents numéros, la frustration manifeste de Johns dans ses épisodes de la *Justice League*, où on sentait l'envie d'aller dans un autre sens. Visiblement c'est sa philosophie qui l'emporte. Johns explique que le numéro spécial qui lance Rebirth implique à un moment une entité qui dit "il manque quelque chose à cet univers". Dans le genre méta-commentaire, on fait difficilement plus explicite… Et Johns d'insister qu'il entend ramener chez DC un sentiment de légitimité et d'héritage qui faisait défaut. Comprenez : ces cinq dernières années…

OBJECTIF : COHÉSION

Qu'est ce qui manque ? On peut le constater au travers de la "Ligue des Justiciers" : Traditionnellement, c'est un peu l'équivalent d'une liste de têtes couronnées de l'univers de DC Comics, répartie sur deux rangs, la "Trinité" (Batman, Superman et Wonder Woman) puis quatre autres figures emblématiques (Flash, Green Lantern, Aquaman et Cyborg qui, depuis 2011, a pris la place jusqu'ici réservée au Martian Manhunter). Cette liste peut varier. Dernièrement, dans les comics, l'équipe a connu l'injection de Shazam, de Power Ring, de Lex Luthor et (à un degré moindre) de Captain Cold, désormais garde du corps de ce cher Lex. Par le jeu du déroulement des séries concernées, il n'est pas rare qu'un ou deux héros individuels manquent à l'appel parce que quelque chose les retient dans leur propre série (par exemple Green Lantern s'est fait porter pâle dans une bonne partie des épisodes produits depuis 2011, parce que ses propres aventures nécessitaient qu'il soit à l'autre bout de l'univers). Mais globalement la Justice League est "the place to be" pour les principaux héros de DC, pas seulement parce qu'ils sont les figures historiques mais parce qu'une partie d'entre eux sont aussi de véritables patriarches pour des familles de héros dérivés. La forme de Superman défini le destin des Superboy et autres Supergirl, Flash traîne dans son sillage un certain nombre de super-rapides, Batman ne compte plus ses Robins et autres Batgirl ou Batwoman. Green Lantern est en théorie membre d'une légion de porteurs d'anneaux verts. Bref, on aura compris que la Justice League, c'est le carrefour de l'univers DC. Ou plus exactement d'un univers DC qui "compte". Car il faut faire le distinguo avec le concurrent Marvel, plus porté vers une certaine hyper-continuité. Même si le regroupement par séries y existe aussi, on n'est jamais à l'abri que tel personnage mineur associé à Hercules devienne une menace majeure pour les Avengers. On le voit d'ailleurs, en VF, dans les choix des éditeurs, où Panini (comme Lug dans les années 1990) est contraint de traduire pratiquement tout, de peur de perdre de vue les liens entre les personnages. Chez DC, c'est moins vrai. Il y a essentiellement deux pelotons. Celui que nous venons de décrire (les membres de la JLA et leurs sous-ensembles) et puis le reste. C'est-à-dire des titres à l'écart, dont on peut sauter la lecture pendant des années sans que les autres héros y fassent spécialement référence. Là aussi, la position du licencié français, Urban Comics, est explicite : depuis 2012 il a pu se réserver un droit d'inventaire, publier seulement une partie de la gamme des "New 52" en se passant royalement de certaines séries qui n'apportaient rien. Au point, d'ailleurs, de pouvoir se permettre de publier l'été prochain *Convergence* comme un simple tome de la série *Earth 2* et de minimiser, à juste titre, la portée de ce crossover. En son temps, quand Panini publiait aussi DC en France, il n'avait pas agi différemment en décidant de sucrer la série *Countdown* (52 épisodes fraîchement accueillis aux USA). En un sens le lecteur français est

"DC se met à nu aux yeux de tous pour retrouver les faveurs du public"

donc protégé d'une grande partie des errances américaines de DC. Le lecteur de DC (à supposer qu'il s'agisse d'un individu différent) peut plus facilement faire des choix, ignorer tout l'arrière-ban de la gamme. En définitive, ce qui manque au DC actuel, ce n'est pas la convergence, c'est la cohésion : le ciment qui fait que les briques tiennent ensemble, sont indissociables du mur. Les choix de l'éditeur consistent donc à supprimer l'arrière-ban et à recentrer sur les séries "importantes" ou associées à des familles importantes : *Batgirl, Batgirl & The Birds of Prey, Hellblazer, Red Hood & The Outlaws, The Super-Man* (à ne pas confondre avec *Superman*), *Hal Jordan & The Green Lantern Corps, Nightwing, Titans*. À l'automne viendront *Batman Beyond, Blue Beetle, Cyborg, Deathstroke, Earth 2, Suicide Squad, Teen Titans, Supergirl, Trinity, Harley Quinn, Justice League of America, Gotham Academy, Superwoman, Super Sons*... Autant de séries renumérotées à #1. Sur le banc des disparus (en tout cas à ce stade des annonces), on trouve *Sinestro, Catwoman, Starfire, Black Canary, Midnighter, Doctor Fate, Martian Manhunter, Secret Six, Superman : Lois & Clark, Robin* (possiblement transformé en *Super-Sons*), *We Are Robin* et l'essentiel des titres "DC You" de l'an dernier, emportés dans la tourmente.

AMITIÉS PERDUES

Quelle est la mission de Rebirth ? Outre les acrobaties commerciales, ce qu'il faut ramener, c'est le "liant". Avant 2011, les personnages étaient liés par un ensemble de relations établies. Green Lantern, par exemple, entretenait des amitiés solides et anciennes avec Flash et Green Arrow qui, dans l'ensemble, sont passées à la trappe à la faveur de la nouvelle continuité. Le lecteur peut se rabattre sur quelques maigres épisodes comme *Flash Annual vol.4* #2 (2013) où Flash et Green Lantern partent ensemble dans l'espace. Et Green Arrow peut les croiser à l'occasion. Mais les choses ne sont plus ce qu'elles étaient. Oliver Queen ne s'est jamais lancé dans un road-trip à travers l'Amérique avec Hal Jordan. Il n'est plus, non plus, l'amant inconditionnel de Black Canary. Mais plus important, rien (ou pas grand-chose) n'a remplacé ces liens autrefois étroits. C'est pourtant l'une des leçons apprises par la branche TV, en prenant soin que les différents personnages en parlent. Sur le petit écran, quand Barry Allen a besoin d'un conseil, il n'hésite pas à foncer à super-vitesse jusqu'à Starling City pour profiter de l'oreille d'Oliver Queen. En 2015, Dan DiDio avait annoncé que les comics DC ne seraient plus autant définis par une ultra-continuité, que les auteurs ne seraient pas tenus de se référencer les uns les autres. La seule exception notable, la relation nouvelle qui s'est installée, c'est le couple formé par Superman et Wonder Woman depuis 2012, initié dans les pages de *Justice League*, mentionné dans les pages des héros concernés et dans un titre *Superman/Wonder Woman* lancé à cet effet. Là où avant le rang secondaire des Green Lantern, Flash et autres formaient le terreau des relations, on a donc clairement l'impression que DC a recentré la chose sur la Trinité (et éventuellement la Trinité plus ce perturbateur qu'est Lex Luthor), peut-être en prévision des films à venir. Rétrospectivement ce n'est que l'intensification d'un processus enclenché en 2011, qui fait que vous pouvez lire *Justice League* en faisant l'impasse sur la série solo de Flash, mais aussi sur la plupart des séries *Superman* ou *Batman* (et inversement). Dans la série *Superman* dessinée par John Romita Jr., le surhomme n'a plus les mêmes pouvoirs ou la même apparence. Batman a connu des mutations énormes. Wonder Woman ne porte plus le même costume. Même chose pour Green Lantern ou Aquaman qui n'ont plus la même apparence. Autant de choses qui ne sont pas reflétées dans la série *Justice League* ou dans sa nouvelle petite sœur, la série *Justice League of America* de Bryan Hitch, donnant clairement que l'impression que ces changements sont très passagers et donc dispensables. Pour faire une comparaison, c'est comme si pendant toute la période *Superior Spider-Man* (moment où Peter Parker est considéré mort et remplacé par le Docteur Octopus), Marvel avait "oublié"d'en faire mention dans des épisodes des *Avengers*. Ironiquement, sans doute parce que dans un premier temps elle est privée de références directes à Batman, Superman et Wonder Woman pour cause de films, la branche TV a fait un choix contraire. Flash est donc aussi l'ami de Firestorm, Atom, Hawkman et Hawkgirl et une partie de tout ce beau monde se retrouve donc dans le nouveau show dérivé *DC's Legends of Tomorrow* avec un furieux air de ce que pouvait être, en partie, la *Justice*

League of America des années 1980/1990. Comme précédemment écrit, les ventes de *Justice League* sont excellentes. C'est donc dans l'autre sens que le problème se pose. Parce qu'il n'y a pas adéquation avec les séries de *Superman*, *Wonder Woman*, *Aquaman*, *Green Lantern* ou *Flash*, le lectorat n'a pas l'impulsion d'aller voir ce qui s'y passe. Qui plus est, les pôles d'*Aquaman* et *Green Lantern* (ce dernier générant à une époque jusqu'à quatre titres mensuels parallèles) ne sont jamais remis du départ de Geoff Johns et ont vu leurs ventes s'effondrer. Et cela ne touche pas que les destins individuels des personnages. Quand *Justice League* #40, une semaine avant *Convergence*, établi que Darkseid et l'Anti-Moniteur se souviennent des univers qui ont existé précédemment (comprenez, y compris *Crisis*), que la saga *Multiversity* de Grant Morrison donne une définition similaire, listant les 52 Terres restantes et que *Convergence* part dans une autre direction le sac de nœud est manifeste dans une gamme qui, en 2011, disait faire des changements pour être plus accessible. On reconnaît aussi certaines des marottes éditoriales de Dan DiDio et son équipe qui, bien des fois, ont utilisé les mêmes ficelles. Par exemple si des changements frappent deux ou trois des personnages principaux, alors le régime en place chez DC insiste pour que les autres suivent. C'était le cas après *Infinite Crisis* et son *One Year Later*, quand il avait été décidé que la plupart des héros avaient été inactifs pendant un an, pour une raison ou une autre. On reconnaît aussi l'obsession devenue maintenant délirante pour le chiffre 52. Si l'idée était sympathique quand il s'agissait, il y a dix ans, de cacher la survie de 52 terres dans une série hebdomadaire totalisant le même nombre d'épisodes. S'entêter par la suite à décider qu'il y aurait donc 52 (attention, pas 48 ou 53) nouveaux mensuels en 2011 et puis en arriver, en 2016, à un stade où l'on attend le stade du 52e mois pour procéder à des ajustements, cela défie toute logique. Si des changements sont nécessaires, alors pourquoi attendre ? Certaines séries annoncées ces derniers mois, avant *Rebirth*, laissent également songeur (et sans préjuger de la qualité ou des auteurs). Dans la phase que traverse DC, annoncer le reboot de *Bloodline* (crossover conspué dans les années 1990) sous la forme d'une série mensuelle alors qu'on est par ailleurs à se demander où sont passées les ventes de *Green Arrow* ou de *Flash*, c'était suicidaire. Il faut bien le dire, puisque c'est le mot "Rebirth" qui a été choisi pour la nouvelle phase, ne renaît que ce qui a été mort. Quand on déboule en annonçant une renaissance, on entérine quand même que la phase précédente était quelque peu problématique.

RECONSTRUIRE

Aussi naïf que le propos puisse sembler, le renouveau de l'univers de DC Comics passe donc une redécouverte de la camaraderie entre les personnages connus (et pas seulement centrée sur Batman, Superman ou Wonder Woman), le renouveau de liens sociaux et historiques. Il est sûr que ce ne sera ni un reboot total, ni un retour à l'univers d'avant 2011 mais une sorte d'opération intermédiaire, en faisant des greffes sur les personnages existants, sous la houlette de Geoff Johns mais aussi d'une suite d'auteurs qui viennent de signer exclusivement chez DC. Alors que l'éditeur semblait se désintéresser de "fidéliser" scénaristes et dessinateurs, la machine à contrats a tourné à plein régime ces dernières semaines, impliquant des gens comme Tom King, Clay Mann, Sam Humphries et d'autres, tous appelés à jouer un rôle dans Rebirth (les équipes créatives définitives seront annoncées courant mars). Le renouveau global de DC reste néanmoins rattaché aux performances à venir de *Batman v Superman* et aux perspectives qu'en dégagera Warner au sujet des futurs films *Wonder Woman* ou *Justice League*, avant d'égrainer la liste des films sur lesquels le studio s'est engagé à l'avance. Ces performances détermineront la pression exercée sur la branche édition pour mettre en avant tel ou tel héros. Encore qu'il est déjà intéressant de voir que DC fait le choix de relancer *Suicide Squad* à l'automne et pas au moment de la sortie du film (en août), ce qui laisse entendre que, déjà, on a décidé de ne pas forcément se soumettre à l'agenda du cinéma. Dans tous les cas, DC n'a guère droit à l'erreur sur ce coup-là. Quoi qu'il arrive, le semestre à venir sera déterminant. Non pas pour les grosses séries comme *Batman* ou *Justice League* qui, sous une forme ou une autre, continueront de faire le job, mais bien les ramifications qu'impliqueront Rebirth et *Batman v Superman* pour DC et aussi pour la santé du milieu des comics.

Xavier Fournier

BIRTHRIGHT

ET SI VOTRE ENFANT DISPARU
REVENAIT D'UN UNIVERS FANTASTIQUE...

Tome 1 – *Le Retour*
DÉJÀ EN LIBRAIRE

DELCOURT

Tome 2 – *L'Appel*
EN LIBRAIRIE LE 30 MARS

LA STAR DÉCÉDÉE LAISSE UN PATRIMOINE COMICS INATTENDU

ADIEU BOWIE BONJOUR STARMAN

DAVID BOWIE S'EST ÉTEINT EN CE DÉBUT D'ANNÉE. AU PREMIER ABORD, ON POURRAIT CROIRE QUE LA NOUVELLE A PEU DE RAPPORT AVEC LES COMICS. MAIS AU CONTRAIRE, L'HOMME FUT UNE SOURCE D'INSPIRATION MAJEURE QUI A MODELÉ LE DESTIN D'UN BON NOMBRE DE PERSONNAGES ET DE SÉRIES CES DERNIÈRES DÉCENNIES. BOWIE EST MORT... MAIS ZIGGY ET LE STARMAN CONTINUENT D'EXISTER DANS LES COMICS.

IT IS HARD TO BELIEVE A MAN WITH YOUR DISPOSITION IS UNABLE TO KEEP HIS WIFE PLEASED.
TELL ME, WERE SHE SEDUCED, COULD THIS AGENT ACQUIRE YOUR FORMULA?

Il n'est pas rare que les comics fassent référence à des personnalités contemporaines. Ainsi, en cherchant bien, vous tomberez sur des épisodes de la Torche Humaine faisant référence aux Beatles. Dans *Ultimates*, on a donné le visage de Samuel L. Jackson à Nick Fury (avec le résultat que l'on sait – l'apparition de l'acteur dans ce rôle à l'écran) et Mark Millar avait réclamé que le jeune héros de *Wanted* ait l'aspect d'Eminem. Chanteur et acteur, Bowie n'aura pas échappé à ce procédé. Dès 1975, on le retrouve caricaturé dans *Apple Pie #1* (un éphémère magazine humoristique). On y voit "David Booey" en compagnie d'un certain "Mik Jugger" (Mick Jagger) voulant fait un dépôt dans une banque... de sperme. Bowie apparaît dans quelques biographies dessinées (le plus souvent assez hideuses) comme *David Bowie Rock Fantasy Comic – Ziggy Lives #1* (1990) ou *Fame : David Bowie* (paru chez Bluewater en 2014). Citoyen de son époque et dandy omniprésent sur la scène musicale anglaise des années 1970, Bowie se paye aussi le luxe de s'incruster dans les biographies de certains collègues comme *The Beatles Experience #1* ou il fait de la figuration. Bowie, c'est une star du rock qu'il fait bon citer quand on veut installer l'action dans les années 1970. Ainsi, si vous regardez bien le second volume de la série *Velvet* d'Ed Brubaker et Steve Epting (qui sort en VF chez Delcourt), vous verrez que les affiches

Le français Roland Boschi s'est inspiré de Bowie pour inventer un ennemi du Winter Soldier (en haut). Ci-dessus, le visage de l'acteur retrouvé, logiquement, dans l'adaptation de *Labyrinth*.

du chanteur s'installent dans le décor. Bowie, par ailleurs un acteur, on le retrouve aussi dans les comics quand il s'agit d'adapter les films dans lequel il a joué. Ainsi, le personnage central des *Aventures de Luther Arkwright*, par Bryan Talbot, est largement dérivé de l'allure de Bowie dans le film *The Man Who Fell to Earth* (1976). En 1986, Marvel ne manque pas d'adapter en BD l'histoire du film *Labyrinth*, où Bowie incarnait Jareth, le fantasque roi des Gobelins. Si ce n'était que de ça, tout cela serait fort sympathique en soi mais on resterait dans le cadre d'une sorte de name-dropping visuel, comme on peut en relever un peu pour toutes les grandes figures de la pop culture. Mais David Bowie a fait exploser le procédé en étant tout à la fois un chanteur, un acteur, un "people" mais aussi un véritable défilé d'avatars scéniques. Sur scène, pendant ses concerts ou sur les pochettes de ses disques, il a été tour à tour Ziggy Stardust, le Starman, Halloween Jack, le Thin White Duke. En faisant de sa personnalité (de ses personnalités au pluriel, même) un élément visuel, Bowie s'est ainsi indirectement transformé en une matière première féconde, dans laquelle scénaristes et dessinateurs ont largement puisé ces dernières années.

BOWIE COMME BOWIE

D'abord, avant d'en arriver à ses alter ego, il y a Bowie lui-même. Dans *Sandman*, Neil Gaiman s'inspirera du jeune David Bowie pour concevoir sa version de Lucifer telle qu'elle apparaît dans la série. C'est-à-dire un personnage androgyne et malingre. Par la suite, Lucifer prendra de l'ampleur au point de générer sa propre série et entraînant une évolution du personnage en dandy de la jet-set, peut-être plus en phase avec un Bowie vieillissant, mais cette évolution n'est pas totalement du fait de Gaiman, plutôt du scénariste Mike Carey. S'il s'est parfois dit que Morpheus (le Sandman de Gaiman lui-même) est inspiré de Bowie, la chose paraît assez peu probable, le personnage étant surtout une allusion visuelle à la mode "new wave gothique" des années 1980. En revanche, au terme de la

MACK
Bowie

série, Morpheus meurt et se régénère en un autre personnage, Daniel, le Sandman Blanc. Et là, c'est une autre paire de manches, car ce nouvel aspect du Sandman est le portrait craché de... Jareth, le roi des Gobelins tel que Bowie le campait dans Labyrinth! Peut-être est-ce pour faire un double clin d'œil, à Bowie et Gaiman, que le Lucifer de la série *The Wicked + The Divine* (par Kieron Gillen et Jamie McKelvie) est lui aussi un personnage androgyne basé sur le chanteur anglais. Bowie est également la base assumée du personnage de Luther Desmond Diamond, l'ennemi du Casanova Quinn de Matt Fraction et des frères Gabriel Bá et Fábio Moon. Alan Moore lui-même placera le personnage de Bowie parmi les praticiens de l'occulte aperçu (en coup de vent) dans les pages de la série *Promethea*. Bowie, enfin serait le modèle de La Marque, personnage secondaire croisé dans *Saga* de Brian K. Vaughan et Fiona Staples. Le CV s'épaissit donc considérablement, mais il faut aussi compter avec les autres facettes du chanteur...

Ci-dessus, les allusions officieuses à Bowie, disséminées dans *Madman*, *Saga* ou *The Wicked + The Divine* (mais aussi *Starman* ou *Sandman*) sont souvent plus intéressantes que les biographies déclarées comme le hideux *Fame : David Bowie*. En bas à gauche : Bowie en guest-star dans *Rocket Red 7* d'Allred.

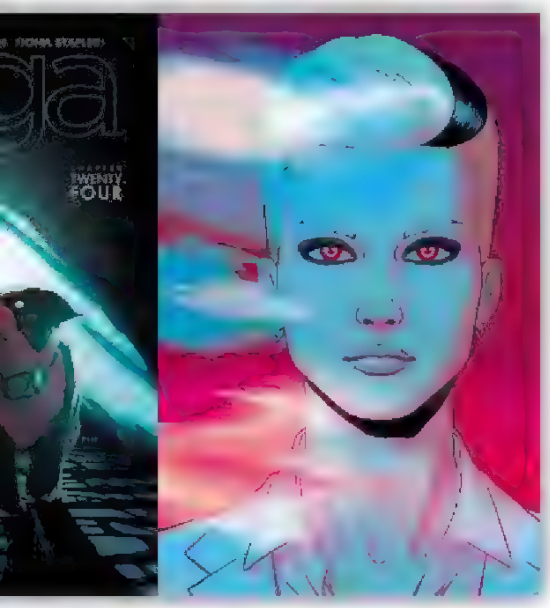
UN PEU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Entre 1972 et 1973, Bowie a utilisé comme avatar Ziggy Stardust, vedette de l'album-concept *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*. Dans l'histoire globale racontée par les morceaux, Ziggy Stardust est une sorte de messie extraterrestre envoyé sur Terre pour apporter l'espoir à l'Humanité. L'un des premiers comics à l'utiliser, *Richie Rich Cash #4* (1975), le parodie sous la forme de "The Elf From Outer Space" ("l'Elfe venu de l'espace").

Néanmoins, au fil de l'album (marqué par une chanson intitulée "The Starman"), Ziggy se laisse griser par sa position et son parcours devient autodestructeur. Une fois que l'on a conscience de cette histoire, le rapprochement semble évident avec la reprise par Jim Starlin du héros cosmique Adam Warlock (cf. *Comic Box Hors-Série Science-Fiction*). Avant Starlin, ce personnage à la peau orange avait été un aventurier lambda tentant de sauver une autre version de la Terre. Sous la houlette de l'auteur, Adam Warlock va être repensé comme une sorte de messie déchu, en proie à une crise existentielle et qui, au terme de la saga initiale, finit par causer sa propre mort. Starlin, après son ère Adam Warlock, restera marqué par Bowie dans ses travaux puisqu'on retrouve en marge de la série *Dreadstar* un autre sauveur déchu nommé Syzygy Darklock en lieu et place de Ziggy Stardust. Dans le film *Les Gardiens de la Galaxie*, qui repose en partie sur des personnages inventés par Starlin, le réalisateur James Gunn avait trouvé bon, au sein de sa bande-son nostalgique, de glisser une chanson de Bowie. L'ironie veut que dans les années 1990, un épisode de la BD des Gardiens originaux s'était intitulé "The spiders from Mars", matérialisant déjà un lien. Mieux : en 2015, quelques semaines avant la disparition du chanteur, Gunn avait contacté Bowie pour lui proposer un petit rôle dans le deuxième film des Gardiens de la Galaxie. La maladie en ayant décidé autrement, la chose ne s'est pas faite mais la présence de Bowie, éventuellement en Warlock (ou même un autre personnage plus secondaire, lié à l'imaginaire de Starlin) aurait été amplement justifiée.

ZIGGY DANS LA JUSTICE LEAGUE

First Issue Special #12 (1976) marque la première apparition d'un nouveau Starman lancé par Gerry Conway et Mike Vosburg chez DC Comics. Si la version précédente (liée à la Justice Society) était un "simple" terrien utilisant l'énergie des étoiles, le personnage réinventé est un extraterrestre roux, portant une tenue "glam" et ressemblant à une rockstar plus qu'à un super-héros conventionnel. Ce Starman



est un condensé de l'œuvre de Bowie. Le héros est le portrait craché du chanteur et de certains de ses costumes de scènes du début des années 1970. L'histoire de cet alien, sauveur travaillé par le doute et tombé sur Terre tient un peu des mésaventures de Ziggy Stardust (d'ailleurs l'album *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders From Mars* comprenait un morceau intitulé "Starman", un "surnom" qui restera associé par la suite au chanteur). Certains voient aussi quelques similitudes entre ce Starman et le rôle tenu par Bowie dans le film *The Man Who Fell to Earth*. Mais pour le coup, il est peu probable qu'une filiation ait pu se produire, le héros de DC étant paru avant mars 1976 alors que le film n'est sorti aux USA qu'en mai de la même année. Ceci dit, la somme des autres éléments fait indéniablement de ce personnage de comics un avatar de David Bowie. Dans les années 1990, James Robinson unifiera toute la mythologie des différents Starmen édités par DC dans une seule série. Le Starman extraterrestre fera à cette occasion sa réapparition, tandis que Robinson enfoncera le clou, reconnaissant plus encore la filiation à l'intérieur même de l'histoire. Dans un épisode, il est tout bonnement expliqué que l'alien des comics a été surnommé "Starman" par les gens parce qu'il leur faisait penser... à la chanson de Bowie! Enfin, Robinson modifiera le héros de papier, en faisant de lui un personnage bisexuel puis finalement gay, correspondant là aussi encore plus à l'aspect pansexuel du chanteur. En fin de compte ce Starman-là sera même un temps membre de la Justice League. Mike Allred est un autre auteur qui s'est inspiré de Bowie. Son Madman a un peu de la personnalité lunaire de Ziggy Stardust (d'ailleurs Allred officialisera la chose avec une couverture de comic-book qui s'inspire de la pochette de l'album *Aladdin Sane*).

Mais en 1997, l'influence de son *Rocket Red* 7 est encore plus manifeste : il s'agit d'un extraterrestre qui va changer l'histoire du rock'n'roll. D'ailleurs la BD utilise même le vrai Bowie parmi sa foule de guest-stars. Difficile de ne pas faire le rapprochement entre ce Rocket Red et Ziggy Stardust. Avec un arc intitulé carrément "The spiders from Mars" David Lapham est également explicite sur ses influences dans la série *Young Liars*. On trouve un autre équivalent du "Starman" parmi les *Young Avengers* de Gillen et McKelvie. Non content de canaliser Bowie sur *The Wicked + The Divine*, ils l'ont également utilisé comme canevas pour le personnage d'extraterrestre Marvel Boy. À la base, ce dernier est une création de Grant Morrison. Mais en interview, Kieron Gillen ne laisse pas de place au doute. Son Marvel Boy à lui, avec un côté plus sexuellement actif et ses cheveux blancs, doit tout à Bowie. Mais le chanteur se réincarne aussi dans un autre membre des mêmes Young Avengers, Loki, que Gillen a également scénarisé dans une série solo parallèle. L'aspect est très différent, où le frère adoptif de Thor conserve son allure brune. Mais dans un billet posté en 2013 sur son propre blog, Kieron Gillen ne laisse pas de place au doute : "*Bowie est très Loki, c'est une évidence. Ou tout du moins, toutes mes versions de Loki ont été très Bowie.*"

LE CLOWN BLANC

Une phase plus tardive de la carrière de Bowie est symbolisée par une allure plus dandy, c'est l'époque "Thin White Duke" (le "Duc maigre et blanc") à partir de 1976 (l'album *Station To Station*). Le chanteur adopte une allure blafarde, délaissant les tenues extravagantes de Ziggy pour leur préférer veste et chemise. Comme évoqué plus tôt, c'est sans doute cet aspect-là qui inspire le Lucifer de Mike Carey chez Vertigo. Mais là non plus, ce n'est pas le seul auteur qui s'intéressera au "Duke". Il faut dire que sous cet aspect, Bowie n'est pas très éloigné d'un Joker (en moins souriant). C'est d'ailleurs un modèle – plus ou moins suivi selon les dessinateurs – que Grant Morrison choisira pour son Joker lors de son passage sur la série Batman, au point de le surnommer dans l'histoire le "Thin White Duke of Death". Difficile de faire plus explicite. Plus récemment, c'est dans une série de Marvel que l'on aura vu ressurgir la figure du Duc Blanc. Le dessinateur français Roland Boschi le prendra en effet comme modèle pour le personnage The Drain, un assassin albinos télépathe travaillant pour Hydra, dans les pages de la minisérie *Winter Soldier : The Bitter March*. Boschi évoquant en plusieurs endroits des expressions caractéristiques du chanteur. The Drain, mentionné à nouveau dans *Captain America #25* en 2014, faisait visiblement partie des plans de Rick Remender sur le long terme. L'auteur ayant finalement abandonné la série (et Marvel), il reste à voir si son successeur, Nick Spencer, s'intéressera à lui. Mais à l'évidence ce ne sont pas les dérivés de Bowie qui manquent dans les comics. Et c'est sans compter des hommages visuels comme une couverture de Captain Marvel (version Carol Danvers) qui imite la pochette d'*Aladdin Sane* ou même un numéro des *Transformers* qui fait référence à l'album *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders From Mars*. Bien peu de gens peuvent se targuer d'avoir inspiré directement autant de personnages de BD. L'émoi suscité par son départ et, pour certains auteurs plus jeunes, la (re) découverte de l'homme et de son œuvre devrait logiquement nous assurer quelques rejetons de Bowie dans les années à venir.

Xavier Fournier

1) Ziggy Stardust est peut-être une inspiration du Captain Marvel de Starlin, produit avant Adam Warlock, mais la chose est plus diffuse, moins appuyée que pour ce dernier.

MAGNÉTO

CHARLES SOULE ET ALBERTO JIMENEZ ALBUQUERQUE FORMENT LA TEAM ARTISTIQUE DE *LETTER 44*, PUBLIÉ EN VF CHEZ GLÉNAT COMICS. TALENTUEUX ET FRANCS, ILS SE COMPLÈTENT ET SE RENVOIENT LA BALLE AVEC LE SOURIRE. MAGNÉTO...

CHARLES SOULES & ALBERTO J. ALBURQUERQUE

"QUI SONT LES ALIENS ? EUX OU NOUS ?"

Tout d'abord, comment vous êtes-vous rencontrés et est-ce que vous avez tout de suite su que c'était le bon duo ?

Charles Soule : En fait, plusieurs choses se sont déroulées en même temps. Je venais de présenter le projet de *Letter 44* chez ONI Press et je cherchais le bon artiste depuis quelque temps déjà. Et ce sont eux qui m'ont présenté Alberto. Là, je me suis dit tout de suite, c'est le bon. Et en même temps, je devais faire cette histoire de 10 pages de Pathfinder et la coïncidence a voulu que l'éditeur me propose aussi de la faire avec Alberto ! Depuis on ne se quitte plus !

Alberto Albuquerque : J'ai eu de la chance ! J'étais allé à la Emerald City Convention pour rencontrer ONI press et ça m'a amené à travailler avec eux et avec Dynamite, pratiquement au même moment.

CS : C'est seulement la seconde fois qu'on se rencontre en vrai, en fait et il faut que ce soit ici, à Paris ! On s'est vus pour la première fois à la convention de New York quand le #1 de Letter 44 est sorti et depuis on s'est parlé environ 10 000 fois par téléphone etc. mais c'est plus sympa de pouvoir déjeuner, prendre une bière ensemble.

Charles, vous habitez à New York et Alberto, à Madrid c'est ça ?

CS : Oui, et c'est tout juste si je me souvenais de sa tête ! (rires) Hier, on marchait dans la rue pour aller le rencontrer, je le vois arriver avec sa barbe et ses lunettes de soleil, grand, mince, un peu effrayant...

AA : Et beau gosse, tu peux le dire ! (rires) Charles au contraire n'est pas difficile à reconnaître, il ne change pas, c'est un vampire ! Il vient à Paris pendant quatre jours et il travaille tout le temps, il est incroyable !

C'est vrai ça, comment faites-vous pour écrire autant, vous ne dormez jamais ?

CS : Pas beaucoup, et c'est ma marque de fabrique donc j'ai intérêt à continuer comme ça !

Le pitch de *Letter 44* était-il très différent de ce que la série est devenue aujourd'hui ?

CS : Pas vraiment... Dans les détails, sans doute, c'était il y a plus de trois ans, mais pour l'histoire elle-même, ses grandes étapes, ce que font les aliens, ou la fin, je les connais depuis le début. Il ne me reste plus que sept épisodes à écrire et si vous me piquiez mon carnet de notes, vous verriez que tout y est. C'est bizarre comme sensation, il n'y a plus de mystères pour moi dans cette série, mais il y en a encore pour Alberto...

AA : C'est vrai, car je ne connais pas la fin ! Depuis le début, il m'envoie des séquences de six épisodes, un peu comme dans une saison télévisée, mais je ne sais pas encore ce qui arrive à chacun au final etc. Mais c'est chouette, en fait, ça me permet de découvrir les choses au fur et à mesure que je dessine, c'est agréable et ça me permet de rester alerte !

Charles, pensez-vous que rencontrer des aliens est une menace ou bien une chance ?

CS : Les aliens, c'est un sujet compliqué, mais qui me passionne. J'ai lu des tas de choses sur eux, pas seulement des fictions, de nombreux grands penseurs ont écrit sur ce qui se passe quand on rencontre de nouvelles civilisations. Ce qui arrive même quand on voyage dans un endroit inconnu et qu'on rencontre des gens très différents de nous, en termes de culture notamment. Donc on sait comment nous réagissons quand on rencontre des aliens, mais pas encore comment ILS réagissent en rencontrant l'humanité… Et c'est une des grandes questions de *Letter 44*. Qui est l'alien en définitive ? Nous ou eux ? Les deux…

AA : Le concept de l'Autre est très présent dans la série. L'inconnu nous fait peur en général. Ils sont l'inconnu pour nous, et nous sommes l'inconnu pour eux… On verra l'interaction entre les deux à la fin…

CS : Oui, quand vous verrez la fin de la série, vous verrez que la réponse à votre première question est opportunité et menace à la fois…

Pourquoi être allé chez ONI Press pour cette série particulièrement ?

CS : Je connaissais les gens là-bas et je les aimais beaucoup. Et ils avaient une bonne réputation en ce qui concerne les longues séries. Je savais que je ne pourrais pas raconter l'histoire de *Letter 44* en cinq ou six épisodes et je voulais être sûr de pouvoir la raconter en entier. C'était ma première longue série et du coup, c'était un challenge, d'abord pour moi-même ! En plus, il me fallait trouver un artiste qui tienne tout ce temps avec moi, car sur un projet pareil, le dessinateur doit pouvoir consacrer trois ou quatre ans de sa vie !

"Letter 44 a pour but, entre autres, d'explorer le rôle des USA dans le monde."

AA : J'ai fait quelques trucs courts à côté, mais oui, c'est vrai, sinon je n'ai pas le temps ! Une couverture de temps en temps, deux pages et voilà c'est une grosse pression de sortir un épisode par mois. Et pour moi aussi, c'était la première fois sur une aussi longue série…

CS : Et la meilleure, n'est ce pas Alberto ?!

AA : Bien sûr !

CS : Il ne peut pas dire le contraire, je suis en face de lui ! (rires) Bref, ONI m'a aussi aidé à trouver Alberto. ils s'occupent bien du marketing, ils ont des services intéressants pour leurs auteurs, ils vous aident vraiment. Je suis ravi de ce choix.

AA : C'est une petite compagnie, donc ils traitent les créateurs un peu comme de la famille, c'est agréable. Les gens ont toujours l'impression que les compagnies américaines de comics sont énormes mais ce n'est pas le cas ! Et comme ils sont peu, au contraire ils sont présents, réactifs, compréhensifs.

Il y a clairement un côté politique dans la série, quel était votre but exactement ?

CS : Observer le rôle des USA dans le monde, mais pas seulement du point de vue des Américains. Ce n'est pas une coïncidence si tous les astronautes de cette mission sont Américains, c'est volontaire. De nos jours, les équipes spatiales sont toujours internationales, mais là, j'ai fait exprès que ces gens qui rencontrent des aliens soient tous Américains… Et ce n'est pas non plus parce que je suis Américain et que j'aime mon pays, c'est aussi parce que l'ère durant laquelle l'Amérique était le seul leader du monde est en train d'évoluer rapidement… Et pour finir, j'adore les Présidents des États-Unis ! Je trouve que ce sont des gens fascinants !

Pas dans votre série, si je peux me permettre… Ils sont même plutôt minables…

CS : Je montre effectivement que ce sont des gens ordinaires, qui font des erreurs, ce qui est la vérité, et on les met sur un piédestal et on voudrait qu'ils soient irréprochables, ce qui n'est pas possible… Mais à côté

Ci-dessus : c'est de l'anticipation, oui, mais pas obsédée par les lasers et soucoupes. Les deux auteurs s'intéressent bien au fond, aux retombées politiques que ferait naître un tel contexte.

de ça, c'est intéressant de se dire qu'à un moment dans leur vie, ces gens-là ont décidé qu'ils veulent diriger le monde... Or d'habitude, les gens qui disent ça sont des vilains !

Alberto, il y a un bon tas de personnages, lequel d'entre eux préférez-vous dessiner ?

AA : Je les aime tous, mais c'est un challenge c'est vrai, car ils sont nombreux et avec des personnalités différentes et il faut que les lecteurs les reconnaissent rapidement. Je les aime tous, sauf le bébé Astra qui est vraiment difficile à dessiner, comme tous les bébés. Manesh est parmi mes préférés, à cause de la moustache et j'aime bien aussi dessiner Willett, qui est grand, plein de muscles.

***Letter 44* est censé devenir une série TV, ça avance ?**

CS : Lentement... Mais je crois que quand on lit le comic-book, dès le début, on voit ce que ça donnerait comme série. J'ai lu des scénarios de pilotes, des traitements, des tas de trucs et j'adorerai que ça se fasse, mais c'est une timeline sur laquelle je n'ai pas de prise, alors on attend en espérant que ça va se concrétiser...

AA : Ce serait cool que ça démarre avant qu'on finisse la série en comics !

Je peux mettre plus de temps à dessiner si tu veux ! (rires)

Alberto, quelles sont les plus grandes forces de Charles quand il écrit ? Et ensuite Charles, quelles sont les plus grandes forces d'Alberto quand il dessine ?

AA : Argh, c'est dur ça, comme question ! Charles excelle dans le fait de mettre les personnages dans de sales situations et de montrer ensuite à quel point ils sont humains dans les décisions qu'ils prennent. Il ne va jamais vouloir montrer un héros ou même un vilain iconique, il montre la réalité et avec son talent elle est toujours intéressante !

CS : Merci ! Comme Alberto l'a dit, mes personnages doivent expérimenter une très large gamme d'émotions humaines. Et parfois, ils ne font rien d'autre que de penser ou de ressentir. Et vous devez faire comprendre ça au lecteur par leur "jeu", c'est difficile ! Et Alberto excelle dans le fait de montrer justement toute la palette d'émotions humaines possibles, de manière claires : la tristesse, la joie, l'hésitation. Après il y a un autre truc génial avec lui : il ne se plaint jamais ! (rires) Pourtant je lui fais dessiner des trucs de dingues : des aliens, des scènes de foules, la guerre mondiale, des vaisseaux bizarres...

AA : Je pleure dans mon coin, mais je ne me plains pas... (rires)

Il ne vous épargne rien, c'est vrai ! Prenons par exemple la délicate question du sexe dans l'espace, comment avez-vous fait et qu'est-ce qu'il vous avait dit ?

AA : On en a discuté et on était clairs sur le fait qu'il nous fallait rester dans le bon goût. Et de mon côté, sans doute parce que je suis Espagnol, en se permettant quand même de montrer des seins ! (rires) Que j'ai dû cacher au final !

Quoi ?!

AA : Oui oui, on a dû faire deux couvertures pour le #3. On ne voyait pas grand-chose pourtant de mon point de vue, c'était caché par des ombres etc. Mais bon, visiblement ça, c'est un point de vue très européen... On voyait le bout d'un sein... Et comme certains libraires de comics US trouvaient ça choquant, alors on a fait un cadrage plus serré sur leurs visages et voilà...

Et ça ne vous choque pas cette sorte de "censure" sur votre série ?

CS : La couverture originale n'a pas disparu, on pouvait acheter l'une ou l'autre. C'était deux

Ci-dessus, la couv' originale du #3 dessinée par Alberto Albuquerque et le close-up choisi par pudeur par ONI...

présentations différentes de la même idée, les dessins étaient beaux dans les deux cas!

AA : Parfois il faut savoir plier… Je n'étais pas trop pour, mais chez ONI ils connaissent le marché et les libraires, s'ils disent qu'il faut le faire, on leur fait confiance. Et ce n'était pas non plus un si gros sacrifice…

Et pour le reste, les pages intérieures ?

AA : Tout d'abord je crois qu'il faut comprendre que ce qu'ils font dans l'espace n'a pas grand-chose à voir avec de l'amour tel celui que nous connaissons, dans le couple. Mais ça n'a rien de pervers, c'est une sorte d'union physique qui leur est nécessaire… En tout cas c'était ça, mon approche. Ils se connaissent. Bien. Ça fait sept ans qu'ils sont dans l'espace ensemble. Dans ce petit vaisseau. Avec des petites chambres. Leurs rapports sont très intenses et du coup, le sexe aussi, doit l'être. C'est une façon de libérer leurs esprits. Comme les gens qui font du jogging par exemple ! On ne fait pas du porno ! Mais c'est vrai que c'était un challenge à dessiner avec l'apesanteur! Comme s'ils volaient! C'était super intéressant pour moi en tout cas.

L'ambiance des scènes d'exploration tranche avec le réalisme de la société terrestre, comme si on matérialisait son inertie et sa résistance au changement.

"Le sexe dans l'espace ? Un vrai challenge de dessins ! "

CS : Une minute, je prends mon téléphone, tous mes scripts sont dedans… Comme ça, je vous ressors exactement ce que j'avais envoyé à Alberto comme indications pour ces pages… *"Willett et Kyoko sont dans la chambre, pas encore en train de faire l'amour, mais on les voit flotter comme dans une sorte de ballet. On peut voir leurs visages de près, mais pas les deux en même temps si possible. Et dans tous les cas, la façon dont ça se déroule ne devrait pas être possible sur Terre, sauf à la rigueur si c'était dans l'eau."* Et ensuite le script disait : *"Ils sont en train de faire l'amour, on doit voir un portrait d'eux élégant, à l'envers ou dans une position qu'on aurait du mal à avoir sur Terre, il ne s'agit pas de faire quelque chose de photographique, mais de montrer une fois de plus l'humanité de ces personnages confinés dans l'espace."* De toute façon, leur relation est compliquée… Vous le voyez dans le deuxième volume qui est paru en France dernièrement et dans le troisième vous le verrez encore plus. C'est une grande chance d'avoir pu développer une relation comme ça, au travers de nos trois années de boulot ! Je suis en train de finir l'histoire et vous verrez j'espère, comment les différents éléments disséminés au fur et à mesure des épisodes se mettent en place naturellement. Cette scène des épisodes 25-26 par exemple a déjà et aura une grande importance… C'est super fun d'en être arrivé là.

Alberto, on a parlé de votre sensibilité d'Européen, diriez-vous que ça a été plus dur ou plus facile pour vous de démarrer dans les comics par rapport à un Américain de souche ?

AA : Je crois que tout le monde s'en moque de ça… Ce qui importe c'est ce que vous pouvez faire le boulot et le rendre À TEMPS.

CS : Aujourd'hui le talent est passé en seconde position. La première, c'est la deadline !

AA : J'ai bossé 11 ans pour des éditeurs franco-belges et personne ne m'a jamais demandé où j'habitais, ou ma nationalité. Ils regardaient mon portfolio et me disaient oui ou non et c'est pareil pour les Américains. Et la meilleure preuve c'est qu'il y a plein de dessinateurs qui habitent en Amérique du Sud ou ailleurs et qui font de la BD dans le monde entier. À la rigueur, le seul truc important, c'est le décalage horaire !

Pour votre boulot sans doute, mais pas pour celui de Charles… Les comics ont une certaine réticence à laisser de non anglophones écrire des scénarios… On connaît des Français qui galèrent malgré leur talent… Et à part des Anglais, il n'y a pas de scénaristes connus à part des Américains…

CS : Il y a des Canadiens ! Je suis désolé, mais quelque part c'est légitime… Je parle un peu français, mais je suis sûr que si j'écrivais des scripts en français, ils seraient atrocement mauvais !

AA : Pourquoi ? Pour les dialogues, on peut se faire aider… Et les personnages les plus connus sont universels.

CS : Je ne suis pas d'accord… Je m'imagine écrire en français et franchement, ça ne marchera pas… La partie histoire à raconter, je m'en sortirais, mais pour les dialogues, je ferai un truc hyper basique, et encore avec l'aide du dictionnaire ! Or honnêtement, une grosse partie du travail "artisanal" de scénariste est dans les dialogues… Et si je demande à quelqu'un de m'aider, ce ne sera plus vraiment ma voix… Souvent sur mes comics de super-héros, je change un dialogue à la fin et c'est là que la magie s'opère… Donc, ça me semble impossible à faire dans une langue étrangère…

Propos recueillis par Lise Benkemoun

CHARLES SOULE

"MONTRER LE CÔTÉ HUMAIN DES HÉROS, C'EST MA SPÉCIALITÉ"

CHARLES SOULE EST SCÉNARISTE DE COMICS, AVOCAT ET MUSICIEN. BOULIMIQUE DE TRAVAIL ET TRÈS DOUÉ, SA CARRIÈRE DANS LES COMICS DÉCOLLE ASSEZ VITE ET L'EMMÈNE VERS *SUPERMAN/WONDER WOMAN*, LES PERSONNAGES LES PLUS CONNUS DE L'UNIVERS MARVEL ET CEUX DE *STAR WARS*. DIPLÔMÉ EN CIVILISATIONS ASIATIQUES ET EN CHINOIS, IL EST CLAIREMENT PRO IMMIGRATION DANS LES COMICS, COMME DANS LA VIE ET S'EN EXPLIQUE ICI.

Commençons par votre actualité brûlante en VF, *Civil War* (la minisérie en marge du crossover *Secret Wars*), étiez-vous fan de la *Civil War* des origines et que faites-vous sur celle-ci ?

Oui j'étais très fan, et on ne s'en rend peut-être pas assez compte aujourd'hui, mais à l'époque, c'était vraiment innovant et même transgressif ! On ne voyait pas de super-héros se battre entre eux ! Sincèrement, Iron Man en train de cogner Captain America, c'était inédit. Cela a ouvert la voie à des tas d'histoires intéressantes, comme à l'époque l'avaient fait de grands comics tels que *Watchmen* ou *Dark Knight*. Ce genre d'arc redéfinit le genre "Super-héros" en général. Et nous empêche de revenir à des héros iconiques sans peur et sans reproches qu'on met sur un piédestal, donc oui, moi j'adore. Et pouvoir revisiter ça, donner ma version des choses, c'est une ÉNORME chance, et je la savoure. C'est super fun.

En parlant de héros iconiques vous aviez quand même œuvré sur Superman et Wonder Woman en couple ! C'était justement l'histoire d'amour qui vous avait intéressé ?

Oui, car ce que je voulais, c'était les rendre aussi "humains" que possible, qu'on s'identifie à eux. D'ordinaire, ils ont des défis qui nous dépassent ! Sauver le monde etc. Ils sont loin de nous. Parfois ça fait partie de leur charme, mais en règle générale, c'est difficile de se mettre à leur place. Moi, je voulais qu'on se sente proche d'eux. Et comme on a tous connu des relations amoureuses, qu'on sait ce que c'est, c'est l'angle que j'ai choisi pour écrire cette histoire ! Ils sont amoureux, ils essayent de faire avancer leur histoire, voilà ! J'étais clair, confiant et au final, je pense que ces six épisodes sont parmi les meilleurs que j'ai écrits !

Vous êtes aussi sur *Star Wars*, en ce moment. Après un Lando apprécié, vous écrivez Poe, vous êtes content, vous étiez fan des films depuis votre enfance ?

Oui, grand fan. C'est une chance de montrer mes idées et mon travail à un énorme public. Pour moi c'est super, bien sûr. C'est toujours agréable de pouvoir jouer avec des icônes de la pop culture. Que ce soit les personnages de *Star Wars* ou ceux de Marvel. Même si je sais que les fans sont très exigeants et qu'ils veulent que les choses aillent seulement dans un sens etc. Mais pour l'instant sur *Lando*, *Obi-Wan* et même *Anakin* ça s'est plutôt bien passé ! Ils peuvent encore me détester je n'ai fait qu'un épisode d'*Anakin* jusqu'ici. Et sur Poe on verra ! Je l'ai beaucoup aimé dans le film. Et j'essaye de garder ce feeling dans le comic-book. Qu'on le voit bien faire son truc, ce qui est plus difficile qu'on ne pense, car il a déjà une vraie personnalité même s'il n'est pas encore apparu beaucoup. Et j'ai un super artiste en la personne de Phil Noto, c'est un plaisir.

Vous êtes avocat ET auteur de comics, on vous attendait donc sur *Daredevil* ! Est-ce que vous aussi vous étiez impatient de travailler sur ce personnage ?

En fait c'est plutôt quelque chose que je refusais de faire, d'écrire sur les avocats… Justement parce que c'est mon boulot et que j'écris aussi pour me sortir de ça… En plus je me disais, en quoi c'est fun d'écrire sur un type assis à son bureau ? En tout cas, c'est ce que je pensais, jusqu'à ce que je fasse *Miss Hulk*… Et là je me suis rendu compte que je pouvais écrire des avocats, mais de manière drôle, excitante et qui me plaisait ! Ça m'a décomplexé, si je puis dire ! Et je suis ravi ! En plus Ron Garney fait un super travail sur les pages, c'est un plaisir ! On a trouvé le moyen de rendre le personnage attractif pour nous ce qui est la première condition pour que ça le soit aussi pour les lecteurs.

RE X RES PÈ

- 2013 : *Superman/Wonder Woman* (DC)
- 2013 : *Swamp Thing* (DC)
- 2014 : *She-Hulk* (Marvel)
- 2014 : *Death of Wolverine* (Marvel)
- 2016 : *Daredevil* (Marvel)
- 2016 : *All-New Inhumans* (Marvel)
- 2016 : *Obi-Wan & Anakin* (Marvel)

C'était votre idée le personnage de Sam Chung, le nouveau sidekick chinois de Daredevil ?

Oui, c'est un immigré illégal. Là encore, j'utilise mon expérience pour montrer à quel point c'est difficile, humainement, d'être sans papiers quelque part… On écrit toujours à propos de ce qu'on connaît et on crée une réalité qui a l'air probable grâce à ça ! Personnellement, j'ai fait des études de chinois, donc si j'avais choisi un immigré égyptien par exemple, j'aurai eu nettement plus de mal à décrire son quotidien…

Justement, comme avocat, vous avez une grande expérience dans les dossiers d'immigration, que pensez-vous du phénomène des migrants auquel l'Europe est confrontée aujourd'hui ?

Je travaille effectivement sur le sujet depuis plus de 15 ans, et c'est un problème très complexe, mais en même temps, il apporte lui-même sa solution… Malgré ce que certains États voudraient, ce n'est pas possible de garder une population constante, les pays qui font ça ne réussissent pas et finissent par disparaître… On comprend que les gens soient effrayés par le changement en général et qu'un grand afflux de population apporte un grand bouleversement, mais c'est la vie ! Je travaille avec les migrants depuis des années, ils sont comme toutes les autres populations, parmi eux il y a des gens bien, d'autres non, mais la vaste majorité d'entre eux veut juste vivre sa vie, le mieux possible… Et normalement, quand vous traitez quelqu'un gentiment, en retour, il vous traite de la même façon. Donc les nations qui vont ouvrir leurs bras aux migrants, vont voir dans une ou deux générations, qu'elles ont un nouveau groupe de citoyens, très loyaux, talentueux et qui apportent une culture différente au pays et qui a beaucoup de valeur. Je suis très pro-immigration en général, je comprends que c'est cher et difficile, mais c'est

nécessaire pour nos sociétés. Et accueillir les gens, c'est la bonne attitude humaine à avoir…

Je ne sais pas si c'est vrai, mais il semble que le thème du pouvoir et des gens qui veulent être "calife à la place du calife" se retrouvent assez souvent dans vos séries, notamment dans *Inhumans*, c'est conscient de votre part?

Maintenant que j'ai écrit des centaines de pages, et qu'on peut dire que j'ai une "œuvre" c'est vrai qu'on voit des thèmes se dégager… Ce que vous citez est sans doute là, comme le rapport à l'autorité : faut-il obéir ou se rebeller ? La famille est un de mes thèmes de prédilection aussi. Certainement parce que mon histoire de famille est compliquée… Vous allez voir, j'ai été moi-même choqué quand je m'en suis rendu compte. Dans *Daredevil*, le sidekick s'appelle Sam (Chung). Il a une petite sœur, pas très fiable qui s'appelle Hannah, il s'occupe d'elle et souvent il est frustré par rapport à ça. Et Daredevil, lui, se comporte comme un père avec Sam et essaye de l'amener vers une vie meilleure… Mon petit frère s'appelle Sam… Et ma sœur Hannah… Sauf que je n'ai réalisé ça qu'au moment où j'avais déjà écrit sept épisodes de cette série ! Donc visiblement c'est ce que je pense… On dit que le subconscient fonctionne quand on écrit, il faut croire que c'est vrai ! Il y a certainement plus de moi-même dans ce que j'écris que ce je pense… Je sais, ça a l'air évident dit comme ça, mais quand vous avez le nez dans *Swamp Thing*, par exemple, ça ne vous vient pas tout de suite…

***Swamp Thing*, grande série! Vous aviez envie de rendre un hommage à Alan Moore quand vous l'avez écrite ou de vous éloigner de sa version?**

Au départ, je voulais surtout survivre à ce boulot ! J'ai mis Superman dans mon premier épisode car je n'étais pas sûr d'avoir plus qu'un épisode ! À l'époque, les gens ne restaient pas longtemps chez DC, c'était la valse ! Donc je m'étais dit, si je n'écris qu'un seul comic-book pour DC, autant avoir un dialogue de Superman dedans ! (rires) C'était idiot, mais bon, il est donc là, à la fin de l'épisode, en train de voler. Et il dit un truc débile comme "Hum" ou "Hein" ! (rires) Bref… Quand j'ai démarré sur cette série, je savais bien que les meilleurs auteurs du monde avaient œuvré sur *Swamp Thing*, donc je n'osais même pas me comparer à eux ! Même être dans la même pièce qu'eux, ça aurait déjà été arrogant de ma part ! Le seul avantage de cette situation, du coup c'était que je devais arriver avec une idée qui ne soit ni un hommage ni une copie, mais MA version. Et finalement je suis resté longtemps ! Je crois que j'ai fait le second plus long run de tous les temps sur *Swamp Thing* ! Ça parlait du fait même d'écrire des histoires et de ce que ça signifie… Du passé, du présent et du futur. Et honnêtement, c'est CE run qui m'a permis d'être là aujourd'hui. Et je suis extrêmement reconnaissant aux gens de DC qui m'ont embauché pour faire *Swamp Thing*.

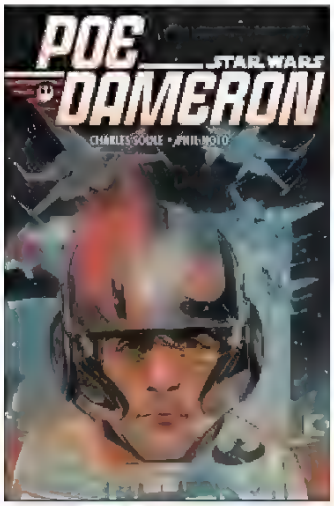
Après ça, vous avez fait *Red Lanterns*, non ? Pourquoi avoir accepté cette série?

D'abord, il faut se rappeler qu'à l'époque je n'avais pas autant de projets qu'aujourd'hui, loin de là… Je crois même que je n'en avais que deux… Et je savais que je pouvais faire plus ! Et en plus, ce n'est pas comme si je pouvais choisir parmi les héros. On me proposait *Red Lanterns*, OK j'étais déjà content ! C'était le même éditeur avec lequel j'avais travaillé sur *Swamp Thing*, donc je lui faisais confiance, et il pensait que ce serait bien pour

EN HAUT : *Uncanny Inhumans* · son but ? Les rendre populaires !

CI-DESSUS : *Red Lanterns* deuxième boulot chez DC = fun et pas trop exposé.

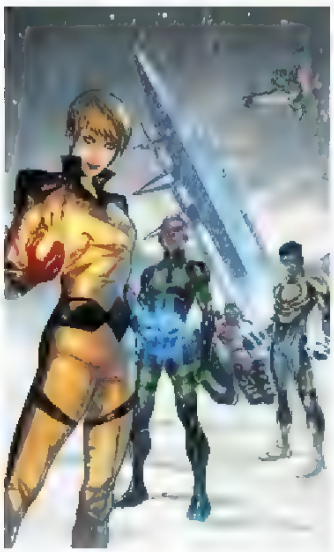
CI-DESSOUS : *Swamp Thing* : dans la tradition des scénaristes qu'il admire.



CI-DESSUS : *Poe Cameron* : il est fan de *Star Wars* depuis son jeune âge.

CI-DESSOUS : *Death of Wolverine*, un moment clé à ne pas rater !

EN BAS : *All-New Inhumans* nouveaux X-Men ou pas du tout ?



moi. Et puis j'ai toujours aimé Guy Gardner. Je trouve le personnage fun, hilarant même, et j'avais une idée qui me paraissait jouable ! Et ils ont dit oui tout de suite. Enfin, il faut comprendre que Guy Gardner n'est pas le plus connu des Lanterns, le porte-drapeau de la maison, donc c'est toujours rassurant car il y a moins de pression. J'ai pu faire mon histoire comme je l'entendais, elle a été publiée en entier, c'est déjà très bien !

C'est vrai que finalement votre carrière a été assez rapide… Vous avez démarré en 2009 et six ans après, à peine, vous avez déjà fait toutes les plus grosses séries du marché et votre creator owned ! C'est arrivé comme ça ?
Aucune carrière de comics n'arrive comme ça ! J'en rêvais, c'est sûr, mais j'ai travaillé dur pour que ça advienne. Pour vous, j'ai démarré en 2009, mais personnellement, depuis 2004, je tentais de débuter dans les comics. Au début vous construisez votre réseau. Vous comprenez comment ça marche. Vous allez dans les conventions en sachant que vous n'allez rien gagner. Vous essayez de saisir la moindre petite opportunité… Il faut savoir prendre des risques, être physionomiste, rencontrer de nouvelles personnes, se souvenir des gens et qu'ils se souviennent de vous etc. Ça prend du temps ! Et voilà, c'est comme ça qu'aujourd'hui je me retrouve nominé à Angoulême !

À propos de liens de familles compliqués et d'histoires de pouvoir, vous êtes fans de *Game of Thrones* ?
Oui, absolument ! De la série et surtout des bouquins. Je suis triste, car j'ai appris que la prochaine saison de la série va spoiler ce qui se passe dans les livres, mais je vais la regarder quand même, je veux savoir ce qui arrive !

Pour revenir sur les Inhumans, quel est votre but avec cette nouvelle série ?
J'ai surtout envie de mieux faire connaître ces personnages et de les rendre un peu plus "mainstream". C'est un beau challenge, parce que l'univers Marvel est comme un très grand vaisseau, mais qui a parfois du mal à se laisser manœuvrer… Et ça demande de gros efforts et beaucoup d'énergie de faire changer la perception des gens… D'autant que les lecteurs n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'ils doivent ou non trouver intéressant ! Donc, mon job consiste à écrire une histoire qui sera tellement bonne qu'ils seront obligés de la lire ! (rires) Mais c'est fun, j'aime vraiment ces personnages et avec un peu de chance, je développe quelque chose de nouveau, qui jusque-là n'avait pas encore été trop exploré, ni exploité, dans ce coin de l'univers Marvel.

Les Inhumans sont-ils ou non les nouveaux X-Men ?
Je comprends pourquoi les gens disent ça, mais pour moi c'est juste une question d'écrire ou non une bonne histoire. Je ne veux pas éluder la question, on me la pose tout le temps, mais je ne crois pas que la comparaison soit légitime. Les X-Men sont de très bons personnages, je les adore, j'ai fait des tas de choses avec eux, et j'y reviendrai peut-être, mais je n'ai aucunement l'intention de les remplacer par les Inhumans !

Ce n'est pas juste ça… Si vous ne voulez pas qu'on fasse la comparaison entre les deux séries, par exemple, pourquoi avoir dans les Inhumans un personnage en chaise roulante qui enseigne aux plus jeunes ?…
Pourquoi ne pas avoir autant de personnages divers que possible ! Le personnage dont on parle est connu pour avoir son pouvoir dans ses jambes. Si vous le mettez dans une chaise roulante, que reste-t-il de lui ? Le Professeur X au contraire, a tout son pouvoir dans son cerveau, cela n'a finalement donc aucune importance qu'il soit ou non en chaise roulante… Je ne veux pas être mal compris là-dessus, c'est important pour le personnage, mais en tout cas la comparaison entre les deux n'a pas vraiment lieu d'être, si c'est juste à cause de ça ! Après, les gens pensent ce qu'ils veulent, nous, on doit juste faire de bonnes histoires !

Après *Death of Wolverine* on vous attendait sur Logan ! Alors quoi, vous ne l'aimiez pas assez ? Vous racontez sa mort et hop c'est fini ?
Ben oui, il est mort ! Son histoire est terminée…

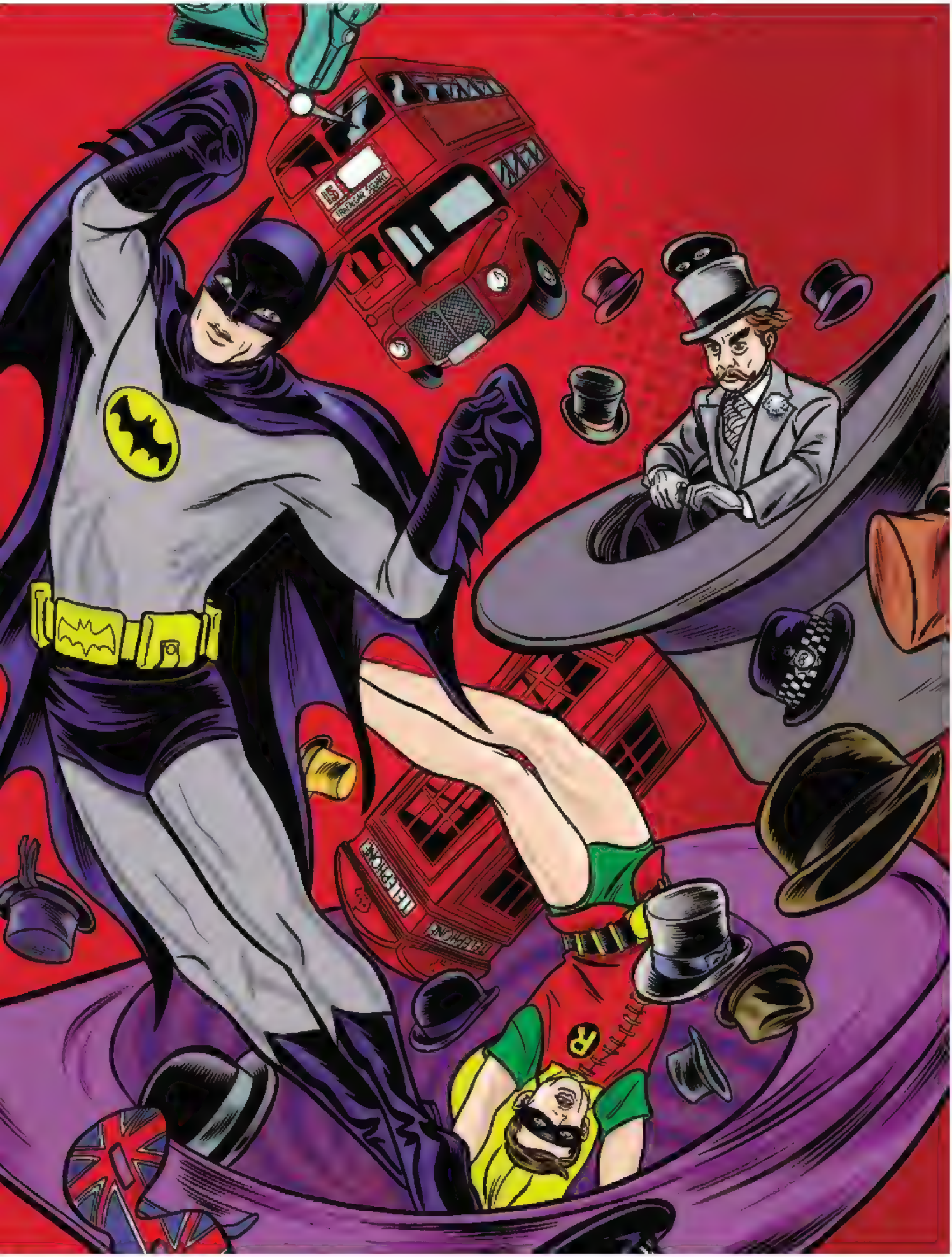
Personne ne meurt vraiment dans les comics, vous le savez bien…
Oui… Mais je pense justement que cette histoire a été meilleure, justement parce que je n'étais pas sur la série avant, ni après… Mon boulot c'était de délivrer une mort qui soit satisfaisante pour tous ceux qui aiment le personnage, dont je fais partie. Le but c'était aussi de la dissocier de ce qui se passait dans la série aujourd'hui, pour qu'on puisse lire cette histoire dans 5, 10 ou 20 ans et qu'elle fonctionne tout de même. C'était ça mon but… Je ne veux pas avoir l'air arrogant, mais c'était ça l'idée, écrire un truc intemporel. Quitte à bosser tout le temps, autant que ça reste !

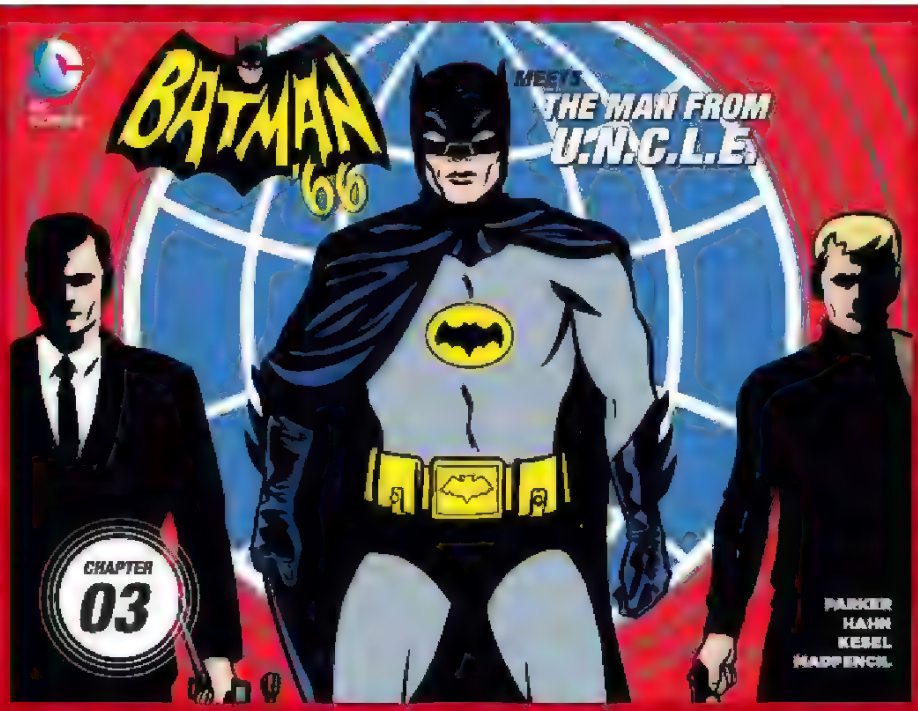
Propos recueillis par Lise Benkemoun

DARK KNIGHT? NON... GROOVY SUPER-HÉROS, BABY !

BATMAN '66 SACRÉE BAT-SÉRIE

LE 23 MARS PROCHAIN, EN MARGE DE *BATMAN V SUPERMAN*, RESSORT SUR LES ÉCRANS UN AUTRE FILM LIÉ AU JUSTICIER DE GOTHAM : LE PREMIER VRAI LONG-MÉTRAGE CONSACRÉ À BATMAN, EN 1966, TIRÉ DE LA SÉRIE TÉLÉVISÉE PRODUITE À LA MÊME ÉPOQUE. UN OVNI RÉTRO ? OUI, MAIS C'EST QU'IL NE FAUDRAIT PAS MINIMISER L'INFLUENCE DÉTERMINANTE DE CETTE VERSION DE BATMAN !




BATMAN '66
MEETS
THE MAN FROM U.N.C.L.E.
CHAPTER 03
PARKER
HAHN
KESEL
MADPENCIL

réaction qui se perpétuera longtemps, ce qui peut paraître sidérant quand on prend *Batman*, qui a finalement quelque chose de la *commedia dell'arte*. Pour observer ces référer à un numéro de novembre 1989 de *La Pensee* (“revue du rationalisme moderne”). Et Garcia s'emporte quand il comprend qu'en Tim Burton, la troisième chaîne a eu l'idée de diffuser la série TV des sixties “*ouvrant ainsi la* Centre d'études et de recherches marxistes et que cela conditionne un tout petit peu (oh, trois américain.

DISPARITIONS ET RETROUVAILLES

l'humour, c'est qu'elle intervient à un moment où les créateurs ne sont pas vraiment pris en compte. Bill Finger, co-inventeur de Batman ne touchera absolument rien sur les retombées du feuilleton. Tout au plus il écrira quelques en pleine misère. Du côté des comics, si DC d'une armada de ses super-vilains dans le TV arrêtée après qu'une chute d'audience, au d'une conscience sociale, qui vont donner une des éléments comme Batgirl). Dans ces conditions, pas question de faire allusion aux temps Robin au second plan, dans l'intention grand-chose. Ce qui instaure, quand même, une situation particulière où une partie du grand public connaît un Batman optimiste et

à sérieusement refaire allusion à cette version Ils sont confrontés à différentes versions de lesquelles on reconnaît très précisément le Batman bedonnant de la série TV. Il y a donc, quelque part, dans le grand multivers DC, un monde où Batman ressemble à Adam West. Mais il va falloir attendre encore avant d'en voir plus. En fait il y avait aussi une question les limbes. Heureusement pour DC que Batgirl avait été introduite dans un comic-book avant que le personnage aussi aurait été hors-service. les deux sociétés trouvent un accord et lors de la San Diego Comic Con suivante, les fans ont la surprise de se voir proposer des sacs collectors à l'image de la série TV. De tels goodies ne pouvaient pas exister jusque-là.

RÉSURRECTION

2013. Dans les mois précédents, DC Comics s'est essayé aux comics numériques, en particulier pour produire en BD des prolongements de ses séries télévisées actuelles ou passées, par plutôt à un public situé pour une bonne partie en dehors des habitués des comic-shops. C'est dans cette optique que Jeff Parker et Jonathan Case lancent *Batman '66*, BD numérique VF chez Urban Comics) qui se déroule dans et à Ward. Les adversaires ont eux aussi le

ceux du petit écran, plus que ceux que l'on voit couramment dans l'univers DC. Avec à la clé as ridiculiser les personnages et s'inscrit plutôt comme un pendant, un contrepoids pour ceux lus dark que DC utilise de nos jours, que ce soit dans les comics, au cinéma ou même à

Ainsi, dans un numéro, Batman et Robin font univers (“The Harlequin”), personnage bien sûr, ne risquait pas d'apparaître à la TV bat-scénaristes les plus productifs ces dernières années). À la série centrale, il faut ajouter quelques projets, nés du fait que dans les années 1960, la série TV Batman s'était permis quelques crossovers avec le show du *Green Hornet*. DC Comics et Dynamite (l'actuel éditeur des BD du Green Hornet) ont donc produit *Batman 66 Meets The Green Hornet*, co-écrits par Kevin Smith et Ralph Garman, dessinés par Ty Templeton. Cette rencontre entre “anciens de la télévision” a inspiré également *Batman '66 Meets The Man From U.N.C.L.E.* que le show qui l'a inspiré. Mais le projet a (au point qu'elle en devient intemporelle) continue d'exister. La re-sortie du film Batman Sacré Bat-retour, Batman !

K.F.

JEUX VIDÉO

LEGO MARVEL AVENGERS ASSEMBLE(LES) !

APRÈS *MARVEL SUPER HEROES*, VOICI UNE NOUVELLE INCURSION DANS LE MONDE MARVEL VERSION LEGO. ON REVIT LES PLUS GRANDES SCÈNES DES DEUX LONGS MÉTRAGES AVENGERS, AVEC LA TOUCHE D'HUMOUR HABITUELLE DE LA LICENCE !

***LEGO® MARVEL'S AVENGERS*, disponible sur PS4, PS3, XBox One et XBox 360, Wii U et Wii**

LEGO ne s'arrête plus. Après plusieurs jeux consacrés au Chevalier Noir de l'univers DC, à *Star Wars* ou encore aux crossovers entre diverses licences (*Scooby-Doo*, *Retour vers le futur*, *les Simpsons*, *SOS Fantômes*, DC Comics...) avec *LEGO® Dimensions*, les héros Marvel reviennent en force... Ou du moins les Avengers, car le jeu est basé sur les scénarios des deux films.

RECYCLAGE

On commence avec *Avengers* et l'invasion des Chitauris grâce à Loki et au Cube Cosmique. Chaque scène marquante du long-métrage est là : Loki qui débarque au S.H.I.E.L.D., le réveil de Captain America, le combat entre Thor et Iron Man, la trahison de Hawkeye sur l'Helicarrier et la bataille au centre de Manhattan, pour finir par un shawarma ! Ensuite, on passe à *Avengers : l'Ère d'Ultron* et ses passages tout aussi iconiques. Vous pensez que ça s'arrêterait là ? Eh bien non ! Les joueurs pourront profiter d'autres quêtes liées aux aventures solo des Vengeurs. Ainsi, on pourra affronter le Mandarin attaquant la villa de Malibu de [illegible] Hydra [illegible] le Captain America [illegible] Malekith [illegible] Asgard [illegible] le tout en ayant le loisir d'explorer les différents niveaux pour débloquer les milliers de secrets cachés et débloquer des bonus. Les heures de plaisir

RECRUTEMENT EN HAUSSE

Parlons justement des bonus, notamment les [illegible] débloqué [illegible] des personnages [illegible] explorer [illegible] Washington [illegible] héros [illegible] Thunderstrike, Squirrel Girl, Cloud 9 ou encore Detroit Steel. Certains ne sont disponibles que par le biais des DLC, comme par exemple les héros issus de Captain

et sont gratuits! Pour les autres, il vous faudra adhérer au "season pass" : un abonnement de 10 € qui alimentera pendant plusieurs mois le jeu de contenus additionnels (personnages et niveaux bonus). [illegible] dans un futur DLC.

THIS IS THE VOICE

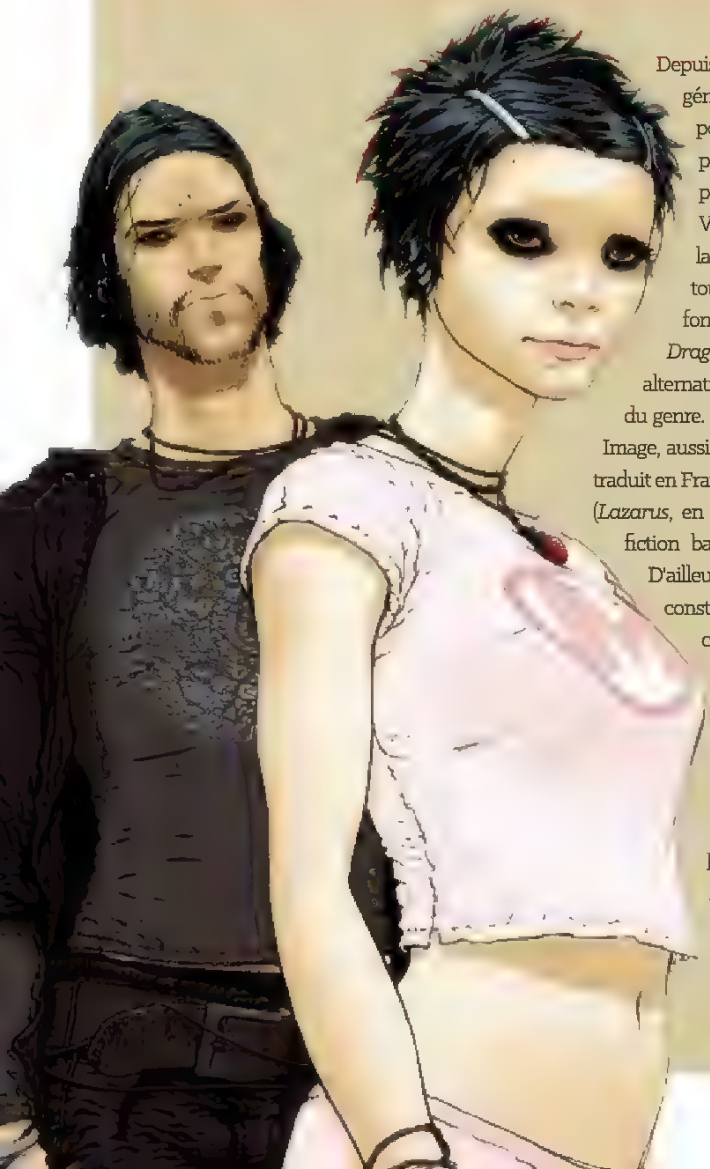
[illegible] Marvel [illegible] phrases dites seulement avec des [illegible] Louder, Mark [illegible], Hayley Atwell (Peggy Carter) [illegible] de nouveaux dialogues. Et quelle rigolade d'entendre Chris Evans avec une tête de LEGO!

Pierre Bisson

JUPITER'S LEGACY

LA GUERRE DE TOUTES LES CRISES

QUAND MARK MILLAR (*ULTIMATES*, *CIVIL WAR*...) RETROUVE FRANK QUITELY (*ALL-STAR SUPERMAN*), NAGUÈRE SON COMPÈRE SUR *AUTHORITY*, LE PROJET PROMET D'ÊTRE EXPLOSIF. MAIS LORSQU'ON SE LANCE DANS LA DESCRIPTION D'UN CHOC ENTRE SUPER-HÉROS DANS UN UNIVERS INÉDIT, PEUT-ON RETROUVER LA PERTINENCE ET L'IMPACT D'UNE *CRISIS* OU D'UNE *SECRET WARS*? C'EST TOUT L'ENJEU DE *JUPITER'S LEGACY* : DONNER AUX TITRES EN "CREATOR-OWNED" LE DERNIER OUTIL QUE MARVEL ET DC SE GARDAIENT ENCORE JALOUSEMENT.



Depuis quelques années la nouvelle génération d'auteurs accueillis (on pourrait presque dire "recueillis") par Image Comics a essentiellement pris la place qu'occupait naguère un Vertigo, en élargissant plus encore la chose. C'est-à-dire qu'Image, tout en continuant de cultiver ses fondamentaux (*Spawn*, *Savage Dragon*...), s'est imposé comme une alternative à Marvel et DC en brisant la loi du genre. On trouve de tout (ou presque) chez Image, aussi bien des récits d'espionnage (*Velvet*, traduit en France chez Delcourt) que des dystopies (*Lazarus*, en VF chez Glénat) ou de la science-fiction baroque (*Saga*, en VF chez Urban). D'ailleurs, quand on regarde en France, le constat est simple, Image s'est acclimaté chez les quatre principaux éditeurs de comics, non seulement parce que le morcellement des licences fait que c'est la foire d'empoigne à chaque nouvelle série mais aussi tout simplement parce que quand les éditeurs VF veulent sortir de leur zone de confort et cultiver une alternative, Image s'impose non pas comme le seul choix (IDW et Dark Horse sont là aussi) mais en tout cas comme la voie principale. La conséquence réciproque de cette

situation, c'est que l'univers partagé reste encore largement le pré carré de Marvel et DC. Comme pour en témoigner, les tentatives de l'Image classique de monter un crossover officiel ont le plus souvent été laborieuses, pour ne pas dire des sorties de routes. *Shattered Image* (1996), par Kurt Busiek et Karl Kesel, aurait dû célébrer l'union des différents fondateurs du label. En réalité, la minisérie intervient au moment où Rob Liefeld et Top Cow se déchirent. Au final le récit se termine sur... la décision (temporaire) des personnages de Top Cow de justement ne plus faire partie du même univers. Todd McFarlane (*Spawn*) aura également le loisir de regretter d'avoir fait de Chapel (un personnage de Rob Liefeld) l'assassin d'Al Simmons (et par conséquent la raison de sa

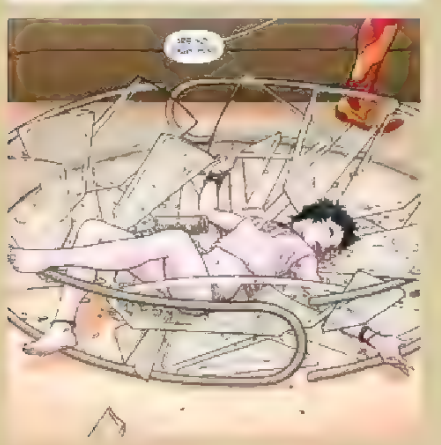
présence en enfer). Quand viendra la dispute, McFarlane en sera quitte pour inventer un autre tueur, oublier Chapel et... faire de la réimpression des anciens volumes un véritable casse-tête. Lancé en 2009, avec des fondateurs en partie rabibochés (et même Jim Lee participant aux couvertures), *Image United* aurait dû être une nouvelle occasion de profiter d'un effet d'univers partagé appliqué à la majeure partie des super-héros concernés (Spawn, Cyberforce, Darkness, Witchblade, Youngblood...). Mais seuls trois numéros (sur les six prévus) seront effectivement produits, l'histoire n'étant jamais terminée. Du coup, il semble qu'il soit plus facile d'organiser un Spawn vs. Justice League qu'une rencontre entre les différents super-héros d'Image. Un comble ! Le fait étant, de plus, qu'un certain nombre de séries du Image moderne (*Walking Dead*, *Lazarus*, *Saga*...) ne se prêtent pas à une notion d'univers partagé. Du coup le crossover super-héroïque est, à un certain degré, un synonyme d'échec pour Image, si l'on fait abstraction d'un ou deux épisodes de *Savage Dragon* où Spawn et Witchblade débarquent pour lui prêter main-forte, l'auteur Erik Larsen étant l'un des seuls à s'entendre avec les différents partenaires pour monter un tel coup. Hélas (et c'est doublement dommage) *Savage Dragon* a un public réduit, pour ne pas dire confidentiel. À ce stade, on en viendrait presque à parler de malédiction du crossover chez l'éditeur.

MASQUER LES MASQUES

Pourtant, en plus de Larsen, deux autres auteurs ont les épaules chez Image pour utiliser de véritables univers partagés à l'intérieur de leurs propres séries. D'abord il y a Robert Kirkman, devenu un associé à part entière de la coopérative Image, dont plusieurs séries convergent. Pour *Walking Dead* ou *Outcast*, comme déjà dit, c'est exclu. En revanche, Kirkman a pris soin d'utiliser plusieurs de ses séries mineures (*Tech-Jacket*, *Wolfman*...) comme une matière première susceptible d'être réinjecté dans son principal titre super-héroïque, *Invincible* (édité en VF par Delcourt). D'ailleurs la logique a poussé l'auteur à superviser un titre parallèle, *Guardians of the Globe*, reformulé par la suite en *Invincible Universe*. L'idée étant que Kirkman dispose d'une horde de super-héros, dont certains sont des archétypes assez facilement identifiables. On croise ainsi aussi bien un Kid Thor qu'un Robot qui a tout d'un Iron Man de substitution, quand bien même le personnage a ses propres caractéristiques. Du coup, Kirkman profite de nombreux protagonistes dont on comprend le fonctionnement mais qui sont plus facilement sacrifiables pour les besoins de son histoire. Aux USA, les arcs récents d'*Invicible* (à paraître en VF) vont même carrément dans le sens d'une *Civil War*... si ce n'est que là, personne n'est à l'abri, Kirkman n'ayant pas besoin d'entretenir un héros pour des questions de licence de jouets ou de films. Mais le conflit est internalisé dans les pages d'Invincible et, en ce sens, pas très différent de ce que peut faire un Larsen quand il brasse des dizaines de créations perso à l'intérieur du titre *Savage Dragon*. *Jupiter's Legacy* (on y arrive !) qui parait ces temps-ci chez Panini, est d'un autre ordre puisque la série de Mark Millar et Frank Quitely repose entièrement sur cette notion de conflit, sans pour autant qu'on y retrouve de protagonistes déjà connus du lecteur. Pourtant Millar aurait ce luxe : il a assez produit de personnages différents (*Kick-Ass*, *Starlight*...) pour qu'on puisse un jour imaginer une sorte de confrontation cosmique à la *Crisis* qui viendrait confronter tout ça à travers l'espace-temps. Mais cela convient peu à son modèle économique. S'il a glissé de temps à autre quelques signes que, peut-être, ses créations indés s'inscrivent dans un grand tout, il reste guidé par l'idée de caser auprès d'Hollywood chacun de ses projets. Et une "série chorale" cumulant ses créations existences n'entrerait pas dans ce cadre. La question est donc, à ce stade : *"Est-ce que l'on peut faire une* Civil War *ou une* Crisis *à partir de rien ?"*. Ou presque. Car il reste la réputation des auteurs et ça, justement, ce n'est pas rien. Mark Millar est, au-delà de Kirkman, l'autre larron qui pouvait s'essayer à cet exercice. D'ailleurs, c'est simple : ce n'est pas la première fois qu'il tourne autour du pot. En 2003, avec le dessinateur J. G. Jones, Millar avait fait d'une proposition refusée pour *Secret Society of Super-Villains* son *Wanted* : une ambiance de crossover en creux, où les super-vilains de DC (de Catwoman à Clayface en passant par Deadshot) sont là, retranscris, parodiés, mais clairement identifiés, tandis que les super-héros ont été chassés (et réduits à une vanne sur Christopher Reeve paralysé). Millar se plaît (se complaît, même, pour certains) et certaines de ses œuvres les plus récentes consistent à détourner des cas de figures connus, comme Superior (essentiellement une réinvention de Shazam) ou Nemesis (présenté comme un Batman du mal avant qu'on comprenne que c'est surtout une variation du Red Hood/Joker). Mais si on regarde plus avant dans la trajectoire de Millar, on se rend compte que dès *Authority* (déjà avec Quitely, donc) il était dans le pastiche, avec une parodie des Avengers (qui présageait déjà de ses futurs *Ultimates*). Plus encore, dans quelques scènes, les auteurs mettaient à caricaturer l'univers Marvel en général et les X-Men en particulier, à travers un groupe baptisé le "Y-Front". Depuis une quinzaine d'années, l'équipe créative de *Jupiter's Legacy* a donc fait la preuve de son aptitude à

Ci-dessus : si les lecteurs qui ont acheté le début d'*Image United* semblent privés de la fin, Erik Larsen est l'un des seuls à continuer de produire des rencontres impliquant les figures historiques du label.

Ci-dessous : Robert Kirkman donne à sa horde de héros des relents de *Civil War*, contenus à l'intérieur d'une seule série.



En haut : le fils maudit, une ressemblance physique étonnante avec Adam Driver (l'acteur jouant Kylo Ren).

Force créative à part entière dans *Jupiter's Legacy*, Frank Quitely joue avec les motifs. Ci-dessus, une jeune femme adopte sans le réaliser la pose traditionnelle de Kali, déesse de la destruction.

Est-ce qu'un héros doit faire le bien ou pourfendre le mal sans nuance ? Les racines d'une discorde.

produire des clones dont on reconnaît facilement la fonction. Ils ne sont pas les seuls puisque force est de constater que certaines séries Image récentes auraient pu être produites pour et chez Marvel. Si ce n'était des références aux années 1970, *Velvet*, par Brubaker et Epting, pourrait aussi bien être une (bonne) aventure de la Veuve Noire luttant contre la corruption du S.H.I.E.L.D. Bryan Hitch, avec ses excellents *Real Heroes* (encore inédits en VF), fait quand même un pied de nez énorme aux *Ultimates* et aux Avengers du cinéma. Et ainsi de suite. Mais reste la difficulté majeure. On peut détourner les Avengers ou la Justice League mais est-ce qu'un choc façon *Civil War* ou *Identity Crisis* peut fonctionner avec la même force quand les rôles phares sont distribués à des personnages inconnus des lecteurs. Pour le coup, Millar, Quitely et les autres auteurs indés qui voudraient s'y essayer profitent d'un précédent célèbre : les *Watchmmen* de Moore et Gibbons, réécriture à peine voilée des héros de la Charlton (Captain Atom, Blue Beetle...) parce que DC Comics, à l'époque, avait peur d'abîmer les personnages. Et même dit comme ça, ce n'est pas comme si le grand public avait bien connu les modèles derrière le Comédien ou Dr. Manhattan.

CAUCHEMARS UTOPIQUES

Il ne s'agit pas de promettre que *Jupiter's Legacy* est le nouveau *Watchmen*. Ce serait placer la barre bien trop haut. D'u point de vue narratif, d'ailleurs, l'histoire de Millar a sans doute beaucoup plus de choses en commun avec le *Kingdom Come* de DC ou la série *Squadron Supreme* de Mark Gruenwald : plusieurs générations après l'apparition des surhommes (parmi lesquels on peut reconnaître, par exemple, un homologue de Superman ou une sorte de Tony Stark télépathe) dans des conditions mystérieuses, leurs enfants n'ont pas les mêmes codes moraux. Le chaos et la frustration grondent. Tandis que les jeunes multiplient les bévues, certains vétérans se disent qu'après tout ils devraient faire plus que simplement lutter contre le crime, qu'il faudrait qu'ils prennent le pouvoir afin d'instaurer une utopie (or on sait que les rêves d'utopie promettent en général des lendemains qui déchantent. Ce qui ne manque pas de piquant, puisque l'un des personnages principaux, Sheldon Sampson, justement surnommé l'Utopien, n'entend justement pas basculer dans cette logique plus martiale. C'est en tout cas le postulat de base de l'histoire. Le lecteur se rendra compte, par la suite, que les idées brassées sont plus larges et variées que cela. Par la force des choses, l'excellent Frank Quitely n'ayant pas vraiment une "cadence mensuelle", l'intrigue se découpe en tableaux différents (au sens où l'on pourrait l'entendre au théâtre). Si bien que si *Jupiter's Legacy* commence comme un titre post-super-héroïque comme on a déjà vu beaucoup (la jeune génération des surhommes, totalement défoncée, est aussi paumée qu'inepte) on prend conscience au fil des épisodes que ce préambule cynique cache en fait une reconquête du merveilleux et de l'espoir, personnifié par un jeune héros rencontré plus tard. Si cette temporisation due au travail de Quitely a pu frustrer le lecteur VO, obligé d'attendre la suite des épisodes (la série, entamée en 2013, attends toujours sa conclusion aux USA), elle profite cependant au récit, en installant du temps qui passe y compris à l'intérieur du récit, pour les personnages. D'ailleurs, puisque les personnages sont libres de toute obligation, on en arrive à quelque chose qui fait défaut à la grande saga de masse telle que la pratique Marvel ou DC. À savoir que, pour le tout-venant des *Civil Wars* et autres événements du genre, on est obligé d'instaurer une chronologie ramassée. Les situations totalitaires durent, du point de vue des personnages, quelques jours ou quelques semaines à peine. Parce que, deux mois plus tard, il faut rendre Iron Man et les autres à leurs séries d'attache. Ici, le temps passe. Ce qui fait qu'on approche un peu d'un effet rencontré sur des séries comme *Miracleman*, où on a le temps de voir l'impact sur le monde environnant. Si les auteurs ont envie de laisser passer 9 mois ou 9 années d'un épisode à l'autre, ils peuvent... et ne s'en privent pas.

UNE GALAXIE PAS SI LOINTAINE

Millar travaille, au-delà de la trame super-héroïque apparente, sur une structure mythologique et en particulier sur le fait que chaque génération de dieux doit digérer, au propre comme au figuré, celle qui a précédé. L'autre élément constitutif, plus surprenant, est une référence assumée à *Star Wars*, non pas en surface (rien à voir avec du space opera) mais là aussi, dans l'architecture, dans le sens où *Jupiter's Legacy* est avant tout l'histoire d'une famille dont certains membres vont choisir, ou pas, le côté obscur. Synchronicité : pour le coup, Millar et Quitely sont sans doute involontairement allés encore plus loin

que prévu puisque, répétons-le, la série a commencé sa publication aux USA en 2013 et qu'on y trouve pourtant un personnage qui évoque grandement Kylo Ren, aussi bien psychologiquement que physiquement (sans le masque). *Star Wars*, aussi, est ce qui a donné à Millar une idée au moment d'attendre entre les livraisons de planches de Quitely, alors que les sorties des épisodes de *Jupiter's Legacy* prenaient du retard : produire une préquelle, *Jupiter's Circle*, qui raconterait l'origine des fossés politiques et psychologiques dans la génération des "pères" (l'Utopien et ses contemporains). Complément qu'on ne manquera assurément pas de nous proposer, à terme, en VF, *Jupiter's Circle* est essentiellement le *Mad Men* (série TV "rétro" sur une agence de pub des années 1960) des super-héros, un récit situé quelque part dans les années 1950-1960 et centré en particulier l'évolution complexe de Skyfox, le père de Hutch (l'un des protagonistes de Legacy). Comme dans *Mad Men*, l'intrigue est bâtie autour des petits secrets des héros, jouant sur le contraste entre une ère en apparence très conservatrice et leur vie privée. Pour reprendre la comparaison avec les crossovers de Marvel ou DC, c'est comme si Millar, parallèlement à *Civil War*, s'était amusé à produire une autre série se déroulant en 1964 et racontant comment, dès le départ, les relations entre Captain America, Iron Man, Ant-Man et la Guêpe étaient déjà compromises... Dessiné par Wilfredo Torres (et Chris Sprouse sur des épisodes plus récents), *Jupiter's Circle* est assurément une astuce pour gagner du temps en attendant, mais un bon détour puisqu'il permet d'étayer les fondations de l'ensemble, de faire vivre cet univers.

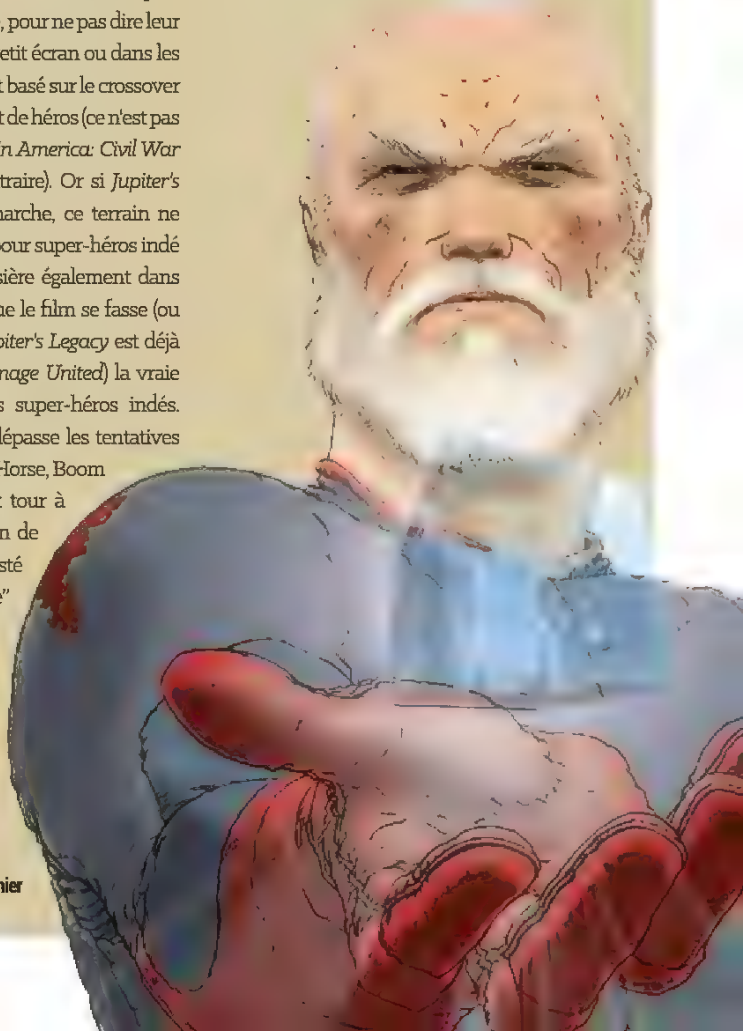
POLITIS

Sans qu'il soit possible d'analyser *Jupiter's Legacy* dans son ensemble (le deuxième volume devrait paraître aux USA courant 2016), il n'en reste pas moins que Millar, Quitely et leurs collaborateurs s'en tirent mieux, à ce stade que J. M. Straczynski dont le *Rising Stars* (autre série basée sur un affrontement au sein d'une communauté surhumaine) avait été plombé à la fois par des délais, des changements intempestifs et une certaine naïveté politique. Qu'on parle de *Jupiter's Legacy* ou de *Jupiter's Circle*, les deux époques de la saga plongent au contraire dans des contradictions très humaines. Là où *Civil War* jouait les paraboles sur l'Amérique de Bush et son questionnement sur les libertés individuelles, *Jupiter's Legacy* et ses dérivés s'intéresse plus directement à la notion des "deux Amériques", à l'opposition républicains contre démocrates, non plus sur fond de terrorisme mais face aux défis économiques et sociaux. Dans *Civil War* des super-héros voulaient les pleins pouvoirs pour faire régner le tout sécuritaire. Ici, une partie des héros entend s'imposer pour balayer la misère... à tout prix, avec toutes les dérives que cela implique. Avec une logique très feuilletonesque et des changements d'époque qu'on pourrait envisager comme autant de "saisons", on aurait bien vu *Jupiter's Legacy* devenir une série TV sur HBO. Fidèle à ses habitudes, Millar a pourtant déjà signé pour porter le concept au cinéma. Et c'est peut-être là que l'auteur va à nouveau agacer Marvel et DC. Au niveau des ventes, un *Jupiter's Legacy* n'a rien de commun avec un *Civil War*, c'est vrai (encore qu'une fois la série terminée, tout laisse à penser que les recueils se vendront pendant des années, sur la longueur, à la manière d'un *Wanted*). En revanche, les deux gros éditeurs ont présenté ces dernières années le super-héros comme leur valeur refuge, pour ne pas dire leur terrain de chasse privé. Sur le petit écran ou dans les films, Warner et Disney ont tout basé sur le crossover permanent et sur l'affrontement de héros (ce n'est pas *Batman v Superman* et *Captain America: Civil War* qui nous feront penser le contraire). Or si *Jupiter's Legacy* va au bout de sa démarche, ce terrain ne sera plus réservé : le *Civil War* pour super-héros indé aura atteint sa vitesse de croisière également dans le multimédia. En attendant que le film se fasse (ou pas), la version première de *Jupiter's Legacy* est déjà (bien plus qu'aurait pu l'être *Image United*) la vraie première guerre politique des super-héros indés. C'est là d'ailleurs que la série dépasse les tentatives des autres petits labels. Si Dark Horse, Boom et Dynamite et les autres ont tour à tour joué la carte de la réunion de héros, on est le plus souvent resté dans un effet "photo de famille" sans rechercher un fond idéologique. *Jupiter's Legacy*, c'est un crossover qui n'en est pas un (parce qu'il n'y a pas 36 séries dérivées à acheter sur deux mois) mais qui en a la force et le goût, sans les égarements.

Xavier Fournier

***Jupiter's Circle* (ci-dessus et à gauche), ou l'héroïsme du Silver Age confronté à la logique puritaine de l'époque.**

Ci-dessous, l'oncle Walt a une idée bien précise de la manière dont il faut diriger l'Amérique. Une "Utopie" dans laquelle ceux qui s'opposent à lui n'ont pas de place. Et contrairement à *Civil War*, Mark Millar n'est pas obligé de remettre les jouets en ordre dans leur boîte à la fin. Dans les deux camps, personne n'est à l'abri.



CULT CORNER

TOUJOURS À L'AFFÛT, COMIC BOX VOUS LIVRE SA SÉLECTION D'OBJETS COLLECTORS AINSI QUE QUELQUES INCONTOURNABLES DE L'UNIVERS COMICS.

TOYNEWZ

Star Wars n'a jamais été aussi à l'honneur que ces derniers mois On parle beaucoup de l'épisode VII, il était temps d'honorer la trilogie originale grâce à ces trois porte clés exclusifs par ID9 Aux environs de 10 €, ils sont disponibles sur le site *foxchip.com* (et pour les parisiens, à la boutique Pulp's Star Wars). Autre idée cadeau : les carnets avec un logo lumineux En fait, il s'éclaire en jaune ou en blanc. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour que le "notebook" s'illumine (entre 12 € et 14 €)

CHIMICHANGAS!

Hot Toys > Juillet 2016

Il déchaîne les passions sur grand écran, c'était donc logique que cette version "live" du mercenaire à la langue bien pendue soit immortalisée dans une figurine à l'échelle 1:6 par Hot Toys. On ne présente plus le savoir-faire du constructeur japonais. Le héros le plus déjanté de l'univers Marvel est ici présenté dans son costume rouge, légèrement abîmé et taché pour paraître plus "*roots*". Armé jusqu'aux dents, Wade Wilson (de son vrai nom) est équipé de deux pistolets, un poignard et de deux katanas (ses armes de prédilection). Le personnage est connu pour ses frasques et ses mimiques. Il n'hésite pas à s'adresser aux spectateurs ou aux lecteurs. Quoi de mieux que cinq paires d'yeux différentes pour recréer les expressions du visage ? L'idée de modifier les yeux est plus intéressante que celle de changer la tête complète : simplement aimantés, les yeux sont plus facilement interchangeables. On regrette malgré tout que Hot Toys n'ait pas mis dans la boîte une tête alternative représentant Ryan Reynolds... enfin, le visage défiguré de Ryan Reynolds.

EN BOÎTE(S)

Legend Icon > Disponible

Dans le dernier numéro, nous avons parlé des "box" proposées par le site Legend Icon, spécalisé dans les t-shirts. Deux nouvelles boîtes à venir : tout d'abord, la boîte *Deadpool* qui contient un t-shirt, un bonnet ou une casquette, 2 posters, un porte-clés, une BD, un patch brodé et un masque. Prévue pour mars, la box *Batman v Superman* contiendra 2 t-shirts, un mug, un porte-cartes, un masque et un poster. Toujours pour 49,90 €

CAPITAINE, MON CAPITAINE

Sideshow > Novembre 2016

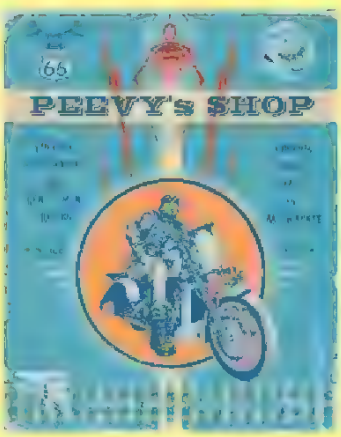
En attendant de la voir sur grand écran dans son aventure solo en 2019, Carol Danvers alias Miss Marvel alias Warbird alias Captain Marvel ! C'est cette dernière version que Sideshow met en avant avec cette statue en résine de plus de 58 cm de haut. Exclusivité Sideshow Collectibles oblige, la pièce est fournie avec une tête alternative démasquée, pour ceux qui apprécieraient la coupe en brosse de l'héroïne. Avec des finitions parfaites, la statue est réservée aux fans de Carol, car il faudra débourser plus de 500 € pour l'admirer sur son étagère !

5Q STÉPHANE ROUX

Dessinateur de comics, pour le projet moto Rocketeer

Comment vous est venue l'idée de customiser une moto ?

En regardant le programme télé *American Choppers*, il y a trois ans. Je ne connaissais pas, mais ils m'ont fait halluciner en rendant sexy des motos qui faisaient la promo de sociétés tellement éloignées de la culture chopper/custom bike, qui s'en faisaient fabriquer à l'image de leur entreprise, pour la présenter en salon et éventuellement, la mettre aux enchères pour une bonne cause.



Pourquoi avoir choisi le Rocketeer comme inspiration ?

Toujours en regardant l'émission, je me suis demandé quel serait mon thème si je pouvais leur en faire fabriquer une... Je n'avais pas fini de me poser la question en ces termes que j'avais déjà ma réponse... Le personnage de Dave Stevens a toujours été l'un de mes préférés, sinon mon préféré ! Et j'ai immédiatement ressenti que le côté rétro ET aérien du personnage irait parfaitement avec mon idée de design, qui s'est également imposé instantanément dans mon esprit.

Le choix du modèle de base de la moto a-t-il été difficile ? Quels matériaux utilisez-vous pour créer la carrosserie ?

Le choix du modèle (une Honda VTX 1300 C) a surtout été dicté par la nature du projet – plus grand que sa fab – dans lequel s'inscrit cette moto. J'espère pouvoir en dire plus un peu plus tard, mais en gros, les contraintes techniques étaient surtout liées au refroidissement du moteur (peu de modèles Harley-Davidson sont

LE DESIGN AVANT TOUT

DC Collectibles > Août 2016

Après Greg Capullo, Terry Dodson et Jae Lee, c'est au tour de Lee Bermejo d'avoir l'honneur de voir ses designs transformés en figurines de 17 centimètres. Entièrement articulée et en plastique, la nouvelle gamme regroupe Batman, Superman, Lex Luthor et Green Lantern. Chacun est fourni avec une tonne d'accessoires pour créer des poses iconiques des héros DC.

LUMIÈRE STELLAIRE

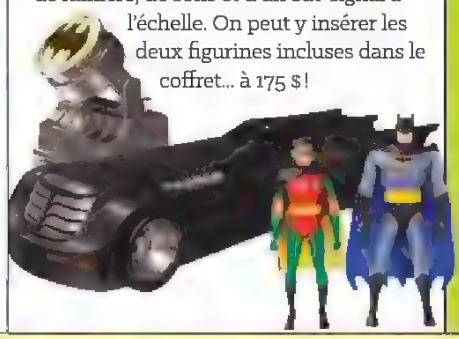
Thinkgeek > Disponible

BB-8 a été développé en tellement de produits dérivés, on ne sait plus où donner de la tête ! Cette lampe est à taille réelle, soit 71 cm de haut pour le petit droïde. Pour allumer cette lampe de chevet (il faut prévoir une grande table de nuit...), il suffit de l'effleurer. Trois niveaux de luminosité sont possibles . ambiance, normal, et fort. Le prix est par contre élevé : 350 $! Ça reste malgré tout un produit original !

OLD SCHOOL

DC Collectibles > Août 2016

Après avoir ressorti plusieurs figurines de la ligne *Batman : la série animée*, DC propose une version remasterisée de la Batmobile de notre enfance. Elle est dotée de lumière, de sons et d'un bat-signal à l'échelle. On peut y insérer les deux figurines incluses dans le coffret... à 175 $!



TOYNEWZ

Hellboy n'a pas toujours été un grand gaillard, il a été un petit démon . avec un gros poing de pierre. Mondo proposera à la fin de l'année une figurine en plastique, avec six points d'articulation. Hellboy mesure environ 10 cm et ne coûtera que 37 $ Pour 3 dollars de plus, vous pourrez avoir la version collector qui est fournie avec la couronne de l'enfer à poser sur le crâne en feu du héros.

De quoi s'habiller avec style : un t shirt aux couleurs de Black Widow, équipé de tube LED pour un effet "électrique". Disponible sur le site de ThinkGeek.

équipés de système de refroidissement) et comme je compte rouler pas mal et longtemps avec... et puis il me fallait un design qui colle avec les modifications que je voulais apporter, sans trop toucher à l'intégrité mécanique de la bécane. Trop de choppers se déglinguent sur les routes américaines, et leurs pilotes passent leur temps à revisser tout ça. Je ne voulais pas de ces soucis supplémentaires.
Les éléments ajoutés sont de natures différentes : en fibres de verre, résines époxy, fibres de carbone ou métal. Le réservoir est en métal, d'origine mais modifié pour coller à mon design. Le garde-boue arrière ("rear fender" en anglais) est en fibre de verre.

Combien de temps allez-vous consacrer à ce projet ? Et quel va en être l'utilité : collectionner ou rouler avec ?
Le temps passé à bosser dessus est en fonction de mon temps libre, et de la disponibilité des techniciens qui m'aident sur ce projet. L'utilité est de rouler à travers les États-Unis, mais aussi de donner un sens à ce road trip.

D'autres projets de "customisation" dans un avenir proche ?
Oui, mais celui-ci est déjà très prenant ! Les idées ne manquent pas, mais je dois étudier la faisabilité avant tout... Finissons la moto et après on verra !

Plus d'infos : *facebook.com/therocketeermotorcycle/*

MAILBOX

PARCE QU'ENTRE COMIC BOX ET SES LECTEURS, LE CONTACT N'EST JAMAIS ROMPU, CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE.

email zemo@comicbox.com @comicbox Comic Box

SATURATION

Tout d'abord merci pour votre revue, sa qualité, son sérieux et sa présence surtout. 2015 aura été pour moi l'année de la saturation. Je m'explique. J'ai essayé de suivre les publications de Marvel et je me suis perdu en route. Hickman devrait écrire des comics *Star Trek* et non Marvel. Je n'ai jamais vraiment accroché à ses thèmes, à sa narration et, pour moi, ce n'est pas le comic que je veux. Du coup, je vais laisser l'ouragan *Secret Wars* passer et je verrai si je me remettrai aux *Avengers* et consorts après. Quant à l'univers DC, j'ai apprécié les séries *Green Arrow*, *Superman*, *Batman*, mais la *JLA* reste le maillon faible selon moi, l'éditeur ne sachant pas trop où aller et refusant de prendre une direction franche afin de ne pas renverser tout l'édifice éditorial. Globalement, je trouve les comics d'aujourd'hui trop compliqués, trop denses et peu inspirés du quotidien. Ils cherchent tous à faire LE run qui remplacera *Dark Knight Returns* ou *Civil War* sans pour autant raconter une histoire. Et c'est dommage car il y a pas mal de bons dessinateurs. J'ai l'impression qu'on m'a laissé sur le bas-côté de la route et que personne ne s'en soucie. Je ne suis certes qu'un lecteur parmi d'autres, mais entre ça et les films pop-corn plus ou moins bien faits, je me sens abandonné, seul avec mes souvenirs de lecture d'enfant. Je vais continuer à lire des comics, mais ce ne sera plus comme avant. J'irai voir *Batman V Superman*, histoire de laisser une dernière chance à Snyder. Je vais lire du *Batman*, du *Daredevil*, mais j'ai l'impression qu'une page se tourne et qu'on ne reviendra pas en arrière. Faudra faire avec...

Emmanuel Blas

Cher Emmanuel. Plusieurs angles, loin d'être faux d'ailleurs. Clairement, après avoir prêché l'ultra-accessibilité il y a cinq ans, les comics jouent un mouvement de balancier et reviennent vers de la continuité dense. Il y a une "prime" à la mythologie. Ça se retrouve d'ailleurs au cinéma aussi ou dans certains comics indés (ne nous demandez pas de réciter par cœur les prénoms de Walking Dead). Ce qui n'est pas, en soi, un bien ou en mal. C'est un peu comme une recette de cuisine épicée, qu'on aime ou que l'on n'aime pas. En revanche, il est vrai que si la continuité n'est pas ton truc, la série centrale Secret Wars n'est pas pour toi. Inversement cependant, il faut surveiller certaines minis annexes qui, comme expliqués dans notre numéro précédent, sont plutôt des exercices de genre (par exemple Where Monsters Dwells, publié par Panini dans Secret Wars : Battleworld), un peu comme si on lisait d'autres Marvel 1602. Un certain nombre de séries solos courantes sont également autonomes, comme Daredevil, Green Arrow ou Batman que tu cites mais aussi Thor, Ant-Man, Captain America pour ne parler que des super-héros. Il faut aussi compter avec des titres Black Science ou Sex Criminals. Il sort des centaines de séries aux US chaque mois. Le but du jeu n'est pas de TOUT lire sinon le portefeuille ne suivra pas. Bref, il y a de quoi échapper aux crossovers.

SÉRIES TV

Je vous suis depuis quelques années avec passion et régularité. Seulement, je trouvais que le magazine s'orientait beaucoup trop vers les séries télés. Il est vrai que ce média prend de plus en plus de place et influe sur le monde des comics, seulement leur qualité varie nettement du passable au très mauvais (attendons *Preacher* de Rogen !). Dans vos articles j'ai comme l'impression que vous cherchez à ne pas donner votre point de vue, ou que vous ne l'exprimez que par quelques sous-entendus en cherchant à trouver quelques points positifs. Je préfère de loin lire un article traitant d'un artiste ou d'un personnage, plutôt qu'un compte rendu d'une série télé. Avec un peu de recul, il est certain que le travail éditorial doit être plus complexe de rédiger un article sur la vie et les caractéristiques d'un artiste (d'ailleurs, j'ai beaucoup apprécié votre article sur les "enfants" de Ditko dans le #98). Je trouve également que l'Imaginarium gagnerait à être plus développé. Je sens comme une envie d'approfondir le sujet par le rédacteur, mais qu'il est limité par la catégorie. Votre hors-série traitant de la science-fiction aura été surprenant par la diversité des sujets abordés. Je suis sûr qu'il aura fallu un certain temps et de travail pour aboutir à ce hors-série, mais sachez que je ne serais pas contre une régularité de ce hors-série. En particulier sur des sujets vastes et plus rapprochés des comics, sur la situation actuelle des éditeurs, de leurs situations passées. Par ailleurs, je me demandais également si la politique éditoriale de DC Comics ne penchait pas vers celle du passé. Un peu comme si l'éditeur cherchait ce qui faisait leur réussite passée avec le retour des mini-séries (Neal Adams sur *Supermen*, *Metamorpho* qui retrouve son ancienne apparence, etc.), une recherche de quitter le sombre et sérieux dans lequel l'éditeur s'était enfermé depuis quelques années et puis cette annonce d'une série *Bloodlines* qui avait pourtant déjà été un échec dans les années 1990. Je ne pense pas que c'est un acte désespéré, mais il faut avouer que derrière ce principe et ce synopsis simpliste, certaines idées peuvent se révéler intéressantes. En tout cas, c'est un plaisir de lire votre magazine qui évolue (en bien, évidemment) depuis que j'ai débuté les comics !

Baptiste Judas

Cher Baptiste. C'est vrai qu'il nous arrive régulièrement de consacrer deux ou trois pages à une série TV (ou à un film d'ailleurs). Mais ce n'est pas très différent de la page Cult Corner, où nous parlons des produits dérivés. C'est-à-dire qu'il nous semble normal d'évoquer ces choses que les comics ont inspirées et qui parfois les impactent. Mais surtout c'est pour nous un prétexte pédagogique pour aborder un personnage au moment où une partie du public s'interroge sur lui et de les ramener vers l'original. Les éditeurs US ou VF cadrent aussi leurs sorties sur cette actu, ce qui fait qu'un Howard the Duck ne revient pas par hasard. Une série Flash ou un film Gardiens de la Galaxie, c'est l'occasion pour nous d'en faire bien plus sur les premières apparitions de Barry Allen ou de Rocket Raccoon en comics plus qu'à l'écran. Pour les impressions sur les points de vue, il ne nous semble pas que nous ayons fait preuve de sous-entendu sur des sujets comme Age of Ultron ou autres rendez-vous manqués (Flash post-2011 par exemple). Pour ce qui est de la politique éditoriale de DC aux USA, il faut avouer que, jusqu'ici, elle nous a laissé nous aussi parfois perplexes.

CAPTAIN SAM

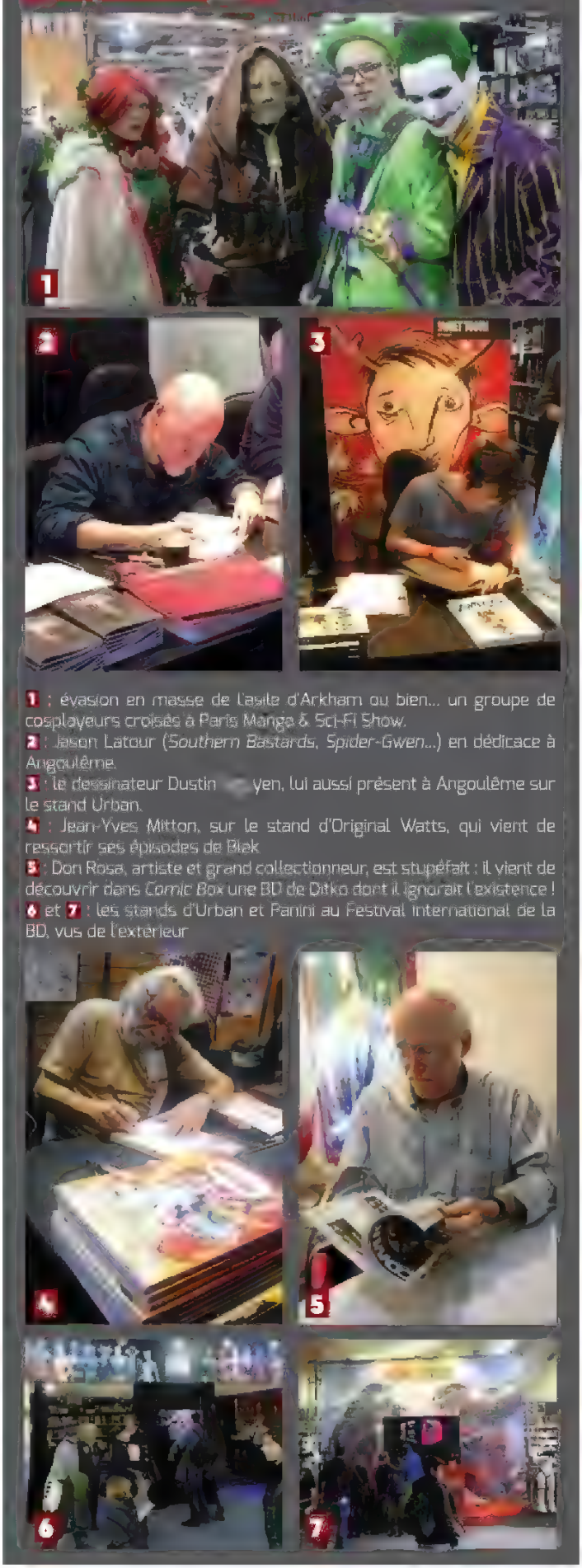
Je voulais vous parler de l'article sur "Captain America, l'oncle Sam", plus particulièrement sur la partie où l'on aborde le fait que Marvel en ce moment "change" ses personnages, ici Sam Wilson prend le flambeau des mains de Steve Rogers, choix logique selon moi et ce, vu l'histoire du personnage. Toujours est-il que depuis quelque temps je vois un peu partout des personnes râler sur le fait que Captain America devient noir, que Thor laisse sa place à une femme etc., comme il

a déjà été dit dans vos lignes, le fait de voir partir un personnage cher aux lecteurs, le remplaçant par quelqu'un que l'on pourrait moins aimer est compréhensible, ce que je reprocherais et là, ça ne regarde que moi, c'est qu'en gros, Marvel se réveille un peu tardivement et semble découvrir que l'Amérique, et le reste du monde ont évolué, le héros W.A.S.P. a enfin pris du plomb dans l'aile et découvre qu'il y a des femmes et des personnes issues d'autres communautés prêtes à prendre le flambeau et de faire le boulot tout aussi bien qu'un Reed Richards ou un Tony Stark. Là, on taxe ce revirement de situation de politiquement correct, ce à quoi je réponds que dans une logique purement commerciale, certainement. Mais dans une logique purement marvelienne de coller à la réalité, il y a deux trains de retard. Mais voilà que je me perds dans un sujet que je ne voulais pas aborder comme ça, sans préparation, mais je viens de voir que vous aviez besoin de quelques lignes, et vu que j'adooooore votre magazine, je ne pouvais me permettre de vous laisser dans la panade ; donc, concernant votre article, je tenais à parler d'une interview en ligne – en anglais – du magnifique dessinateur Denys Cowan (http://bit.ly/1nGIvWo), que le non moins magnifique Bill Sienkiewicz a posté sur sa page Facebook. À la question, que pensez-vous de tous ces changements, de personnages, Thor est une femme, Captain America devient noir ? Il répond en gros que remplacer des personnages finalement, c'est assez facile, c'est de la paresse intellectuelle. Même si c'est un changement positif de la part de Marvel, il est plus intéressant de proposer quelque chose de nouveau que de prendre un personnage existant et de changer son sexe ou son origine. Je pense que Denys Cowan a parfaitement raison sur ce point.

Desolation Jones

Cher Desolation Jones. En fait l'actrice Michelle Rodriguez (Lost, Fast And Furious) avait répondu quelque chose du même ordre quand un intervieweur lui avait parlé d'incarner un jour Green Lantern à l'écran. Elle disait qu'elle préférait voir arriver des rôles originaux. Néanmoins, il y a du pour et du contre dans ce que tu avances. Il y a un décalage, mais en même temps les comics n'ont pas le retard que l'on croit. Ils ont pris note de la fin de la ségrégation dès les années 1960 (chez Marvel). Et quand on regarde que, comme expliqué dans l'article, Steve Rogers filait déjà son costume au Falcon il y a plus de 45 ans, à l'époque de Gene Colan. Ça fait un peu polémique de nos jours parce qu'il n'y avait pas de réseaux sociaux dans les années 1970. Mais Stan Lee et Gene Colan s'amusaient déjà à cet échange de costume. Les comics ne sont pas en reste non plus parce que pendant des années, ils ont proposé des séries basées sur des profils variés, qu'on parle de Black Panther, Power Man, Shang-Chi... *Des initiatives ont été là. Simplement à un moment les ventes ont arrêté de suivre, créant cette impression de retard. En gros ce sont les lecteurs qui ont décidé d'être plus facilement convaincus s'il y a "remplacement", qui lisent plus les aventures de Sam Wilson s'il devient Captain America que s'il est The Falcon, tout comme ils étaient plus nombreux à lire James Rhodes quand il était le nouvel Iron Man que lorsqu'il était Warmachine. Il est sans doute plus inventif de proposer quelque chose de nouveau. Oui. Mais c'est comme quand il y a un sondage : les gens réclament plus de culture et de programmes de la qualité de ceux d'Arte... pour mieux les fuir dans la vraie vie et se précipiter sur des soaps ou de la télé-réalité. Les comics sont une démocratie directe. Nous votons tous avec notre argent, chaque mois. Le jour où, dans les faits, les lecteurs accueilleront plus facilement les nouveaux que les remplaçants, les éditeurs (et pas seulement Marvel d'ailleurs) en tiendront compte. On verra si le lancement d'une nouvelle série* Black Panther *change la donne...*

INSTANTANÉS



1 : évasion en masse de l'asile d'Arkham ou bien... un groupe de cosplayeurs croisés à Paris Manga & Sci-Fi Show.
2 : Jason Latour (*Southern Bastards*, *Spider-Gwen*...) en dédicace à Angoulême.
3 : le dessinateur Dustin [illegible]yen, lui aussi présent à Angoulême sur le stand Urban.
4 : Jean-Yves Mitton, sur le stand d'Original Watts, qui vient de ressortir ses épisodes de Biak.
5 : Don Rosa, artiste et grand collectionneur, est stupéfait : il vient de découvrir dans *Comic Box* une BD de Ditko dont il ignorait l'existence !
6 et 7 : les stands d'Urban et Panini au Festival International de la BD, vus de l'extérieur.

EXPOSITION 'SUPERHEROES IN GOTHAM'

NEW YORK, CAPITALE DES SUPER HÉROS

LA TRÈS SÉRIEUSE NEW YORK HISTORICAL SOCIETY A OUVERT SES PORTES AUX COMICS MAINSTREAM. SIGNE DES TEMPS, LES SUPER-HÉROS SONT PORTEURS ET RASSEMBLEURS. NOUS AVONS PU Y FAIRE UN TOUR. VISITE (TRÈS) VIRTUELLE.

Central Park West. L'adresse fait rêver. On est plus dans le monde de Bruce Wayne que celui de Peter Parker. C'est là qu'est établie, depuis 1804, une vénérable institution, la New York Historical Society. Depuis quelques années, soucieuse d'élargir et de renouveler son public, le musée s'est ouvert à la pop culture. Et, vu l'engouement actuel pour les comics dans l'opinion publique (voir le succès de *Deadpool* en début d'année), l'association a décidé de proposer l'expo *Superheroes in Gotham* que Comic Box a visitée pour vous.

BORN IN NEW YORK CITY

Souvent dans le langage urbain populaire, "Gotham" désigne New York. On doit ce sobriquet à un journaliste de revue satirique, Washington Irving, en 1807. L'expo commence donc par rappeler dès son premier tableau que c'est bel et bien à New York que sont nés les comics.

Mais curieusement, au lieu d'entrer dans un monde de livres illustrés, on est tout d'abord mis face au costume de George Reeves dans la série des années 1950, *Adventures of Superman*.

En regardant le costume de près, on se rend compte à quel point l'acteur a dû en baver! Fabriqué tout en coton, en laine et en feutrine, il devait parfaitement retenir la chaleur et faire office de sauna portatif pour son hôte.

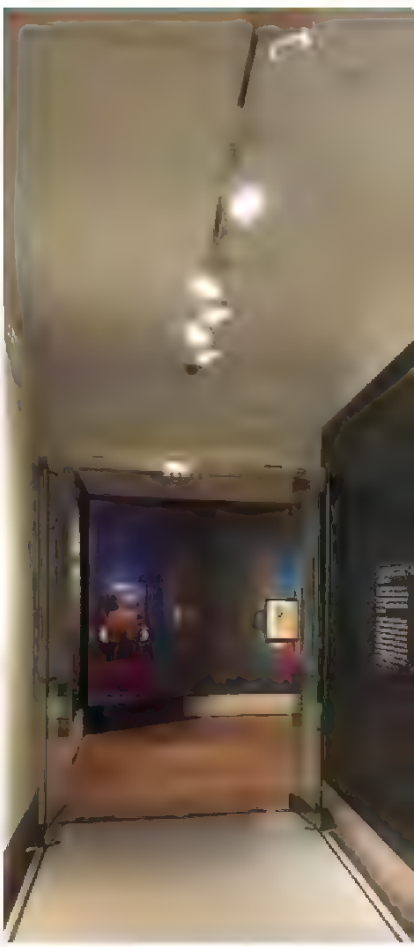
LE HALL DE LA JUSTICE

À droite du costume, l'expo démarre vraiment, avec des dessins de Joe Shuster, co-créateur de Superman. Un numéro d'*Action Comics* (sous Plexiglass et alarme) est également exposé. Vu son état, il doit valoir une petite fortune.

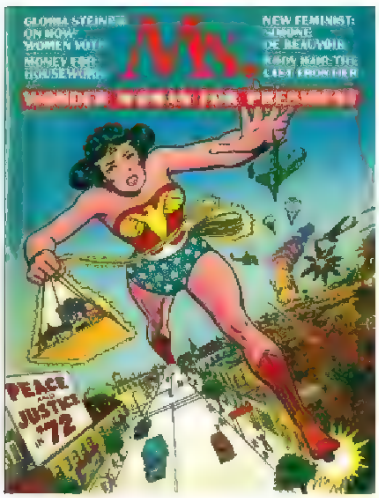
En progressant, on passe ensuite à Batman. Une couverture de Jerry Robinson est largement mise en valeur (*Detective Comics* #47, 1942) aux côtés d'un exemplaire vintage de *Batman*#1, lui aussi cadenassé dans une boîte en plastique sécurisée.

Troisième personnage de la "Trinité" de DC, Wonder Woman est ensuite mise à l'honneur, avec un spotlight sur ses créateurs, William Martson-Moulton et H. R. Peter et une couverture originale fort réussie d'Irwin Hansen (*Sensation Comics* #95).

D'une héroïne patriotique à un héros qui ne l'est pas moins, c'est Captain America qui est ensuite mis en valeur. L'expo a choisi un dessin assez récent (2000) de Joe Simon pour symboliser le Vengeur étoilé. Comme pour chaque super-héros présenté dans la première des deux salles de l'exposition, on a droit à un petit laïus le personnage. Ses origines, sa symbolique, parfois les coulisses de sa création. La partie sur Captain America entame une série Marvel où sont mis en valeur : Iron Man et Spider-Man. Pour ces deux derniers, on peut voir couvertures et



À gauche : Jerry Siegel, le créateur de Superman, à l'armée. Également, la couverture du magazine féminin (et féministe) *Ms.* de 1972 avec Wonder Woman en candidate à la Maison-Blanche. Un classique.
Ci-contre : la Batmobile de la série *Batman '66* était exposée dans le hall de la NY Historical Society.
En bas : DMC, le comic book d'un des rappeurs de Run-DMC.



planches originales et constater le format impressionnant des feuilles sur lesquelles les artistes dessinaient. Notamment, la planche 11 d'*Amazing Fantasy #15* (la première apparition de Spider-Man) qui impressionne. On y voit tout le talent de Steve Ditko et sa maîtrise parfaite du storytelling.

Pour achever cette première partie, l'expo propose une sélection d'autres créations, comme celles de Will Eisner ainsi que quelques pièces exotiques, notamment, une petite compilation de comics traduits en plusieurs langues. La France est représentée par des comics Sagedition et Artima des années 1970, un Panini assez récent, mais étonnamment, pas de revue Lug (l'éditeur de Strange). Petit bonus: la machine à écrire avec laquelle Jerry Siegel a écrit le premier épisode d'*Action Comics*, avec Superman, Bien sûr, est là, vestige d'un temps que les moins de 40 ans ne peuvent pas connaître.

AU-DELÀ DES COMICS...

Une fois passée cette mise en bouche, on passe à la seconde salle, sans doute la partie la plus intéressante de l'exposition. Ici, on voit les comics par le prisme de la ville qui les a vus naître : New York. Premier objet, à gauche à l'entrée de la pièce : un transistor. Ce poste de radio, sorti tout droit des années 1940 permet d'écouter le serial *Superman* de l'époque. À côté, un disque vinyle collector ainsi qu'un livre contenant le script original relié des épisodes de la série sont exposés. Le genre d'objets qu'on n'a pas l'habitude de voir. De la même période, on a également un petit focus sur le dessin animé *Superman* des frères Fleisher. Considéré, encore aujourd'hui, comme un monument d'animation, il est ici mis en valeur à travers un celluloid de la série aussi impressionnant que détaillé.

À l'autre bout de la salle, les organisateurs ont monté un corner en hommage à la série Batman de 1966. En plus de la Batmobile exposée au rez-de-chaussée, on a ici plusieurs objets ayant servi à la série, notamment le téléphone rouge du commissaire Gordon, l'annuaire de Gotham City et surtout, le costume de Catwoman porté par Julie Newmar. Celui-ci est un véritable bijou de design et de qualité. Enfin, une section, en fin de parcours, permet de découvrir quelques œuvres inspirées par la ville. *Afro Kid*, par exemple, un comic book créé, en 1975, par les élèves de la Dewitt Clinton High School (Bronx). Le texte accompagnant ce comic book mentionne que Will Eisner, Stan Lee, Bob Kane et Bill Finger ont tous fréquenté cette école. Enfin, un mot pour deux œuvres exotiques et qui raisonnent particulièrement quand on conjugue New York et ses créateurs de comics. D'une part, une illustration de Mort Gerberg présentant une collection de logos Batman écrits sur des livres de prières hébraïques (une manière subtile de rappeler que la plupart des créateurs de comics étaient juifs). D'autre part, un tableau offert par le rappeur DMC (de Run-DMC), contenant l'original de la couverture de son comic book (dessiné par Sal Buscema) ainsi... qu'une paire d'Adidas dédicacées. Un bon moyen de rappeler que la communauté afro-américaine de New York a constitué non seulement une base de public importante des comics, mais également, plus tard, un grand vivier de talentueux créateurs.

Le bilan? Une excellente expo. Bien conçue. Mais un peu courte (une vingtaine de minutes à parcourir). Surtout pour le prix, 20 dollars. Vu le succès, ça n'a, à l'évidence, pas découragé les amateurs et c'est là l'essentiel.

APOCALYPSE
LE MOT DE LA FIN ?

ROME NE S'EST PAS FAIT EN UN JOUR. APOCALYPSE NON PLUS. PERSONNAGE CRÉÉ AU PIED LEVÉ EN 1986, SUITE À UNE DISPUTE ÉDITORIALE, IL A ÉTÉ LIVRÉ AUX LECTEURS SANS VÉRITABLE MODE D'EMPLOI. QUI ÉTAIT-IL ? D'OÙ VENAIT-IL ? LE PUBLIC ALLAIT METTRE DES ANNÉES AVANT D'EN AVOIR UNE IDÉE, TANDIS QUE CE MYSTÈRE AMBULANT PRENAIT SA PLACE AU RANG DES ENNEMIS DES X-MEN.

En 1986, Bob Layton et Jackson Guice réunissent pour la première fois depuis la formation des nouveaux X-Men (Colossus, Wolverine, Tornade...) les cinq membres fondateurs de la première génération. Cyclope, le Fauve, Angel, Iceberg et Jean Grey, fraîchement ressuscitée, forment alors une nouvelle équipe mutante, X-Factor. À ce petit jeu, il ne faut pas longtemps pour que les auteurs décident de donner au groupe un ennemi qui serait, dans les jeux vidéo, l'équivalent d'un "boss de niveau". Problème : à la même époque, dans les pages des **X-Men**, Magnéto vient d'avoir une épiphanie et de se ranger du côté des bons (creusant d'ailleurs le fossé entre X-Men et X-Factor, ces derniers ne comprenant pas que leur ex-ennemi soit accepté parmi leurs amis). Magnéto n'étant pas disponible, il faut créer un autre personnage de sa trempe. C'est d'ailleurs de façon pas très subtile que Layton et Guice procéderont, en introduisant d'abord l'Alliance du Mal ("Alliance of Evil"), dirigée par un Apocalypse qui reste d'abord dans l'ombre. Sachant qu'en VO, la "Confrérie des Mauvais Mutants" chère à Magnéto se dit "Brotherhood of Evil Mutants", le rapprochement est évident. Sauf... que Layton n'a pas dans l'idée de créer un nouveau personnage. Au contraire, lui, ce qu'il envisage, c'est le patron de l'Alliance du Mal serait... le Hibou, l'adversaire classique de Daredevil ! Cela intervient cependant à un moment où le torchon brûle entre Layton et l'éditorial. L'auteur est débarqué. La dernière case d'*X-Factor #5*, qui devait révéler le Hibou, nous montre alors dans l'ombre le mystérieux Apocalypse qui explique de manière théâtrale qu'il veut créer une race de super-mutants afin de détruire l'humanité. *X-Factor #6*, écrit par Louise Simonson, utilise plus clairement le personnage, alors qu'il affronte les héros à découvert. Apocalypse est une sorte de colosse à la peau bleue/grise, reconnaissable à une mâchoire qui ressemble à une prothèse, capable de manipuler les cellules de son corps (en gros, de changer de forme à volonté). Il est le pur produit de son époque,

c'est-à-dire que les auteurs ne se donnent pas la peine de lui définir une origine. C'est l'ère des Dents-de-Sabre ou Mister Sinister. On lance des personnages mystérieux et brutaux sans s'occuper vraiment d'expliquer leurs origines, voire leurs motivations. Tout au plus, pendant le combat, Apocalypse laisse plusieurs fois échapper le mot "siècle" en parlant de ses préparatifs et le lecteur attentif aura compris que "Apo" n'est pas né d'hier. L'épisode nous en dit un peu plus sur la philosophie du personnage, qui explique bien qu'il ne veut pas spécialement sauver toute la race mutante. Il oppose les "forts" aux "faibles" et entend bien garder seulement les plus puissants à ses côtés. Le problème, c'est que les membres de l'Alliance du Mal étant pour la plupart des petites frappes, le prestige d'Apocalypse ne décolle pas vraiment. À plus forte raison quand il finit par prendre la fuite. De plus, moins d'un trimestre plus tard, Jackson est remplacé sur la série par le dessinateur Walt Simonson (qui rejoint ainsi sa femme). L'ambiance change radicalement. À partir de là le focus semble se recentrer sur Jean Grey et la possibilité qu'elle redevienne (ou pas) le Phénix et donc un danger en puissance. Apocalypse semble alors être un pétard mouillé, un truc inventé à la va-vite pour remplacer le Hibou et passé à la trappe... Sauf que les époux le mentionnent à nouveau dès *X-Factor #10*. Ils ne l'ont pas oublié.

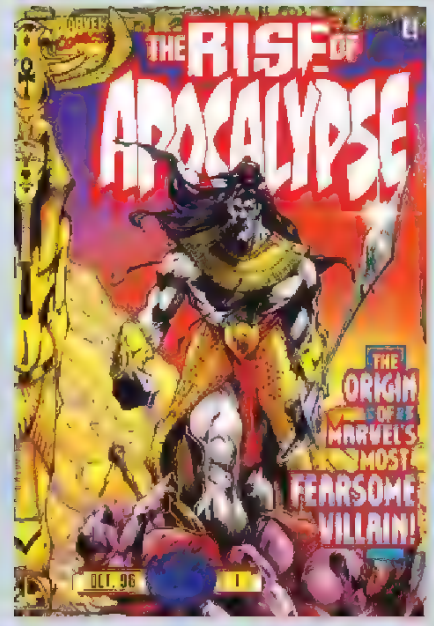
UN MAL IMMORTEL

Au demeurant les Simonson semblent plutôt intéressés par une déconstruction de l'équipe X-Factor, ou en tout cas détruire le côté "les cinq X-Men originaux". Ainsi, à la suite du crossover Mutant Massacre, Angel (Warren Worthington) est amputé de ses ailes. Traumatisé, il semble se suicider à bord d'un avion. Inversement le groupe recrute Caliban, dont le don est de détecter les mutants mais qui n'a pas de pouvoir offensif. Quelques mois plus tard, c'est l'occasion d'un nouveau crossover, "Fall of the Mutants" (la "chute des mutants"). Dans les numéros précédents, on avait vu Apocalypse qui, cette fois, avait remplacé l'Alliance par de nouveaux serviteurs, les Cavaliers de l'Apocalypse. *X-Factor #22* nous montre que le quatrième cavalier, représentant la Mort, est un personnage encore dans l'ombre... à qui l'on vient de donner "de nouvelles ailes". À partir de là, le lectorat ne peut penser qu'à Warren. Le reste d'X-Factor n'est pas dans la confidence. Ce qui est certain c'est qu'Apocalypse apparaît d'un coup comme un personnage ayant beaucoup plus de ressources qu'on le pensait auparavant, contrôlant par exemple un vaisseau géant. Dans *X-Factor #24*, il finit par téléporter les héros dans cette étrange demeure mobile. Et d'un seul coup, sans qu'on ait changé son apparence, il devient autrement plus imposant. Les anciens X-Men réalisent qu'il connaît tous leurs secrets, y compris leur scolarité auprès de Charles Xavier. Alors que le mystère s'épaissit, Apocalypse leur révèle alors qu'il est "aussi vieux que l'existence de l'homme" et qu'il a utilisé différents noms au fil des âges, étant souvent confondu avec des dieux locaux. Ainsi, dans l'ancienne Égypte, on le prenait pour le dieu Set. Mais chez les Perses ou chez les Aztèques il était associé à d'autres divinités. Enfin, vient la révélation qu'il a sauvé Angel, lui greffant de nouvelles ailes artificielles, en métal. Devenu "Mort" (et par la suite Archangel), Warren a des pouvoirs désormais autrement plus offensifs. Non seulement les membres d'X-Factor sont ravagés par cette découverte mais en plus Caliban enfonce le clou quand il change de camp, se ralliant à Apocalypse en espérant lui aussi devenir surpuissant. À partir de ce moment-là, Apocalypse apparaît donc comme un remodeleur (un peu un homologue plus sinistre de Mojo). C'est-à-dire que tout personnage mineur, démodé où même mort peut passer entre les mains d'Apocalypse pour être réinventé. Au fil des ans les auteurs ne s'en priveront pas et de nombreux X-Men (Wolverine, Polaris, Gambit, Sunfire...) deviendront tour à tour de nouveaux Cavaliers de l'Apocalypse. Assez vite, cependant, se présente une possibilité intéressante : Archangel ne serait pas le premier mutant qu'Apocalypse a remodelé. Il apparaît que Wolverine reconnaît l'odeur de ses nouvelles ailes, au point de perdre tout contrôle en leur présence. L'album *Wolverine: The Jungle Adventure*, écrit par Walt Simonson et dessiné par Mike Mignola, creuse la chose et insinue que les griffes métalliques de Wolverine (lesquelles, à l'époque, n'ont toujours pas été expliquées) sont également dues à Apocalypse. Ce qui lui donnerait une importance encore accrue. Mais quelque temps plus tard le scénariste/dessinateur Barry Windsor-Smith se lance dans *Weapon X*, qui décrit autrement, sans la moindre influence d'Apocalypse, l'injection du métal dans le squelette du mutant griffu. Qu'importe : en 1991, il est lié au destin d'un autre mutant. Il enlève Nathan Summers (le jeune fils de Cyclope) et lui injecte un techno-virus mortel, qui nécessitera que l'enfant soit envoyé dans un avenir lointain (l'ère d'Askani). On comprendra plus tard que Nathan est devenu, adulte, le mystérieux Cable,

À GAUCHE : la case initiale où apparaît Apocalypse (dessiné à la va-vite à la place du Hibou, sans que personne sache à quoi ressemblait le personnage).

CI-DESSUS : la véritable apparition d'Apocalypse dans X-Factor.

CI-DESSOUS : "Apo" atteint un autre niveau quand il devient un remodeleur de personnages, comme pour Archangel et quelques autres...



Apocalypse "new look" occupe le corps de

pocalypse ancre l'origine du tyran

s : Apocalypse peut passer pour un humain en siècle, au moment de recruter Sinister.

le mentor d'X-Force. En prime ? L'avenir dans lequel vit Cable est un monde où Apocalypse est devenu le maître du monde. D'ailleurs c'est le début d'une inconsistance régulière. Selon certains auteurs l'Apocalypse du futur a été vaincu au moment de la jeunesse de Cable et remplacé par d'autres menaces. Dans d'autres histoires, un Cable vraiment adulte en est encore à lutter contre le régime d'Apocalypse. D'apparition en apparition, Apocalypse s'est taillé l'envergure qui lui manquait à ses débuts. En 1995 paraît une saga qui consacre son importance : *Age of Apocalypse*, indirectement inspiré de l'Ère d'Askani, raconte comment, dans un univers privé de Charles Xavier l'arrivée au pouvoir d'Apocalypse est accélérée, provoquant la disparition de la plus grande partie de l'humanité, tandis qu'une version alternative des X-Men lutte pour réparer la continuité.

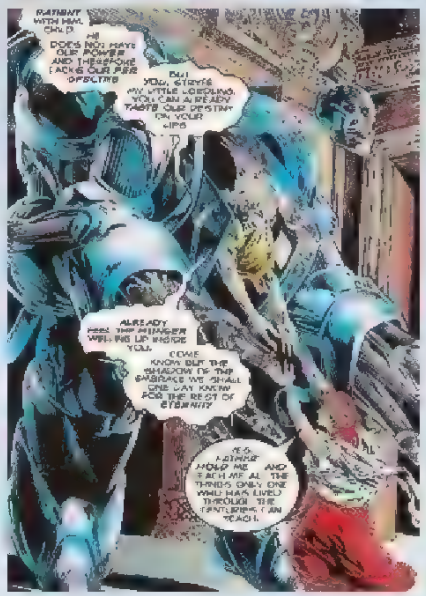
À L'OMBRE DES PYRAMIDES

Mais plus Apocalypse prend de l'importance et plus le vide biographique qui le concerne devient évident. Aussi différents projets vont rechercher à muscler un peu la vie antérieure de l'immortel. Dans *X-Force* #37 (1994) le scénariste Fabian Nicieza est le premier à s'y intéresser de manière notable, en nous montrant Apocalypse au XII[e] siècle. C'est alors une sorte de guerrier barbare qui fait dans le même temps la rencontre d'un autre mutant immortel, Garbha-Hsien, et la découverte de Ship, un vaisseau abandonné sur Terre par les Célestes quelques millénaires plus tard. Nicieza lie Apocalypse aux X-Ternals mais l'intrigue ne sera jamais menée à terme. On a parfois l'impression qu'Apocalypse est l'un des X-Ternals ou, au contraire, un concurrent. L'implication de l'épisode est aussi qu'après la découverte du vaisseau Apocalypse a voyagé dans l'espace, impression confortée des années plus tard par la révélation que des extraterrestres comme les Skrulls le connaissent et le craignent. Après le succès commercial d'*Age of Apocalypse*, Marvel donne enfin le feu vert à une série racontant les origines du mutant sanguinaire. C'est *Rise of Apocalypse*, écrit par Terry Kavanagh et dessiné par Adam Pollina. On y apprend donc qu'Apocalypse, de son vrai nom En Sabah Nur, a d'abord été un bébé abandonné dans l'Égypte ancienne et destiné à renverser le pharaon Rama-Tut. Essentiellement, on voit comment l'enfant devient le colosse barbare mentionné quelque temps plus tôt par Nicieza. Kavanagh, en fait, travaille selon une définition réductrice d'Apocalypse, le liant avant tout et surtout à l'Égypte. Or si on se réfère aux épisodes des Simonson, Apocalypse expliquait clairement être encore plus ancien que ça, être là depuis l'apparition de l'humanité. Néanmoins Rise of Apocalypse fera loi et associe irrémédiablement la genèse du personnage à cette période. Il y a cependant des portes ouvertes intéressantes. Au fil de la série on comprend que Rama-Tut (un avatar du voyageur temporel Kang) ne s'est pas installé à cette période par hasard mais parce qu'il guettait l'émergence d'Apocalypse. Inversement Rama-Tut/Kang est connu pour kidnapper des enfants à travers le temps afin de pouvoir les modeler à sa convenance (c'est le cas, encore une fois, avec les "Jumeaux Apocalypse" dans les *Uncanny Avengers* de Rick Remender). De là à penser que le bébé En Sabah Nur vient d'une toute époque, il n'y a qu'un pas. Certains lecteurs iront même jusqu'à se demander si l'enfant n'est pas

connecté d'une manière ou d'une autre à Nathan Summers et si ce corps bleuté ne viendrait pas, finalement, du techno-virus. En Sabah Nur serait-il le "Cable" venu d'une réalité alternative, qui n'aurait pas été envoyé dans le futur mais dans le passé ? Un autre projet qui peut encourager cette idée est *The Further Adventures of Cyclops and Phoenix*, dans lequel Cyclope et Jean Grey sont projetés en l'an 1859, où ils découvrent les origines de leur ennemi Mister Sinister, à son tour lié à Apocalypse. Le scénariste Peter Milligan y montre qu'Apocalypse est une créature digne de Nosfératu, qui a besoin de longs sommeils à travers les siècles et donc de serviteurs pour représenter sa cause tandis qu'il dort. De cette rencontre, Apocalypse et Sinister garderont tous les deux un intérêt pour la souche génétique des Summers (bien que l'Apocalypse d'*X-Factor #6* ne semblait pas spécialement connaître Cyclope). L'idée sera encore creusée par James Robinson dans *Cable Minus 1* (1997) où l'on découvre qu'Apocalypse dormait à nouveau avant que Charles Xavier ne fonde les X-Men mais que c'est l'arrivée d'un autre Summers (Cable) à cette époque qui a activé le réveil d'Apocalypse. Cerise sur le gâteau, Alan Davis expliquera un peu plus tard que si Apocalypse s'est intéressée à la lignée des Summers c'est parce que son immortalité lui impose de changer de corps au bout de quelques siècles et que la famille de Cyclope a été manipulée depuis longtemps pour fournir des corps compatibles. D'ailleurs Apocalypse finira par consumer Cyclope... De là à dire qu'Apocalypse est un ancêtre (ou bien un descendant manipulé par Kang) de Summers, on n'est pas loin. Mais finalement, le seul mutant qui sera identifié comme descendant lointain d'Apocalypse n'a rien à voir avec les Summers, c'est Chamber, ex-membre de Generation-X. Au final, Cyclops retrouvera son corps d'origine et Apocalypse semblera disparaître dans le néant… jusqu'à ce que l'on nous apprenne que, sous l'effet du techno-virus, son propre corps peut se régénérer (alors à quoi bon s'embêter avec la lignée des Summers ? Les scénaristes ne semblent pas conscients de la contradiction).

HÉRITAGE

Quelque part en cours de route, entre les Apocalypse morts/vivants, de la réalité classique ou de futurs alternatifs, les auteurs s'y perdent, se contredisent souvent. Si bien qu'à un moment, de manière plutôt floue, on va perdre le fil et considérer Apocalypse comme mort pour de bon. Cette fois ses adorateurs décident de lui créer un corps cloné, plus jeune, mais celui-ci est tué par Fantomex dans la saga initiale de l'*Uncanny X-Force* de Rick Remender. L'effet de manivelle, promptement révélé par le scénariste, c'est que Fantomex, fasciné par la notion de déterminisme (il a lui-même été créé comme une arme de destruction et espère échapper à sa nature), a créé son propre clone d'Apocalypse, Ethan. L'idée, c'est d'élever l'enfant dans une réalité alternative, avec une famille aimante et un code moral, et de prouver que même les pires salauds peuvent devenir bons si on leur donne la bonne éducation. Ethan (ou Kid Genesis ou encore Kid Apocalypse) devient alors un personnage à part entière, avec un tempérament positif et naïf, catastrophé quand il apprend qu'il pourrait devenir un nouvel Apocalypse. Mais les adorateurs du vrai Apocalypse ont leur plan de rechange, un successeur qui n'est pas forcément un descendant génétique : le mutant Archangel, qui deviendra une menace à part entière. L'héritage d'Apocalypse est une ombre qui occupe une place majeure dans les *Uncanny X-Force* de Remender mais aussi dans ses *Uncanny Avengers*, où cette fois ce sont les enfants d'Archangel qui posent problème. Entre la résurrection (toujours possible) du Apocalypse initial (normalement la balle de Fantomex n'aurait pas dû le tuer, le techno-virus aurait dû le reconstituer), le jeune Ethan qui peut toujours basculer (comme dans *Axis*) et Archangel qui lui aussi peut retrouver sa personnalité maléfique, ce ne sont pas les ramifications qui manquent. De plus, à force de contradictions, toutes les questions qui le concernent sont loin d'avoir trouvé réponse. Apocalypse est-il réellement (ou pas) un Summers ? Quels sont ses liens véritables avec Rama-Tut/Kang ? Le filon devrait pouvoir encore occuper quelques sagas, à plus forte raison parce que l'arrivée du personnage au cinéma pousse Marvel à s'intéresser encore plus à lui (et tant pis pour ceux qui disaient que l'éditeur bloquait les personnages liés aux adaptations de la Fox). Au centre d'un crossover mutant qui débute aux USA, Apocalypse n'a pas dit son dernier mot.



Xavier Fournier

INVINCIBLE

"LE VILAIN EST TOUJOURS CONVAINCU D'ÊTRE LE HÉROS DE L'HISTOIRE !"

18e TOME VF POUR LA SÉRIE SUPER-HÉROÏQUE OÙ ROBERT KIRKMAN ET RYAN OTTLEY CONTINUENT DE FAIRE FEU DE TOUT BOIS. INVINCIBLE, À MI-CHEMIN ENTRE UN KRYPTONIEN ET LES GUERRIERS DE L'ESPACE DE DRAGONBALL, Y APPORTE LA PREUVE DE TOUT CE QU'IL PEUT SE PERMETTRE. ET ON NE PARLE PAS DE SES POUVOIRS ! À CE STADE, L'ALBUM CONTIENT LE 100e NUMÉRO US, CE N'EST PLUS DU SUPER-HÉROS, C'EST DE LA MONTAGNE RUSSE !

Cela fait treize ans que le jeune et surpuissant Mark Grayson est la vedette de cette série qui, bien souvent, vit dans l'ombre d'un autre titre de Robert Kirkman (un "petit truc" nommé *Walking Dead* qui "vivote" dans son coin, voyons !). En 13 ans et 18 tomes (plus, si on se réfère à l'édition américaine), la vie de ce descendant d'extraterrestres qui décide de ne pas devenir conquérant de l'espace mais de servir le bien a logiquement été soumise à son lot de rebondissements. Et, clairement, Kirkman ne s'en est pas privé. Si vous suivez ne serait-ce qu'un peu ses histoires de zombies, vous savez de quoi il est capable. Inutile, donc, de vous présenter *Invincible* T18, "Hécatombe" (en VF chez Delcourt), comme un point d'entrée neutre, démarrant une histoire vierge et nouvelle. Ce n'est pas ça. *Invincible* n'est pas pensé de cette manière. Par contre, si vous n'avez jamais donné sa chance à cette série (une technologie d'avant-garde à base de nanites, nous permet de déterminer que parmi ceux qui lisent ces pages, il y en a quelques-uns), "Hécatombe" est du genre à vous donner le pouls de la série, de vous montrer de quoi elle est capable... et de vous faire rechercher les premiers numéros. C'est flagrant dans les premières dizaines de pages où, c'est garanti, vous n'avez jamais vu la scène où un super-héros révèle son identité et ses origines à ses parents tourner de cette manière. Sérieusement. On croirait que c'est une scène d'un film de Dupontel. C'est vous dire. Là où Spider-Man fonctionne sur la maxime "à grands pouvoirs, grandes responsabilités", Invincible et ses alliés, eux, pourraient adopter la devise "l'enfer est pavé de bonnes intentions", tant, souvent, c'est en pensant bien faire que les différents protagonistes déclenchent des catastrophes... et – à leur corps défendant – ils ne s'en privent pas dans l'album présent.

PAVÉ DE BONNES INTENTIONS

Au niveau du contexte, "Hécatombe" intervient alors que le héros central de la série, Mark, a perdu ses pouvoirs à cause d'un virus mystérieux. Il a été remplacé depuis deux ou trois volumes par Zandale Randolph, un jeune noir indestructible. Hé oui, il n'y a pas qu'à Captain America ou au Ultimate Captain America que ce genre de remplacement arrive... sans pour autant soulever les mêmes polémiques. D'ailleurs si Miles Morales ou Sam Wilson commettaient la moitié des actes de Zandale dans ce numéro, que n'entendrait-on pas? Cependant, ne le cachons pas (d'ailleurs il est sur la couverture de l'album), ce 18e tome est celui où Mark, l'Invincible d'origine, reprend du service, sans pour autant que son remplaçant soit remercié. Il y a de la place pour deux héros du même nom dans ce monde. Et il va y en avoir besoin, avec une catastrophe de première importance qui pointe le bout de son nez. Lire "Hécatombe" c'est un peu comme lire deux sagas distinctes, deux recueils collés côte à côte. Et le premier d'entre eux est un récit s'inscrivant dans l'héritage d'Alan Moore. Très sérieusement, si Ryan Ottley s'était contraint à une mise en page de type "gaufrier de neuf cases", le rapprochement avec *Watchmen* serait évident. Il ne s'agit pas de dire qu'*Invincible* T18 va entrer dans l'histoire des

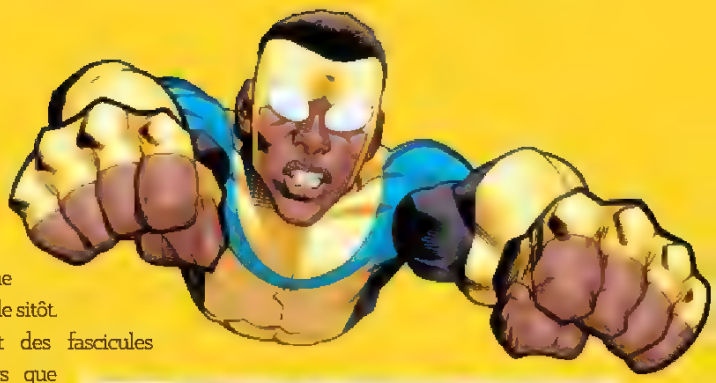
© IMAGE / KIRKMAN

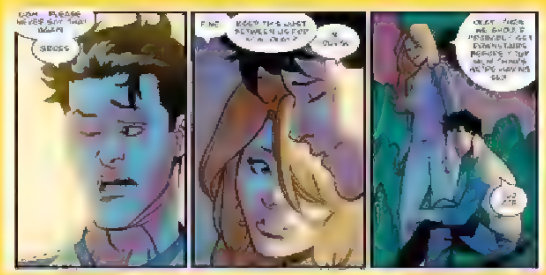
comics de la même manière, tant s'en faut. Mais on a là une fable démontrant l'impuissance du héros face à un antagoniste qui a l'intelligence élémentaire de ne révéler son plan qu'une fois qu'il est trop tard. Le drame, c'est qu'à mi-chemin entre l'Ozymandias et le Docteur Manhattan de Moore, tous les dominos tombent dans la direction de la catastrophe, tout en étant convaincus de faire le bien. C'est d'autant plus notable que dans les premières pages Kirkman travaille pratiquement selon un système de récits courts se succédant rapidement, intervenant dans un même univers mais qui, au demeurant, représentent des situations bien différentes. Scène de famille homérique pour Zandale, visite d'une convention de comics pour Mark puis mise à jour de la situation du père de Mark... Arrivé à l'équivalent du deuxième fascicule, le fruit est mûr, prêt à tomber. À l'image de ce qui se passe dans l'épisode précédent, une simple visite de courtoisie vire au cauchemar (encore que pour des raisons très différentes et avec une autre envergure). À partir de là, les choses basculent. Si bien que, même si on est dans un univers auto-contenu, on se prend une ou deux fois à penser que ce n'est pas possible, qu'il y a une histoire de rêve ou de reboot, une échappatoire quelconque qui ferait que le monde du héros ne soit pas impacté à ce point. Mais quel héros ? Comme le dit lui-même Invincible (Mark) à un moment, le vilain de service est toujours convaincu d'être le héros de l'histoire. Et à partir de là, le héros lui-même, est-il certain de ne pas être un dieu destructeur, au moins par association ? C'est martelé pendant des dizaines de pages (peut-être même un poil trop), inscrit y compris dans la chair d'Invicible et de ses semblables. Kirkman et Ottley n'ayant pas les blocages ou les habitudes de Marvel ou DC, les batailles sont sanglantes, les os craquent, les yeux explosent. On peut s'y priver d'un personnage marquant sans prévenir. Invincible est obligé de considérer l'idée qu'il est peut-être lui-même le méchant de l'histoire, coupable car responsable.

VALEURS FAMILIALES

Arrivé à ce stade, Kirkman peut déployer un autre niveau de son raisonnement. Car – et c'est la différence avec *Watchmen* – on n'est pas dans une minisérie où l'on pourrait baisser le rideau en terminant sur le traumatisme. Invincible, c'est un feuilleton sur le long terme. Le spectacle ne s'arrête pas, ou en tout cas pas de sitôt. Ce 18e tome est l'équivalent des fascicules américains *#97* à *#102* alors que la série se dirige aux USA vers son 130e épisode. Si on doit poursuivre la comparaison, toutes proportions gardées, avec Watchmen, c'est comme si Moore et Gibbons n'éteignaient pas la lumière au 12e épisode et continuaient de nous raconter sur des années le destin de Nite-Owl, Manhattan et des autres. Pour le coup, Nite-Owl a plus des allures de Peter Parker, Mark Grayson ayant une vie privée riche, un certain rapport à la normalité, même quand le chaos est ambiant. L'autre versant de l'album parlera peut-être moins à ceux qui suivent la série de loin, tant les événements sont plus de nature "mythologique" à l'intérieur du concept, instaurant un rapport de force totalement différent entre la famille de Mark et les Viltrumites. Ces derniers survivants qui, un peu à la manière des Kryptonniens guidés par Zod dans le film *Man of Steel*, attendent sur la Lune de pouvoir repeupler leur race. Pour le coup, l'équivalent de Zod, le grand régent Thagg, a pratiquement le visage de Freddie Mercury et une volonté caractérisée d'en découdre. C'est sans doute le seul personnage de l'album qui est déterminé à faire le mal. Il est d'autant plus ironique de voir qu'il n'est pas celui qui y arrive le mieux. La famille d'Invincible/Mark finit l'album avec encore une de ces "vignettes", de ces scènes de vie que Kirkman affectionne de placer quand le monde danse au bord du précipice, que le héros touche au bonheur tout en continuant (quelque part en "tâche" de fond) de se sentir coupable. L'ombre du rapport père/enfant plane bien souvent dans les séries de l'auteur. *Walking Dead* repose, à bien des égards, sur la volonté de Rick de veiller sur son fils, de vouloir pour lui un monde meilleur. Dans Invincible, ce rapport est vu sous un autre angle puisque Mark est le personnage central et que son père, Omni-Man, se définit dans son sillage, par rapport à lui. Dans "Hécatombe", Kirkman commence son volume par une scène de décomposition familiale comme on en voit peu dans les comics... Pour mieux boucler la boucle vers la fin du volume avec une famille qui s'épanouit, qui fait la bascule vers un autre lien parental. Invincible est une série qui, encore et toujours, va de l'avant, là où bien souvent les super-héros préfèrent vivre de manière cyclique. Le monde de Kirkman et Ottley n'est certainement pas dans le même état selon qu'on parle du début ou de la fin de l'album. Et si vous êtes passés à côté jusqu'ici, "Hécatombe" peut être un bon moyen de mesurer ce que vous avez manqué...

X.F.





CI-DESSUS : l'instant tendresse pour Mark, sa relation avec Ève, l'oasis dans le chaos.

À GAUCHE ET CI-DESSOUS : dans *Invincible*, quand ça castagne, les personnages dérouillent. Vraiment

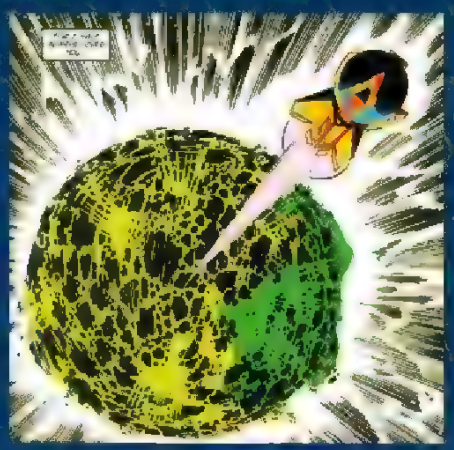
MAN OF STEEL

SURHOMME À RÉINVENTER

IL Y A TRENTE ANS, JOHN BYRNE RÉINVENTAIT LES FONDEMENTS DE SUPERMAN. MOINS DE POUVOIRS, MOINS DE PERSONNAGES SECONDAIRES ET PLUS DE SOUS-ENTENDUS SOCIAUX, *MAN OF STEEL* (ET PAR EXTENSION TOUT LE PASSAGE DE BYRNE SUR *SUPERMAN*) ALLAIT LAISSER UNE EMPREINTE DURABLE SUR LE MYTHE. LE CINÉASTE ZACK SNYDER (ENTRE AUTRES) S'EN REVENDIQUE... MAIS LE SUPERMAN DE BYRNE CULTIVE LA CONTRADICTION.

Dans la culture collective des fans de comics, la maxisérie *Crisis on Infinite Earths* (1985/86) reste le théâtre du premier grand reboot global de la continuité de DC Comics. Dans les faits, c'est autre chose puisque le scénariste Marv Wolfman avait prévu de ménager la chèvre et le chou dans *Crisis* où les super-héros remontent à l'origine du temps et observent comment un seul univers cohérent a été créé (au lieu d'une myriade d'univers parallèles). Il n'y a plus qu'un monde mais les héros conservent leurs souvenirs et l'essentiel de leur passé. Seule Wonder Woman est effacée par une décharge d'énergie, le dessinateur George Pérez se ménageant une porte ouverte pour rénover l'amazone. Le Superman qui survit à *Crisis* est donc essentiellement celui que les lecteurs connaissaient jusque-là, qui ne renie rien de son passé et qui prend le temps d'enterrer sa cousine, Supergirl, morte pendant la série. DC ne prévoit pas d'effacer quoi que ce soit... jusqu'à ce que l'on envisage, quelques mois plus tard, une reprise par le scénariste/dessinateur John Byrne des titres liés à Superman. Le tout s'inscrit dans une stratégie de reconquête du marché. DC Comics, devenu l'outsider derrière Marvel avait tout envisagé, y compris céder ses titres au concurrent Marvel (cf. *Comic Box* #91). L'affaire n'étant pas conclue, DC commença par mettre de l'ordre dans son univers (via *Crisis*, donc) avant de se diriger vers une relance de certains de ses titres (*Superman*, *Wonder Woman*, *Flash*...).

Dans le cas de Superman, Byrne, auréolé de son succès sur les X-Men et les Quatre Fantastique était candidat à la reprise depuis l'époque où Marvel avait failli reprendre le titre. Pour DC débaucher Byrne en profitant de ses mauvaises relations avec Jim Shooter, le responsable éditorial de Marvel, faisait donc sens. C'était d'une certaine manière récupérer à peu de frais le Superman envisagé quelque temps plus tôt. Si ce n'est que cela implique une chose : repartir de zéro, faire *tabula rasa*. Par exemple, le nouvel homme d'acier serait l'unique kryptonien sur Terre, ne se serait jamais découvert de cousine, aurait des pouvoirs moins étendus et n'aurait pas connu une partie du folklore désuet des années 1950 et 1960. Ironiquement, John Byrne n'a rien contre ces éléments. Au contraire, il préfère précisément le Superman de cette époque révolue. Mais l'éditeur et l'auteur tombent d'accord sur le fait qu'un redémarrage nécessite de faire table rase. De ce fait, DC se trouve pris de court, avec un Superman qui a survécu à *Crisis*, tout en pleurant sa cousine. Faute de l'avoir fait pendant la maxisérie, on produit alors une fin à ce Superman-là à travers "*Whatever Happened to The Man of Tomorrow*", ultime saga signée Alan Moore et Curt Swan, qui raconte les derniers exploits du Superman d'avant : obligé de tuer l'un de ses adversaires, le héros décide de



neutraliser ses propres pouvoirs et de retourner à la clandestinité sous le nom de Jordan Elliot avant d'épouser Lois Lane. Cette continuité ainsi examinée, on peut alors passer au Superman de Byrne... sans qu'apparemment grand monde ne réalise que c'est déjà faire état de deux réalités différentes, donc de contredire déjà, à la fin de *Crisis*.

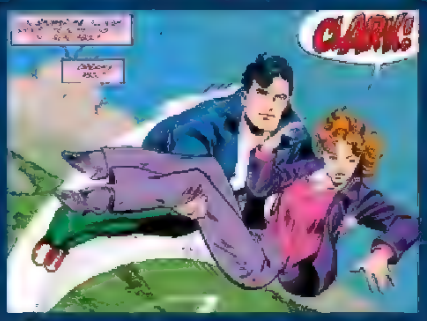
QUESTIONS PARENTALES

Puisque place est faite, le Superman de John Byrne peut commencer à travers la minisérie *Man of Steel* ("L'Homme d'Acier"), six épisodes qui redéfinissent les bases du personnage et ses relations avec ses proches. Le but de Byrne, préfigurant ce qui se fera une quinzaine d'années plus tard avec le label Ultimate de Marvel, est de configurer un Superman qui corresponde à ce que le grand public connait de lui. C'est-à-dire qu'une large partie de la mythologie est repoussée à travers le prisme des films de Richard Donner. D'un seul coup la planète natale de Superman n'est plus un monde qui lorgnait un peu sur la science-fiction de Flash Gordon mais bien un monde aseptisé, au point que Jor-El et Lara n'ont pas conçus leur enfant par des moyens "traditionnels" mais à travers une matrice génétique. Tel qu'il sera expliquera par la suite, Byrne garde un avis très sévère sur de nombreux comics des années 1970, qui insistaient sur le côté extraterrestre de Superman et sur ses difficultés d'intégration dans l'Amérique moderne. Pour Byrne, Superman est avant tout un américain, même s'il est né ailleurs. C'était précisément le message initial de Siegel et Shuster en 1938 (Krypton n'occupait guère qu'une case dans la première version de l'origine), alors que tous les deux étaient issus de familles émigrées. John Byrne est né au Royaume-Uni, avant que sa famille déménage au Canada puis que lui-même s'installe aux États-Unis et obtienne la nationalité américaine. De ce fait, il peut sans doute comprendre pourquoi Siegel et Shuster ont lancé un héros venu d'ailleurs mais choisissant l'Amérique. La "matrice" est donc une manière de minimiser l'importance de la naissance biologique de l'enfant sur Krypton. Techniquement (et c'est expliqué ainsi à la fin de *Man of Steel #6*), le petit Kal ne naît qu'à l'ouverture de la matrice... une fois arrivé sur Terre.

Inversement, pour insister sur l'importance de l'éducation reçue par Clark Kent, Byrne décide que ses deux parents adoptifs sont vivants. Jusqu'ici, dans la continuité précédente, la mort de Jonathan et Martha Kent était le curseur qui marquait le passage de Clark à l'âge adulte, le moment où Superboy perdait toute raison de rester à Smallville et s'installait à Metropolis sous le nom de Superman. Mais dans la nouvelle donne, Superman n'a jamais eu d'alter ego adolescent, Superboy aussi a été effacé. La mort des Kent n'est plus un marqueur nécessaire et leur présence ancre plus encore Superman avec le sol américain. De la même manière, le jeune Clark Kent n'ayant plus besoin de se déguiser pour éviter qu'on reconnaisse Superboy, il apparaît comme un adolescent beaucoup plus sportif et plus sociable qu'à l'ère classique. Enfin, on explique qu'il aurait sauvé des gens pendant des années, sans avoir besoin de se déguiser car son existence était restée secrète.

FAITS DE SOCIÉTÉ

Le deuxième épisode explore les relations Clark Kent/Lois Lane. Elles aussi ont changé. Traditionnellement, Lois était une chipie (cf. *Comic Box #96*) que Superman faisait tourner en bourrique à chaque fois qu'elle tentait de découvrir sa double identité. Les premiers épisodes de Siegel et Shuster établissaient que Superman avait décidé que le jour où elle arriverait à le "démasquer", elle serait vraiment digne de lui. Plus tard, sous l'influence de l'éditeur, la polarité s'était inversée, Superman devenant déterminé à ce que Lois ne découvre pas son secret car, de manière collatérale, elle deviendrait alors la cible de ses ennemis. *Man of Steel* présente d'abord leurs premières rencontres sous un jour très classique, tant qu'on parle de Superman et de Lois. Mais les rapports entre elle et Clark sont autrement plus houleux. Non pas qu'ils eussent été de tout repos auparavant, mais Byrne, au bout de quelque temps, se met à insister sur le côté "garçon manqué" de la jeune femme, fille de militaire... Et Clark, ne sachant trop par quel côté l'aborder, campe le mâle des années 1980, un peu désemparé de se retrouver face à une femme libérée, de son époque. Une scène de *Man of Steel #4* la montre en train de soulever des haltères tandis que Clark, lui, est en train de se faire une beauté. Byrne utilise aussi



EN HAUT : Lana Lang est désormais l'une des rares à connaître le secret de Clark. Là aussi, Superman s'inspire.

CI-DESSUS : Lex Luthor devient un capitaliste sans scrupules et orgueilleux.

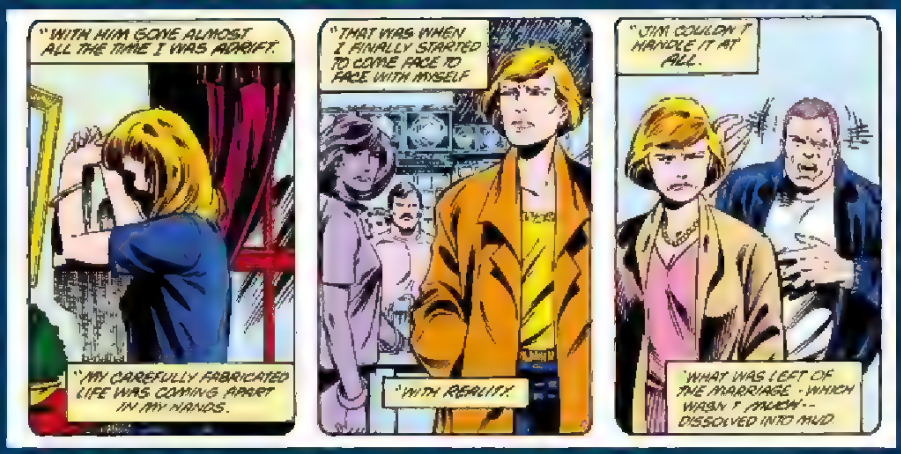
CI-DESSOUS : le seul baiser que Superman et Wonder Woman s'autoriseront, à cette époque.

EN BAS : Maggie Sawyer, chef de la police de Metropolis, sera pendant des années le principal personnage lesbi de DC ou des comics en général.

Lana Lang, l'amour de jeunesse du héros, mais en lui donnant un nouveau rôle : désormais elle est la première à qui il a confié son secret. À la différence de Lois, elle sait donc que Clark est Superman, mais le poids de cette révélation la brise. L'autre personnage très impacté par la refonte n'est nul autre que Lex Luthor. Toujours sous l'influence des films de Donner, Byrne oublie le côté "savant fou" qui avait jusque-là caractérisé le personnage et se concentre sur ce que le public a pu voir au cinéma : c'est un homme d'affaires. Mais puisque sur le grand écran, Luthor est essentiellement un bouffon, Byrne canalise une autre source d'inspiration. Son homme d'affaires à lui sera plus proche du J.R. de Dallas, c'est-à-dire un homme puissant, dangereux et corrompu jusqu'à la moelle, ravagé par la jalousie quand Superman se fait connaître à Metropolis. Non seulement Luthor n'est plus l'homme le plus puissant de la ville mais il avait des vues sur Lois, qui ne regarde plus que Superman. Luthor représente un certain sadisme capitaliste. Dans un épisode plus tardif, il s'amuse aux dépens d'une jeune séductrice, lui faisant croire qu'il est prêt à lui offrir sa fortune si elle prête à tout abandonner pour lui, mais il fait démarrer sa voiture avant qu'elle ait pu le rejoindre et ricane d'avoir brisé ses espoirs. Le récit de mœurs et de société est au cœur des considérations de Byrne, d'autant plus si l'on considère Man of Steel comme étant d'une manière générale la somme de son passage sur Superman (c'est-à-dire, au-delà de la minisérie, ses prestations sur les séries *Superman* et *Action Comics*). Ainsi, dès *Superman vol.2 #7*, le créateur de Northstar, qui n'avait jamais formellement établi son homosexualité dans les pages d'Alpha Flight, revient vers la question de manière beaucoup plus évidente, avec l'ajout de Maggie Sawyer, nouvelle policière de référence dans l'univers du surhomme, dont on comprendra assez rapidement qu'elle est lesbienne. Si on y regarde de plus près (et bien avant sa rencontre avec Batwoman), Maggie Sawyer est sans doute le personnage qui aura le plus régulièrement représenté la cause LGBT chez DC Comics ces trente dernières années.

AMITIÉS (ET PLUS SI AFFINITÉS)

Toujours avec le souci de correspondre à ce que le grand public connaît, Byrne et DC s'accordent aussi sur une autre relation qui, pour le coup, va être amoindrie. Miller vient de publier son *Dark Knight*, dans lequel Batman et Superman s'affrontent. L'idée de Miller est bien entendu de montrer un point culminant l'amitié des deux héros est ravagée par des vues politiques différentes. Vu le succès de *Dark Knight*, DC et Byrne s'entendent pour importer dans le présent ce schisme. La nouvelle donne, établie dès *Man of Steel #3*, est donc que Batman et Superman n'ont JAMAIS été proches. Le justicier de Gotham se méfie comme de la peste de son collègue de Metropolis et menace même de "faire exploser un innocent" (en fait la bombe est dans la ceinture même de Batman) si Superman fait mine d'essayer de l'identifier. Commence alors une relation pragmatique où les deux héros font parfois équipe pour les besoins d'une enquête tout en ne s'appréciant pas. Cet état de choses rejaillira sur les séries annexes : vu cette mésentente cordiale, Superman et Batman sont alors gommés de la fondation et de l'histoire de la Justice League. Quand


"WITH HIM GONE ALMOST ALL THE TIME I WAS ADRIFT.
"MY CAREFULLY FABRICATED LIFE WAS COMING APART IN MY HANDS.
"THAT WAS WHEN I FINALLY STARTED TO COME FACE TO FACE WITH MYSELF.
"WITH REALITY.
"JIM COULDN'T HANDLE IT AT ALL.
"WHAT WAS LEFT OF THE MARRIAGE - WHICH WASN'T MUCH -- DISSOLVED INTO MUD.

bien même on les retrouvera par la suite dans ce groupe, il faudra attendre les années 2000 (et essentiellement *Identity Crisis* pour officialiser à nouveau leur carrière passée au sein de la League). Inversement, Byrne va tenter à rapprocher énormément son Superman de la Wonder Woman rénovée de Pérez. En fait, dès qu'il la croise dans le crossover Legends, le héros commence carrément à fantasmer sur elle de manière répétée, le tout menant à un *Action Comics #600* où il finit par lui fixer un rendez-vous et à l'embrasser... Mais auteurs et éditeurs ne sont pas prêts à franchir le pas à cette époque-là. Superman se rend compte qu'il n'y a rien derrière ce baiser et les deux personnages décident d'en rester là. Byrne n'est pas le premier (ou le dernier) à envisager cette union. Mais quand on se reporte à la scénographie du premier baiser Superman/Wonder Woman orchestré par Geoff Johns et Jim Lee en 2012 dans les pages de la Justice League, la référence est évidente...

HÉRITAGES CONTESTÉS

Dans les années *Man of Steel* fera officiellement référence jusqu'aux alentours de l'année 2000 quand Jeph Loeb s'emploiera à réinjecter des éléments "oubliés" liés à l'ancienne Krypton comme la réintroduction du super-chien Krypton puis, plus tard, le retour d'une Supergirl étant véritablement la cousine perdue du héros. En 2004, *Superman : Birthright*, de Mark Waid et Leinil Francis Yu, aura alors pour but de réinventer l'origine du héros, de manière à être plus en phase avec le personnage (*Birthright* étant par la suite "écrasée" par *Superman : Secret Origins* de Johns et Frank). Mais sous couvert d'annuler *Man of Steel*, toutes les origines plus tardives en réutilisent des événements (l'importance actuelle de la vie civile de Kent à Smallville, ses parents, le Luthor lié à la finance plus qu'aux gadgets...). Pour les variations de Superman sur les autres médias, c'est encore plus flagrant. On aura compris que sans *Man of Steel*, la face des adaptations télévisuelles de Superman en aurait été changée pour les décennies suivantes. Les parents Kent vivants et omniprésents dans la vie de leur fils se retrouvent dans *Lois & Clark : les nouvelles aventures de Superman*, tout comme le Lex Luthor homme d'affaires. Mais sans *Man of Steel*, aussi c'est une grande partie de la série TV *Smallville*, en particulier sur les premières saisons, qui passerait à la trappe. Le titre *Man of Steel* enfin, fait que le francophone fait forcément le rapprochement avec le film récent de Zack Snyder. Même s'il faut se méfier des rapprochements rapides ("Homme d'acier" est tout simplement un surnom courant de Superman), il n'en reste pas moins qu'on retrouvait dans le film certaines références notables à Byrne. Par exemple le conseil de Krypton, chargé de bijoux, a quelque chose des coiffes que l'artiste avait donné à Jor-El et Lara dans *Man of Steel #1*. Lidée d'une reproduction assistée se réincarne aussi dans le film. Enfin, critiqué pour son Superman qui tue le général Zod et attendu au tournant pour son prochain *Batman v Superman*, Snyder n'a de cesse de répéter qu'au contraire, sa version de Superman est très fidèle aux comics. Et pour cause : dans *Superman vol.2 #22*, vers la fin du run de Byrne, le héros y exécute également le général Zod. Mais la polarité des récits de Byrne et de Snyder est assez différente. Sur son forum, Byrnerobotics, le scénariste, dessinateur, lui ne décolère pas. Si Snyder se reconnaît en Byrne, l'inverse n'est certainement pas vrai. D'abord, la "fécondation in vitro" dans le récit de Byrne a un but très précis, renforcer le côté américain de Clark Kent. Byrne ne critique pas la pratique en elle-même, alors qu'elle est au centre des motivations des "méchants" dans le film de Snyder. Enfin, quand le Superman de Byrne tue le général Zod et ses complices, c'est parce que ceux-ci viennent de tuer la population de toute une Terre alternative et sont donc comparables à des criminels de guerre au moment du procès de Nuremberg. Comme il ne reste personne sur ce monde pour les juger, Superman devient jury et bourreau. On peut le contester, le regretter (et on ne sait pas d'ailleurs comment Byrne aurait gère les conséquences s'il était resté)... Mais la situation est différente du Superman de Snyder qui, dans l'action, ne trouve pas d'autre manière de finir le combat que de tuer son ennemi à l'aube de *Batman v Superman*, et si beaucoup s'attendent à ce que les relations entre les deux héros soient définies par le *Dark Knight* de Miller, tout laisse à penser, au contraire, que Snyder emprunte encore un élément au *Man of Steel* de Byrne (cette fameuse amitié étouffée dans l'œuf) pour le mettre à sa sauce. Pour le meilleur ou pour le pire, compris ou déformé, le *Man of Steel* est resté une inspiration ces trente dernières années, un modèle à partir duquel les autres origines de Superman se sont définies.

Xavier Fournier

SAM HUMPHRIES

UNCLE SAM WANTS YOU !

SAM HUMPHRIES A DÉMARRÉ SA CARRIÈRE AVEC *FANBOYS VS ZOMBIES* ET SES PROPRES SÉRIES, *SACRIFICE* ET *OUR LOVE IS REAL*, AVANT DEVENIR EN QUELQUES ANNÉES SEULEMENT L'UNE DES PLUMES LES PLUS ACÉRÉES DE CHEZ MARVEL, NOTAMMENT SUR *ULTIMATES*, *GUARDIANS OF THE GALAXY* ET *UNCANNY X-FORCE*. DRÔLE, INTELLIGENT, PRO-OBAMA ET FIN CONNAISSEUR DE MOEBIUS, IL N'A PAS SA LANGUE DANS SA POCHE! MAGNÉTO...

Votre voix dans les comics est assez particulière, comment la définiriez-vous ?
Argh je pense que ce n'est pas à moi de la décrire… Je fais mon truc et la façon dont cette voix parvient aux lecteurs, c'est à eux de le dire, donc je vous retourne la question, comment, vous, vous la définiriez ?

Je dirais drôle, concernée par les questions de société et originale…
Cool ! Merci ! Les deux premières choses que vous avez citées, vous les auriez sans doute dites si on se connaissait vraiment personnellement. En général, les gens me trouvent drôle, ou bien j'essaye d'être drôle. Et je suis effectivement soucieux des questions de société et d'environnement. Au début de ma carrière, Brian Michael Bendis m'a donné un précieux conseil, qu'il a formulé ainsi : *"N'aie pas peur de montrer ton c..."* ! Ce qui est une façon marrante de dire qu'il faut écrire ce qu'on veut, quitte à se mettre à nu, et ne pas avoir peur des réactions que cela peut susciter.

Quand vous écriviez les Ultimates, vous avez beaucoup joué avec le fait que Captain America était à ce moment-là Président des USA...
C'était le choix de Jonathan Hickman qui écrivait la série avant moi et qui a dû la quitter assez vite car il prenait *Avengers* et *New Avengers*. Mais il a été très arrangeant pendant cette transition, il a partagé avec moi toutes ces notes, plans, idées, et ensuite il m'a mis à l'aise en me disant : *"C'est ton titre maintenant, tu peux utiliser tout ça si tu en as envie, ou aller dans une autre direction, c'est ton choix."* Et parmi les idées que j'ai gardées, il y avait celle de Captain America Président. Et il s'est trouvé que ça me semblait intéressant pour moi d'écrire là-dessus, car j'ai personnellement participé à la première campagne de Barack Obama.

Wahou !
J'étais bénévole, je téléphonais aux votants. Je crois que j'en ai eu environ 1000 au bout du fil. Donc oui, j'étais vraiment personnellement investi et c'était très frais dans ma tête quand j'ai écrit cette intrigue, donc ça m'a bien servi.

Et vous aviez déjà cette idée de faire une série sur ce milieu ? En l'occurrence, *Citizen Jack*, votre creator-owned qui a débuté cet hiver, ne donne pas une super image de la politique…
Honnêtement non, je ne l'avais pas prévu ! Quand j'ai décidé d'être volontaire pour la campagne d'Obama, je crois que j'étais plus optimiste qu'aujourd'hui… *Citizen Jack* est un peu cynique, c'est vrai… Mais c'est aussi parce que depuis la vie politique américaine est nettement plus divisée, polarisée qu'avant…

Comment avez-vous choisi Tommy Patterson, votre dessinateur sur cette série ?
Nick Patera et Ryan Sigmund, qui sont des amis communs, nous ont mis en contact et j'ai été impressionné par son dessin. Il peut à la fois faire quelque chose de très émotionnel, de très réaliste et en même temps il peut dessiner ce monstre complètement surréaliste et faire co-exister tout cela sur la même page ! Je savais que je ne voulais pas écrire un "conte de fées" à propos du monde politique, je voulais que l'élément horreur, fantastique soit là, mais que tout ça reste très plausible, pour que les lecteurs reconnaissent bien notre système politique derrière la fiction. Je ne connais pas bien la politique ailleurs dans le monde, donc je ne pourrais pas affirmer que ce que je raconte dans cette série s'applique aussi au système français, mais tout de même, le sujet de *Citizen Jack*, c'est la soif de pouvoir, l'ambition, etc. et malheureusement il me semble que tout cela est assez universel…

RE RES PÈ

- 1997 : *Fanboys vs zombies* (Boom)
- 2012 : *John Carter : The Gods of Mars* (Marvel)
- 2013 : *Avengers Al* (Marvel)
- 2013 : *Uncanny X-Force* (Marvel)
- 2014 : *Black Vortex* (Marvel)
- 2015 : *Star-Lord & Kitty Pride* (Marvel)

J'ai lu que vous étiez un grand fan de BD franco-belge, donc je suppose que vous avez juste choisi de connaître mieux nos artistes que nos politiciens… Lesquels aimez-vous le plus ?
Moebius que j'ai découvert au lycée. Il est tellement à la croisée des chemins, il m'a immédiatement fasciné ! Il a, avec le même talent, traité des genres complètement différents ! La science-fiction et *Bluebuerry*, quel grand écart ! C'est à ce moment-là je crois que j'ai réalisé combien le marché chez vous, était différent par rapport au nôtre, qui, sincèrement, se limitait à l'époque aux super-héros… Donc, j'ai lu autant de Moebius que possible ! Après je suis passé à Jacques Tardi, que j'ai découvert avec une histoire courte qui était parue dans le magazine *Raw*. Le récit mêlait la Première Guerre mondiale, le grotesque etc. Sa façon d'utiliser les noirs et blancs, les contrastes, son trait, sa façon de construire les pages, tout ça m'a immédiatement parlé aussi ! C'était un tel plaisir là encore d'aller de son travail sur le crime, à celui sur la guerre, en passant par ses *Adèle Blanc-Sec* qui font partie de mes BD préférées. Connaître et aimer la BD franco-belge a été un moment pivot pour moi. Comme le fait d'aimer ensuite le manga. Tout ça a changé dans le bon sens ma perception de ce qu'un comic-book pouvait être.

Il me semble que cette influence européenne ça transparaissait justement dans une de vos premières séries, *Sacrifice*, non ?
Je crois bien oui ! Dalton Rose, le dessinateur sur cette série, a lui aussi été influencé par Moebius, Tardi etc. et sincèrement, au début, on s'est retrouvés complètement là-dessus. On se sentait comme des frères grâce à ça. On était assortis. On pouvait discuter de ces références et se comprendre immédiatement, on avait le même vocabulaire graphique grâce à ces auteurs.

À cette époque, vous aviez également lancé *Fanboys vs Zombies*, comment cette série s'est-elle retrouvée chez Boom studios, alors

que les zombies n'étaient pas encore populaires ?
Oui, c'était juste avant l'explosion de zombies générée par *Walking Dead*… L'idée originale de cette série venait de Jimmy Fox, mais il avait besoin de quelqu'un qui travaille dans les comics pour écrire le scénario, créer les personnages etc. Et j'avais passé tellement d'heures dans les conventions américaines que toutes mes recherches étaient déjà faites, j'avais juste à évoquer des souvenirs ! Et Jerry Gaylord est un super artiste, donc c'était vraiment fun !

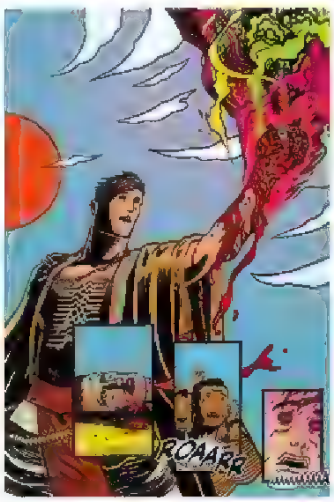
Et très différent de séries au look and feel très indie, comme *Sacrifice* ou *Our Love is Real* !
Que puis-je dire, il y a une multitude de gens dans ma tête ! (rires)

Comment avez-vous décidé de distribuer vos propres comics, et ainsi de changer le système ?
C'est venu du désespoir ! (rires) Je ne me suis pas dit : "*Je vais changer le système*" et bla-bla-bla… J'avais deux histoires courtes publiées, j'ai fait jouer mon réseau, rencontré des éditeurs etc. et pourtant rien n'avait vraiment fonctionné. Mon carnet de commandes était vide… On était en 2011, je crois. Aucun de mes pitchs n'avançait et je savais que si je perdais encore une année comme ça, ce serait fini, je serai obligé de faire autre chose comme boulot… Donc j'ai décidé que si ma carrière était fichue, autant tenter le tout pour le tout ! Ce qui, à l'époque, signifiait publier soi-même ses séries. En suivant la trace des Jeff Smith, Seth, Scott Mc Cloud, Paul Pope etc. C'était presque un mouvement, une position philosophique chez eux. Ils avaient ouvert la voie, je savais qu'il fallait que je la suive… Je me suis donc promis de publier moi-même deux séries durant cette année et tant mieux si je trouvais un éditeur suite à ça, mais de toute façon, j'étais décidé. Et je l'ai fait… Et je conseille à tous ceux qui veulent aujourd'hui percer dans les comics de faire la même chose…

Vous croyez que c'est toujours possible ? Et plus facile, ou moins facile qu'avant ?
Il y a deux vies possibles… La première, qui est terrible à mes yeux, consiste à écrire des pitchs, à les envoyer, à rappeler les éditeurs et à attendre auprès de son téléphone ou de sa messagerie que quelqu'un vous rappelle… Et la seconde, plus créative, et qui vaut plus la peine à mon sens et qui consiste à faire ses propres comics. Ça ne vous dédouane pas du travail de networking, de passer les coups de fil aux éditeurs, mais faire le boulot et le voir se concrétiser, c'est nettement plus gratifiant ! Et ça fait de vous un créateur de comics et ça personne ne pourra plus vous l'enlever ! Vous faites vos preuves. Vous montrez que vous pouvez développer des personnages, les faire vivre, faire une histoire, vous êtes de facto un créateur et ça change tout… C'était un pari. Pour ma part, il a payé, car à la fin de cette année-là, je travaillais pour Marvel… Je ne dis pas que c'est facile, et c'est vrai qu'en plus, c'est cher, il faut écrire, dessiner, coloriser et ensuite publier pour de bon votre série sur papier. Ou la poster sur Internet. J'ai discuté avec l'imprimeur et les libraires. Et je suis convaincu que oui, c'est encore possible de le faire et je dirai même que c'est la SEULE façon de se faire remarquer par Marvel et DC. Car ils n'acceptent pas les pitchs de gens qui ne sont pas publiés… C'est comme au base-ball, il y a différentes leagues, à vous de faire votre chemin depuis le local jusqu'au national… Après, si vous me demandez si c'est possible d'en vivre en publiant ses propres comics, je dirai non… Le marché aime célébrer ça, mais ce n'est pas viable… Personnellement, je pensais que *Our Love is Real* ferait un peu le buzz, car c'était original, mais que c'est *Sacrifice* qui, ressemblant aux codes des comics mainsteam me rapporterait du boulot…

Et alors ?
J'ai envoyé *Our Love is Real* à certains éditeurs Marvel que je connaissais et notamment Steve Wacko. Quelques jours après, il m'envoie un mail en me demandant mon téléphone, je lui ai répondu immédiatement et 30 minutes après, je recevais un coup de fil d'Axel Alonso, le rédacteur en chef de Marvel me disant qu'il avait beaucoup aimé *Our Love is Real* et me demandant si j'étais prêt à travailler pour Marvel… Je lui demande donc s'il l'a vraiment lu et s'il était sûr de vouloir s'embarquer là-dedans, il a ri, confirmé qu'il avait lu et aimé pour de bon et voilà !

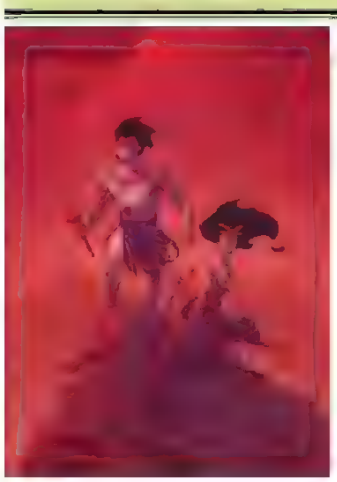
Quel était votre premier bouquin Marvel ?
John Carter. C'était parfait pour moi comme introduction à la façon dont Marvel travaille. Je bossais avec Ramón Pérez aux dessins, fantastique, Jordie Bellaire aux couleurs, extraordinaire, sincèrement on faisait une super équipe, ça a été un plaisir ! On faisait une mini-série et en plus le film arrivait, donc on savait qu'elle serait publiée rapidement ! Le matériel original d'Edgar Rice Burroughs était là mais en même



EN HAUT : des débuts de geek en fanfare chez Boom !

CI-DESSUS : *Sacrifice* : une des deux séries auto-publiées de Sam Humphries.

CI-DESSOUS : John Carter : un héros à sa mesure, ni trop connu ni trop peu ..



CI-DESSUS : *Black Vortex* son premier event Marvel à gérer avec des pointures créatives.

CI-DESSOUS : *Our Love is Real*, la BD qui lui a valu de débuter chez Marvel !

EN BAS : *Avengers AI* : un titre culte, peu populaire au début et qui trouve son public maintenant.

temps, on pouvait faire ce qu'on voulait, expérimenter, s'amuser. Et je suis content de ce qu'on a fait ! Après ça, je suis entré dans un tunnel de boulot, car avec le développement de Marvel NOW! qui prenait du temps aux équipes créatives, ça a créé des opportunités pour les autres et j'ai sauté sur les occasions qui se présentaient, à savoir *Ultimates* et *Uncanny X-Force*.

Ça tombe bien, j'allais vous demander quel était votre but avec cette série ?

Un but assez classique : faire un bon bouquin ! Montrer une équipe de gens qui sont ensemble parce qu'ils se sentent à part, rejetés, jugés par la société autour d'eux. Que ce soit Bishop qui a trop vécu de voyages dans le temps, Psylocke qui se sentait à part de ce que faisaient les X-Men ou Storm qui a eu son mariage subitement annulé par Black Panther, je trouvais que cela leur faisait de sacrés points communs et donc une bonne dynamique d'équipe.

On dirait que vous aimez quand ils souffrent !

Oui ! On est tous comme ça ! Un personnage heureux n'a pas d'histoires ! Il nous faut des conflits, du drame. En plus j'ai l'impression qu'il y a une certaine répugnance dans les comics de super-héros à traiter des histoires d'amour. Pourtant avec toutes les choses que ces personnages doivent gérer, les vilains, les voyages dans le temps, je trouve que justement ça donne des situations romantiques absolument uniques ! Et que ça nous permet à travers ces occasions de parler de nos relations amoureuses terriennes qui avec un peu de chance peuvent être moins compliquées… L'élément fantastique mêlé à la romance donne vraiment un mix intéressant à mes yeux.

"Je suis un grand fan de BD européenne, notamment de Moebius et de Jacques Tardi."

Pour rester sur vos séries de super-héros Marvel, comment ça s'est passé sur *Guardians of the Galaxy and X-Men : The Black Vortex*, notamment avec toute l'équipe de scénaristes impliqués, Brian Bendis, Kelly Sue, Ed Mc Guinness…

Fantastique ! C'était une toute nouvelle expérience pour moi, car j'avais participé à quelques events de Marvel avant, mais je n'étais pas aux commandes, aux premières loges comme cette fois-là. *Black Vortex* était une idée que j'ai proposée lors d'une retraite Marvel et qui a été soutenue par Brian Bendis, Kelly Sue, Gerry Duggan, John Layman, Mike Marts. Au début je pensais faire un event d'un mois et tout le monde était tellement enthousiaste qu'on en a fait un event de trois mois qui a coulé sur 14 épisodes il me semble ! J'ai pondu la timeline générale, j'ai divisé l'histoire en épisodes, et après j'ai réfléchi pour donner à chaque scénariste la partie qui lui conviendrait le mieux. D'un point de vue créatif, c'était comme être le coach d'une équipe de sports, qui doit choisir le plan de jeu mais surtout quel joueur doit entrer à quel moment. On a fait plusieurs changements, c'était intense, mais vraiment génial !

Et populaire ! Contrairement à la série dont nous allons parler maintenant, qui sauf erreur ne marchait pas du tout : *Avengers AI*… Qu'avez-vous à dire pour la défense de cette série ?

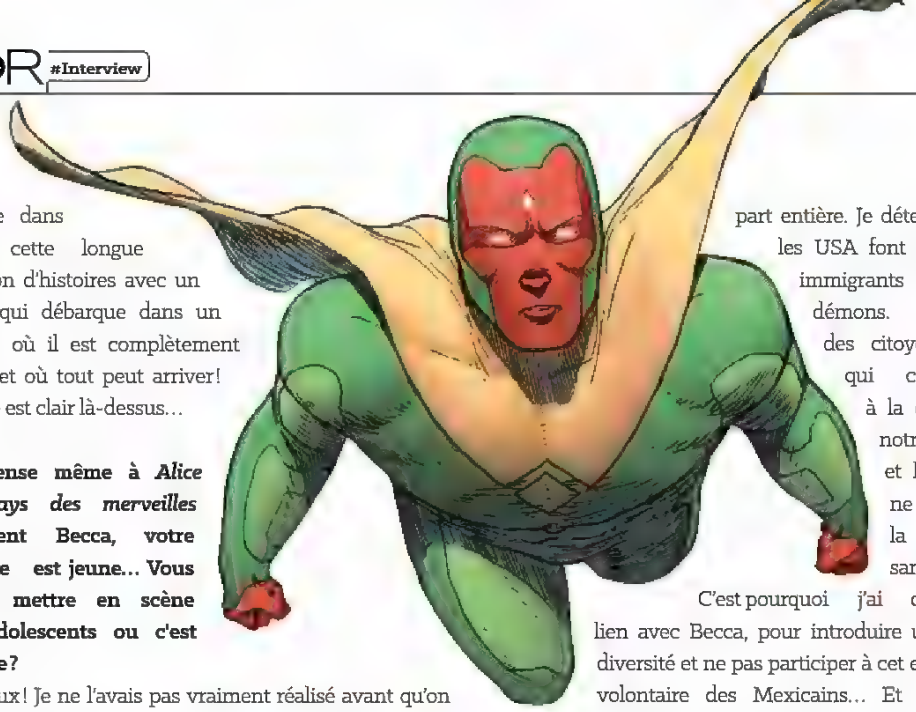
Elle a besoin de défense ? Parce qu'elle s'est arrêtée ? *Avengers AI*, c'est une série que j'aime beaucoup, sincèrement ! D'abord parce que j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler dessus. Notamment avec mon dessinateur André Lima Araújo. On s'est très bien entendu tout de suite, c'est un grand artiste et au passage il est portugais et il connaît bien lui aussi la BD franco-belge, si bien que là encore, on s'est retrouvés sur des références communes. Et d'ailleurs je dirai que c'est le comic-book le plus "français" que j'ai réalisé ! Car même si c'est un truc de super-héros classique, on a introduit un hommage à Moebius dans un des épisodes. Et à vrai dire, cette série est devenue culte au fil du temps… Quand *Avengers AI* est sorti, les gens ne comprenaient pas bien ce que c'était, en partie parce qu'André et moi avions choisi une approche très radicale pour un bouquin des Avengers. Ce n'est pas une histoire conventionnelle des Avengers, c'est un choix ! Mais au fur et à mesure que le temps passe, je me rends compte que chaque semaine, quelqu'un nous écrit sur Facebook ou Twitter pour dire : *"J'ai découvert* Avengers AI, *j'adore !"* Bon nombre de lecteurs viennent aussi nous en parler dans les conventions et nous supplient de continuer ! Donc je crois que c'est un bouquin que le marché a juste mis le temps à digérer et qui commence enfin à trouver son public…

Vous êtes fan de science-fiction depuis longtemps…

Eh oui ! Je suis né l'année de la sortie de *Star Wars*, que voulez-vous !

Diriez-vous que *Weirdworld* est de la science-fiction ?

Disons que c'est un mélange entre de la SF, de la Fantasy et un petit truc hérité des films d'exploitation des années 1970 avec un soupçon d'horreur aussi. Mais c'est d'abord et avant tout une histoire d'aventures. C'est un étranger dans un pays étrange, comme *John Carter*, mon premier bouquin, mais encore pire ! Comme dans *Le Magicien d'Oz*,



comme dans toute cette longue tradition d'histoires avec un héros qui débarque dans un monde où il est complètement perdu et où tout peut arriver! Le titre est clair là-dessus…

On pense même à *Alice au Pays des merveilles* tellement Becca, votre héroïne est jeune… Vous aimez mettre en scène des adolescents ou c'est pénible?

Les deux! Je ne l'avais pas vraiment réalisé avant qu'on en parle, mais c'est arrivé comme ça, en ce moment j'écris deux séries avec des adolescents comme personnages principaux. Et en fait, même trois bouquins, si on y réfléchit bien, car je fais un *Legendary Star-Lord #1* où il a 18 ans! Donc je ne peux pas faire comme si ça ne m'intéressait pas! Il y a quelque chose de fun à avoir des adolescents comme héros. Mais si je dis que c'est pénible, c'est aussi parce que c'est une période de la vie qui est pénible, douloureuse pour la plupart des êtres humains! Et entrer dans leur tête pour pouvoir écrire sur eux, ça signifie concrètement que je vais devoir moi aussi, expérimenter de nouveau la douleur de cette période, la mienne, celle de mes amis ou dans ce cas précis, celle de mes frères et sœurs… Quand Becca atterrit dans le Weirdworld, elle est en chemin pour Mexico pour ramener les cendres de sa mère qui vient de se suicider… Et cela m'a été directement inspiré par une histoire que j'ai vécue, puisque ma belle-mère s'est suicidée et que mes frères et sœurs et moi avons dû gérer ça… Donc oui il y a des émotions douloureuses et difficiles à traiter, mais si vous le faites bien, ça fonctionne pour le personnage et pour le scénariste, comme une catharsis, évidemment…

Désolée, je n'avais pas idée que c'était autobiographique à ce point… J'allais vous demander justement si le côté Mexico aussi était "vécu", car j'avais vu qu'à l'époque vous aviez fait du camping là-bas…

C'est vrai! Mais comment avez-vous trouvé ça? Vous bossez vraiment pour préparer vos interviews, chapeau! Vous m'avez eu! (rires) Je vis à Los Angeles depuis 17 ans, j'ai grandi à Minneapolis, ce qui est très différent comme style de ville. Mais j'adore LA et je pense que j'ai vraiment bien fait de déménager ici. Et parmi les choses que je défends et que j'aime le plus ici, il y a la culture hispanique. C'est officiellement le sud de la Californie, mais faites-moi confiance, en vrai, ici c'est le nord du Mexique! (rires) Ce n'est pas ce que le gouvernement veut admettre ou ce que montrent les cartes, mais c'est vrai! On mange leurs burritos et on les laisse nettoyer les bureaux, mais ensuite on leur dénie le droit d'être des citoyens à part entière. Je déteste quand les USA font passer les immigrants pour des démons. Ce sont des citoyens actifs qui contribuent à la culture de notre société et l'Amérique ne serait pas la même sans eux! C'est pourquoi j'ai choisi ce lien avec Becca, pour introduire un peu de diversité et ne pas participer à cet effacement volontaire des Mexicains… Et j'en avais l'occasion! Encore une fois, il faut savoir saisir les opportunités ! Si vous écrivez pour un personnage comme Star-Lord par exemple qui est déjà connu, blanc, ça va être compliqué à changer pour le rendre Mexicain ! Mais avec un nouveau personnage, vous pouvez vous permettre de choisir!

CI-DESSUS : *Uncanny X-Force*, une série que Humphries reprend après Remender.

CI-DESSOUS : *Weirdworld* . Becca l'alter ego adolescente du scénariste ?

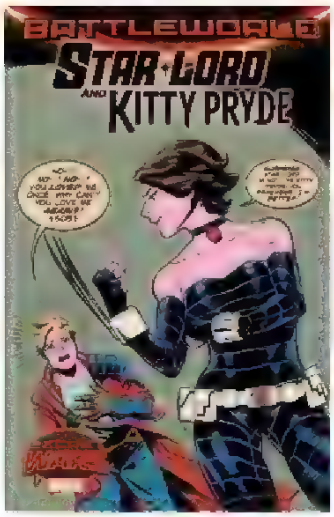
EN BAS: Star-Lord, l'un de ses personnages préférés !

Marvel n'était pas effrayé déjà, de changer le personnage principal de cette série après relativement peu d'épisodes ? Jason Aaron n'utilisait pas Becca…

On est passés par différents stades avec les éditeurs de cette série, mais en gros, moi j'ai toujours dit que si Weirdworld est un endroit où TOUT peut arriver, alors il faut en profiter au maximum! Et du coup, autant faire une grande embardée et changer le personnage principal de la série! C'est ça profiter au maximum du concept et y aller franco! En plus, on était tous d'accord sur le fait que Jason avait fait du très bon boulot avec Arkon, mais son histoire en était arrivée à un point final assez logique. Il reviendra sans doute mais là ce n'était pas indispensable. Encore une fois, ce n'est pas un truc facile à faire si vous écrivez *Captain America*, mais *Weirdworld*, c'est le bon endroit pour ça! On aurait pu faire *Weirdworld* avec des personnages un peu plus connus, mais là encore je reconnais à mes éditeurs de m'avoir dit de choisir mon chemin, d'aller là où je serais le plus à l'aise, là où j'y croyais le plus… Et si c'est Becca, on y va. Si c'est faire venir Spider-Man dans ce monde, on y va aussi!

Vous avez beaucoup de liberté pour quelqu'un qui bosse chez Marvel!

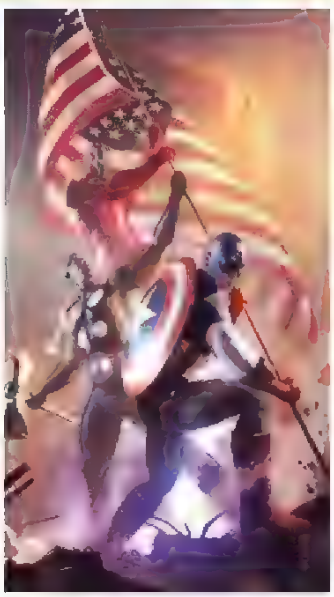
Tom Breevort rappelle toujours que ce que nous faisons n'est pas de la science, c'est de l'art… Pour reprendre une référence de *Star Trek* que j'aime bien, vous pouvez tout faire bien, cocher toutes les cases et vous planter quand même… Donc puisqu'on peut se planter en faisant ce qu'il faut, alors autant faire ce qu'on veut vraiment! Pour avoir la meilleure histoire possible et les créateurs



EN HAUT : Star-Lord Kitty Pryde, une love story populaire.

CI-DESSUS : *Weirdworld* un monde où tout peut arriver .

CI-DESSOUS : *Ultimates* Cap, le patriotisme, l'Amérique dans toute sa splendeur ..



les plus engagés possible. Après dans la réalité ce n'est pas toujours facile, mais c'est ça la philosophie et c'est bien.

Pour revenir à Star-Lord que vous avez cité, quels défis vous étiez-vous fixé avec ce personnage ?

Il est super parce qu'en fait il n'a eu qu'une douzaine d'épisodes solo en dix ans,avec peut-être neuf scénaristes différents qui avaient chacun un point de vue différent sur le personnage ! Heureusement, Keith Giffen et Dan Abnett et Andy Lanning avait fait un super boulot sur Peter dans *Annihilation* qui avait vraiment renforcé le personnage. Ensuite Bendis avait pris la main et défini concrètement qui est Peter en racontant l'histoire avec sa mère. Donc il y avait eu pas mal de bonnes choses avant moi, mais pas tant que ça pour un personnage de comics ! Si vous faites le ratio entre le nombre d'épisodes où on voit Spider-Man et celui où on voit Star-Lord, je pense qu'on arrive à un pour cent ! Donc même s'il est connu, ce qui est génial, c'est que j'avais beaucoup de latitude ! Et donc la place pour plein d'histoires ! Encore une fois si vous voulez la jouer romantique avec Spider-Man, il faut faire des recherches par rapport à tout ce qui a été fait avant. Là c'est plus facile, en gros il n'y a que Kitty Pride ! Et encore une fois, explorer les relations amoureuses des super-héros ça m'éclate, donc c'était une trop belle opportunité pour moi pour la laisser passer… Je savais que je pouvais faire de la dynamite avec ça ! Et si ça n'avait pas marché, on aurait pu s'arrêter et aller dans une autre direction. Mais je suis ravi, ça a pris, les fans ont créé le #Star-Pride sur Twitter, certains dessinent les deux mêlés ou se déguisent ensemble dans les conventions c'est un plaisir ! Parfois ils s'énervent ou ils pleurent quand leur relation va ou ne va pas dans le sens qu'ils voudraient ! Bref, ils sont vraiment engagés par rapport aux personnages et c'est super à voir et à vivre ! C'est quelque chose de spécial.

Le succès du film a-t-il changé quoi que ce soit à votre histoire d'origine prévue dans *Legendary Star-Lord #1* ?

Non, mais je ne peux pas faire non plus comme si ça n'avait pas existé, car c'est grâce au film qu'il est devenu si important comme personnage. Il y a 5 ans, vous croyez que le PDG de Disney savait qui était Star-Lord ? Non ! Maintenant c'est une star ! Mais honnêtement, encore une fois, on ne m'a rien empêché de faire ou fait changer, les lignes que vous ne devez pas franchir, vous les connaissez en tant qu'auteur… C'est-à-dire, par exemple, ne pas être inapproprié pour les plus jeunes. Mais en dehors de ça, Marvel est clair sur le fait que le cinéma va raconter ses histoires de Star-Lord et que dans les comics on en fera d'autres ! Donc vous pouvez y aller et raconter VOTRE histoire de Star-Lord, si vous pensez qu'elle est bien pour le personnage, c'est ça qu'on vous demande !

Et votre histoire d'origine de Star-Lord vous l'aviez en tête depuis longtemps ?

Oui ! Brian Michael Bendis a fait cette super histoire d'origine avec Steve Mc Niven dans *Guardians of the Galaxy #0.1* Cela fait vraiment partie de mes épisodes favoris des dix dernières années ! Et je pense que ça permet de comprendre qui est Peter émotionnellement. Vous le voyez enfant, avec sa mère, le pistolet, et hop ! vingt ans passent comme ça et on le retrouve dans l'espace. Quoi ? Mais qu'est-ce qui s'est passé entre-temps ? Comment c'était pour lui quand il avait 18 ans d'être coincé sur Terre en rêvant d'aller dans l'espace et comment il y est finalement arrivé… Et la perception du personnage a tellement évolué pendant les dernières années que c'est une chance et un plaisir pour moi de travailler dessus.

Les héros de Marvel ne sont pas du tout unis en ce moment, c'est le moins qu'on puisse dire, c'est plus intéressant pour vous comme situation ?

C'est très intéressant ! On a *Civil War 2* qui arrive cet été et ça va être intense ! On y travaille depuis plusieurs retraites et c'est ce qu'on disait un peu avant, mais les drames et les conflits sont encore plus forts quand ils incluent vos amis, votre famille, les gens que vous aimez… Quand les héros ne sont pas d'accord et doivent trouver une solution, ils ne peuvent pas juste combattre, ils doivent aller plus loin… Et ça ajoute des nuances à leurs personnages. Je ne pense pas qu'un héros soit 100 % gentil et un vilain, 100 % vilain et ce genre de situations montre ça aussi… Mettre les héros dans des conflits moraux est à mon sens le meilleur moyen de créer une histoire passionnante qui les implique vraiment… En plus, quand vous avez un héros et un vilain, à la fin, vous savez bien que le héros finira par gagner ! Mais là vous avez un héros d'un côté et un héros de l'autre, donc vous ne savez pas qui va gagner et c'est excitant !

Dernière question, vous avez réalisé le rêve de tous les créateurs, non seulement vous créez des personnages de comics mais vous en êtes un ! Un des héros de Casanova a votre physique, alors qu'en est-il du mental ?

J'adore Casanova. Matt Fraction est un très bon copain depuis longtemps et je suis devenu ami avec Fábio Moon depuis. Un jour, ils m'ont demandé de leur envoyer une photo de moi, en me disant qu'ils allaient me mettre au fond d'une case, dans un coin, que ça serait drôle, et puis la série sort et je commence à recevoir des messages du genre *"Mais c'est toi dans* Casanova*!"* Et honnêtement c'est très sympa, en fait d'être au milieu de cette excellente série, c'est un privilège et un honneur. En conclusion, je veux juste dire être clair sur une chose : Kubark Benday me ressemble physiquement, mais je n'ai jamais tué personne !

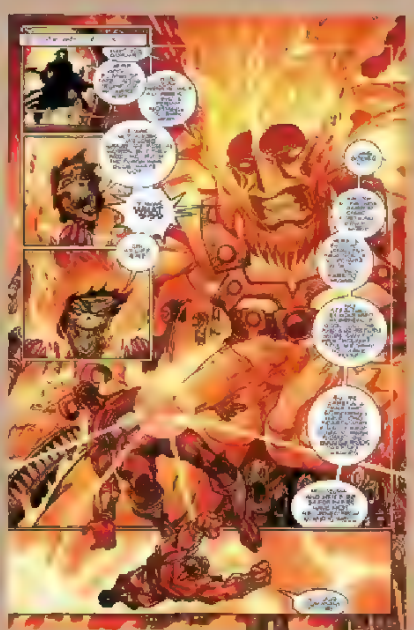
Propos recueillis par Lise Benkemoun

RAGNARÖK

CAPRICE DES DIEUX

RIEN NE VA PLUS AU ROYAUME D'ASGARD. LA FIN DU MONDE EST ARRIVÉE, LES DIEUX SONT TOMBÉS, LEURS CADAVRES POURRISSANTS À L'AIR LIBRE OU DANS D'OBSCURES TOMBES. ET POURTANT VOILÀ QU'ON DONNE À DES ELFES NOIRS L'ÉTRANGE MISSION D'ALLER TUER CE QUI L'A DÉJÀ ÉTÉ. AVEC *RAGNAROK*, WALT SIMONSON RETROUVE LE CHEMIN DES DIEUX NORDIQUES.

Dans les années 1980, le scénariste/dessinateur Walt Simonson fût, pour la série *Thor*, l'équivalent de Frank Miller pour *Daredevil* : une reprise en main du personnage phare, une modernisation du ton et de l'environnement mythique tout en retrouvant la "substantifique moelle" du héros. Avec Simonson, Surtur, le démon enflammé prenait des allures de Galactus nordiques, des Elfes Noirs tels que Malekith menaçaient Asgard comme la Terre tandis que des dieux asgardiens devenus plus nerveux, plus enragés, rendaient coup pour coup, se faisant un peu plus vikings, glorifiant la figure du guerrier. Simonson s'amusait à redonner du lustre à des ennemis secondaires comme Skurge l'Exécuteur, en lui donnant une vraie fin héroïque dans une sorte de Fort Alamo mythologique. Ainsi racheté par sa bravoure, Skurge pouvait monter au Valhalla, le paradis des dieux où le bonheur consiste à se battre pour toujours. Car, à Asgard, quand on est mort, on combat encore... À la différence de *Daredevil* (où après Miller nombreux furent les repreneurs inspirés, de Nocenti à Waid en passant par Brubaker, Bendis, Smith et bien d'autres), les fois où *Thor* retrouva, dans les années suivantes, un certain niveau d'excellence se comptent sur les doigts d'une main. Désolé si parmi vous il y en a qui gardent un souvenir ému du *Thor* de Tom DeFalco et Ron Frenz mais... même pas en rêve ! Après Simonson, il y a Straczynski, Aaron, éventuellement la reprise à moitié avortée par Warren Ellis. Le reste est un ton en dessous où de l'ordre de la redite (quand bien même parfois bonne). Si bien que le *Thor* de Simonson reste la référence, comme un château construit au loin mais dont on sentirait encore l'ombre projetée. Inversement, Simonson, faiseur ou re-faiseur de mythes, n'a pas travaillé que sur le seul Thor (on vous parle, dans ce même numéro, de ses épisodes déterminant d'*X-Factor* pour Apocalypse). Il a cependant gardé un lien très régulier avec la mythologie (depuis au moins ses *Hercules Unbound*, chez DC) que ce soit ouvertement (en faisant référence à des mythes déchus) ou plus sinueusement (par exemple en travaillant sur *Orion*, dans le sillage de Jack Kirby). Aussi quand IDW a annoncé la publication d'un *Ragnarok* (le nom utilisé pour "la fin des temps" dans la mythologie nordique) mis en images par le même Simonson, le "radar" des fans de ses épisodes de *Thor* ne pouvait que se réveiller... Ragnarok, en effet, c'est la dernière guerre, le moment où Thor et ses semblables trouvent la mort.



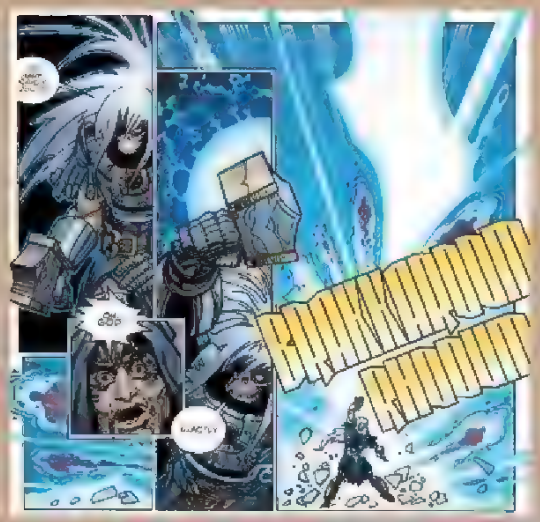
FINS ET RECOMMENCEMENTS

Ragnarok publié aux USA chez IDW (et en VF chez Glénat) est d'un ordre différent puisque l'histoire commence des siècles plus tard. Simonson, canalisant tour à tour Jack Kirby ou Philippe Druillet, décrit les royaumes survivants, les trolls ou les ogres qui se sont habitués à vivre dans les décombres des "anciens dieux", en oubliant presque jusqu'à leurs noms. À l'évidence, Simonson a lu et relu les anciennes légendes, s'amuse avec quelques orthographes... Mais le motif central de la série prend forme quand un couple d'Elfes Noirs reçoit pour mission d'aller tuer dans sa tombe un dieu pétrifié, une sorte de cadavre momifié dont les nouvelles puissances craignent le retour. Dès qu'on voit les Elfes, dessinés exactement comme Simonson représentait le peuple de Malekith dans des revues Marvel, on sait où on est. Si quelques références font allusion à une Sif blonde (et encore, mythologiquement, cela s'explique), on est dans les ruines de l'Asgard

que l'auteur exploitait quelques décennies plus tôt chez Marvel. Un peu à la manière de Kirby (qui avait lourdement insinué que le royaume des vieux dieux autodétruits en préambule de ses *New Gods* était l'univers de son *Thor*), Simonson arrive à reprendre le contrôle de son imaginaire. Toujours pour faire une comparaison avec *Daredevil*, c'est un peu comme si Frank Miller et David Mazzucchelli se retrouvaient (scénario hautement improbable) sur un projet indé, racontant les aventures d'un ancien justicier aveugle new-yorkais, dans lequel tout le monde pourrait reconnaître une continuation de leur "Born Again". Mais s'il ne s'agissait que de retrouver quelques lutins asgardiens tels que Simonson les dessinait dans le temps, l'exercice pourrait sembler futile. La finalité est ailleurs. Dès lors qu'on a reconnu les elfes, on aura compris que le dieu pétrifié, le "dieu de pierre" qui les attend dans sa tombe, est, lui aussi une vieille connaissance, bien que rendue méconnaissable. Et que les projets d'éliminations de son cadavre ne vont pas avoir le résultat escompté, tant s'en faut.

LE MARCHEUR BLANC

Malgré tout le vernis mythologique déployé par Simonson, la vraie histoire de *Ragnarok* a un parfum de western. Parlons d'un "western mythique". Au-delà des images et du recours à la magie, le véritable héros de *Ragnarok* a des accents de Clint Eastwood dans *Pale Rider* ou *Impitoyable*. Il est ce guerrier qu'on a laissé pour mort et qui revient pour venger sa famille alors qu'il n'a plus rien à perdre. Il y aussi une pincée de Robert E. Howard (difficile de ne pas penser à une nouvelle de *Conan*, "la chose dans la crypte", quand les assassins s'introduisent dans la tombe d'un dieu oublié... mais pourtant très familier des lecteurs de comics. Un dieu qui va se réveiller, reprendre son arme de prédilection et se mettre en marche à la recherche de ce qu'il reste du royaume d'Asgard, animé à la fois par une envie de vengeance mais aussi un code de l'honneur et une promesse faîte à l'une de ses victimes. Avec les années, le style de Simonson s'est fait plus aigu, plus anguleux (on a pu le revoir encore sur *Indestructible Hulk*), parfois jusqu'au stade de l'expérimental (on se souviendra de *Elric*, parus à l'époque chez Soleil, qui noyaient pratiquement le personnage dans une sorte d'élan vertical). Sur *Ragnarok*, l'artiste ne retrouve pas forcément son sens de la largeur telle qu'il pouvait la pratiquer sur ses *Thor* mais son dessin retombe sur ses fondamentaux, à plus forte raison car il est mis en couleur par Laura Martin qui, à défaut d'arrondir les angles, les atténue avec des matières plus présentes. Enfin, pas tout à fait par hasard, Simonson est aussi allé rechercher l'un des lettreurs les plus identifiables de la profession. Normal : John Workman était déjà celui qui lettrait ses épisodes de *Thor*, donnant une personnalité aussi bien aux onomatopées qu'aux runes dispersées dans l'histoire.


BRAAA

Mockingbird
L'OISEAU SORT DE SA CAGE

LES UNIVERS PARTAGÉS PRODUISENT PARFOIS DES PERSONNAGES SECONDAIRES QUI SEMBLENT PRENDRE UNE VIE INDÉPENDANTE BIEN ÉLOIGNÉE DE L'INTENTION (OU MÊME DU MANQUE D'INTENTION, JUSTEMENT) DE LEURS AUTEURS. MOCKINGBIRD (OISEAU MOQUEUR EN VF) FAIT PARTIE DE CES FIGURANTS SUR LESQUELS, À L'ORIGINE, PERSONNE N'AURAIT PAS PARIÉ UN KOPECK ET QUI AU BOUT DU COMPTE, S'EST HISSÉ DANS LES RANGS DES AVENGERS.

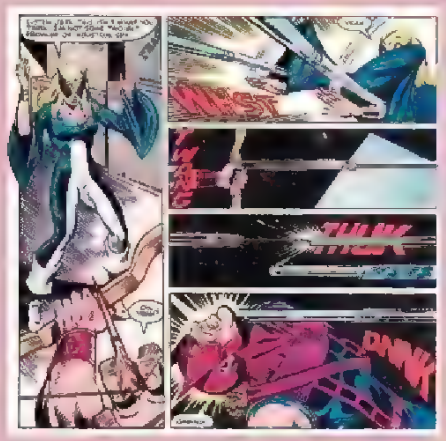
Parfois, c'est compliqué. Et de ce côté-là les débuts de l'agent spécial Barbara Morse décrochent la timbale. À l'origine, en 1971, il y a une histoire de l'Homme-Chose, produite par Len Wein et Neal Adams dans laquelle on devait croiser une scientifique blonde nommée Barbara Morse, travaillant pour le gouvernement. Mais le magazine pour lequel elle était prévue s'arrête inopinément et l'épisode est envoyé aux oubliettes. Un mois plus tôt (*Astonishing Tales #6*), Gerry Conway vient d'introduire dans les aventures de Ka-Zar (le seigneur d'une jungle préhistorique) une jeune femme brune et anonyme, qui tente de s'introduire dans le manoir du héros en clamant qu'elle entretient avec lui une sorte de connexion. Conway compte visiblement en faire une "girlfriend" potentielle de Ka-Zar. Mais l'auteur arrête l'écriture de la série, rapidement reprise par les co-scénaristes Roy Thomas et Gary Friedrich qui se retrouvent avec cette femme dont on ne sait pas grand-chose, même pas le nom. Alors, bien vite, elle débarque en Terre Sauvage (l'endroit perdu où rôde Ka-Zar) flanquée d'un fiancé nommé Paul, sans que les intentions soient claires. Mais quelques épisodes plus loin, Thomas à l'idée de sauver le fameux épisode perdu de l'Homme-Chose en le réincarnant comme flash-back dans un épisode de Ka-Zar. Du coup, pour justifier ce rapprochement, on explique que la femme qui court après Ka-Zar et la scientifique confrontée à l'Homme-Chose ne sont qu'une seule et même personne. Quelque part en cours de route l'inconnue brune est devenue blonde. Elle récolte ainsi le nom donné dans le "flash-back", Barbara "Bobbi" Morse, passant du rôle d'ingénue perdue dans la jungle au rang de scientifique travaillant sur quelques dossiers épineux, liés au sérum qui a créé l'Homme-Chose et à la reconstitution de la formule originelle du Super-Soldat (à l'origine de Captain America). Barbara travaille pour le S.H.I.E.L.D. tandis que son fiancé Paul est un traître à la solde d'une organisation ennemie, AIM. De ce fait, le dénommé Paul disparaît vite de l'équation tandis que Barbara et Ka-Zar se rapprochent, tout en essayant d'empêcher que la formule du super-soldat tombe entre de mauvaises mains (plus spécialement celles du savant fou Victorius). Mike Friedrich (à ne pas confondre avec Gary Friedrich) reprend alors l'écriture de la série et consolide le CV de la jolie blonde. C'est bien une scientifique travaillant pour le S.H.I.E.L.D., l'agent matricule 19. Ce faisant, et au terme d'un parcours alambiqué, elle rentre alors dans un moule très convenu. À la jonction des années 1960 et 1970, il semble qu'il y avait comme une forme d'atavisme chez Marvel. Quand on ne savait pas quoi glisser comme personnage secondaire féminin dans une série, on en revenait souvent à une même ficelle. En l'occurrence, en l'espace de quelques années on voit apparaître au moins trois fois un personnage féminin qui apparaît comme "cloné".

PERHAPS NOW YOU'LL TELL US THE PURPOSE OF YOUR VISIT!
WHERE CAN I BEGIN...?
NOW... SEEMS ALL SO STRANGE...
LORD KEVIN AND I HAVE NEVER MET-- AND YET, I FEEL THAT I KNOW HIM...
YOU SEE, I CAN CAN "SEE" PEOPLE--IN MY MIND! AND I KNOW THAT UNLESS I REMAIN WITH HIM--
LORD KEVIN WILL DIE!

Dans *Captain America*, ce sera l'Agent 13 (Sharon Carter), suivie dans les pages de *Captain Marvel* par Carol Danvers. À partir de ce moment, l'Agent 19 devient un personnage totalement interchangeable (si on écrivait Sharon Carter dans les dialogues, le lectorat n'y verrait que du feu). L'enjeu peut cependant paraître limité puisque les aventures de Ka-Zar s'arrêtent. Quelques mois plus tard, il va croiser Shanna la Diablesse, dont le sex-appeal est plus manifeste. Vers 1974, c'est donc la fin de la première carrière (courte mais déjà compliquée) de l'Agent 19.

EN CHASSE !

Trois ans plus tard, l'éditeur Archie Goodwin planche sur un projet de magazine grand format, en noir et blanc visant un public plus adulte. Avec le Punisher comme personnage principal, *Marvel Super-Action* vise une ambiance plus "castagne et gros flingues". L'anthologie accueille aussi le *Dominic Fortune* d'Howard Chaykin. Pour une question de variété, Goodwin défini lui-même les critères d'une histoire qu'il commande à Mike Friedrich. Goodwin veut une héroine dans la revue. Il vient de connaître un énorme succès critique chez DC sa version de *Manhunter* (illustré par Walt Simonson) qui luttait contre une conspiration criminelle. Il décide donc que la femme en question luttera elle aussi contre une conspiration du même ordre, une sorte d'espionne qui aura pour nom de code Huntress (la "Chasseresse"). Ce qu'il veut, c'est une version féminine de son *Manhunter*. Mike Friedrich se souvient alors de l'Agent 19 que l'on a à peine effleuré trois ans plus tôt. Une trame se forme : parce qu'elle est un agent mineur du S.H.I.E.L.D., Nick Fury demande à Barbara Morse de démonter une conspiration qui gangrène les rangs du S.H.I.E.L.D.. Pour que ses ennemis ne se doutent pas de qui elle est, elle s'invente l'identité de Huntress, portant un masque et une



combinaison noire, avec un large décolleté. Mais il faut croire que la blonde a la poisse. Alors que le premier numéro est en cours de conception, Marvel décide de réduire la voilure en matière de magazines grand format. On sort *Marvel Super-Action #1* parce qu'il est trop avancé mais sans intention d'en produire un deuxième. Le seul épisode paru d'Huntress est donc un mélange des planches d'une histoire qui aurait dû s'étendre sur deux numéros. À la fin, Huntress comprend qu'elle ne peut faire confiance à personne au sein du S.H.I.E.L.D. et qu'elle doit donc continuer de combattre la corruption de l'intérieur. Mais comme le titre où elle apparaît est mort-né, cette promesse restera vaine pendant des années.

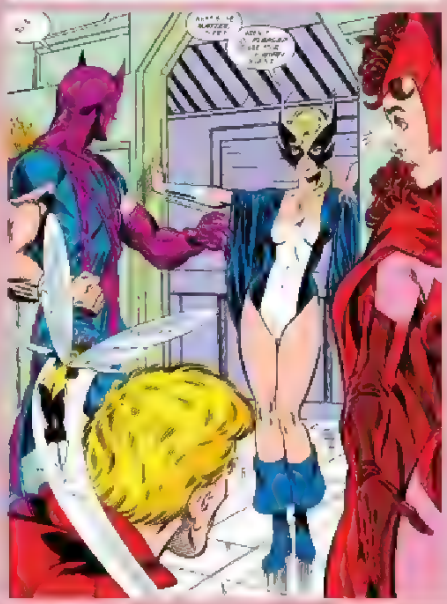
OISEAU DE PROIE

Le poids de la continuité est tel que Marvel n'aime pas les histoires restées en suspens. En 1980, on décide donc de donner une suite et une conclusion aux aventures de la "Chasseresse" en profitant d'un épisode de *Marvel Team-Up* (la série où Spider-Man fait équipe chaque mois avec un personnage différent). Mais un nouveau problème se présente : entre-temps le concurrent DC Comics a lancé une héroïne (fille de Batman) qui porte aussi le nom d'Huntress. Du coup, pour éviter la confusion, il faut repenser l'alter ego de Barbara. Dans *Marvel Team-Up #95*, on découvre qu'elle porte un nouveau costume, moins révélateur (sans doute parce que le public est supposé être plus jeune que celui de *Marvel Super-Action*) et qu'elle se fait désormais appeler l'Oiseau Moqueur ("Mockingbird"). L'évolution du costume et ce nouveau nom rapprochent l'héroïne d'une version Marvel de Black Canary (ce à quoi elle ressemblait déjà un peu à l'époque Huntress). L'épisode, produit par Steven Grant, Jimmy Janes et Bruce Patterson a visiblement dans l'idée d'en finir : Spider-Man tombe sur Mockingbird, qu'il prend d'abord pour une criminelle. Puis finalement, ensemble, ils mettent fin à la conspiration au sein du S.H.I.E.L.D. et donc à la mission secrète de Barbara. Pourtant Marvel ne semble pas décidé à l'oublier. On l'entrevoit ainsi en 1982 parmi les nombreux héros convoqués pour la saga du Tournoi des Champions (*Contest of Champions*), quand bien même elle n'a plus de raison de poursuivre sa carrière masquée. Pourtant, quelqu'un est bien décidé à ne pas la laisser dans les limbes. Mark Gruenwald était l'éditeur assistant de *Marvel Team-Up #95*. Il est, en 1983, le scénariste et le dessinateur de la minisérie *Hawkeye*, qui voit l'univers d'Oeil-de-Faucon totalement remis à plat. Il perd son travail et sa fiancée… quand il croise le chemin de Mockingbird. La tension sexuelle entre ces deux-là est manifeste et Gruenwald termine la minisérie avec Hawkeye qui propose le mariage à l'aventurière masquée. C'est la suite plutôt logique d'une sorte de coup de billard à trois bandes. Dans les années 1960, dans les pages des *Avengers*, l'archer Hawkeye était le fiancé attitré de la Veuve Noire. Quelques années plus tard, chez DC Comics, l'archer Green Arrow s'était donc découvert une brusque attraction pour Black Canary, le personnage de la firme qui, mis à part un "cri sonique", était l'héroïne DC ressemblant le plus à la Veuve Noire. En réunissant Hawkeye avec une femme calquée sur Black Canary, Gruenwald rendait en quelque sorte à César ce qui lui appartenait. Reste qu'à l'époque, Hawkeye et Mockingbird sont des héros "sans série fixe" et que la question de leur devenir se pose. En devenant "Madame Hawkeye", Mockingbird vient cependant de mettre un coup d'accélérateur sur la route de la célébrité.

VENGERESSE PAR MARIAGE

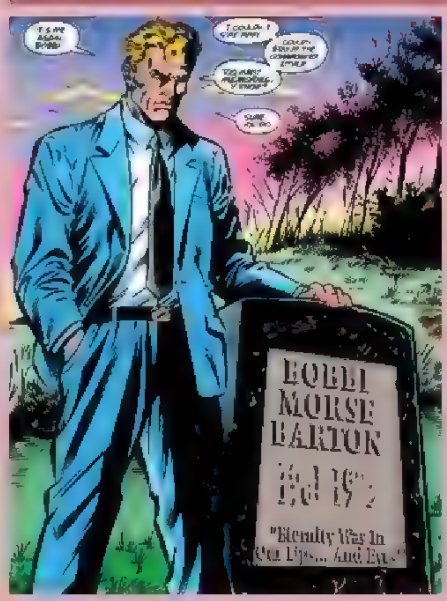
Dans le milieu des années 1980, la série *Avengers* déborde de membres potentiels. Il ne suffit pas de trancher et de sélectionner une demi-douzaine de membres. Les lecteurs demandent avec insistance ce que sont devenus les absents. Le scénariste Roger Stern a donc l'idée d'inventer une autre branche de l'équipe, qui serait basée sur la côte ouest. Gruenwald (qui est devenu entre-temps le responsable éditorial des *Avengers*) et Stern tombent donc d'accord sur le fait de faire d'Hawkeye (le membre le plus populaire de l'équipe qui ne soit pas utilisé à l'instant T) la figure de proue des nouveaux *West Coast Avengers*. Leur constitution fait l'objet d'une minisérie dans laquelle l'archer ne manque pas de recruter, parmi d'autres héros, sa blonde épouse. En raison d'intrigues de couloirs, ce n'est pas Roger Stern qui se voit confier l'écriture de la série régulière du nouveau groupe mais Steve Englehart (Stern reste sur la série des Avengers "habituels"). Sous la houlette d'Englehart, les relations du couple trouvent une sorte d'équilibre dans le

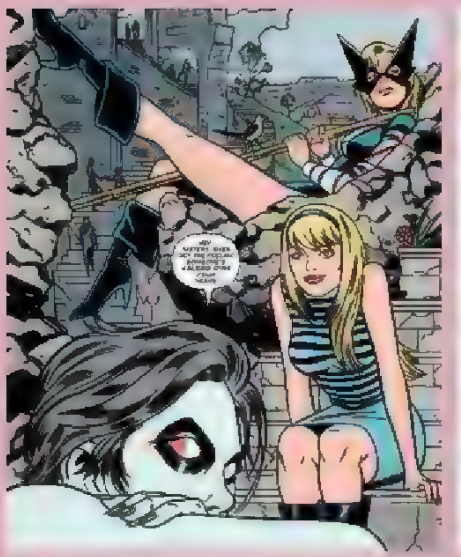
déséquilibre. Hawkeye incarne la passion et l'irresponsabilité (même quand il essaye, il a du mal avec le règlement) tandis que Mockingbird est la voix de la raison. C'est un peu comme l'auguste et le clown blanc. Sur une base pratiquement mensuelle, les deux amants passent leur temps à se disputer devant le reste du groupe. Mais, passé la première année et demie, Englehart va brusquement pousser les enjeux en ce qui concerne Barbara. Pendant un arc narratif, les West Coast Avengers sont projetés à travers le temps et rencontrent le Phantom Rider (ou Ghost Rider originel), un aventurier de l'Ouest sauvage qui tombe amoureux de Mockingbird. Comme cette dernière n'est pas décidée à oublier son mariage, le Phantom Rider lui fait avaler une potion indienne qui est un peu l'équivalent du GHB, la drogue du violeur. Sous l'emprise du produit, Mockingbird se laisse abuser. Quand elle revient à elle, révoltée par ce viol, elle finit par causer la mort du Phantom Rider… Mais elle préfère ne rien dire à son mari. Hawkeye le découvrira cependant quelques mois plus tard. L'émotion de savoir que sa femme a été violée passe alors loin derrière le fait qu'elle lui ait menti et qu'elle ait tué un homme. Un schisme éclate alors au sein du groupe. D'un côté il y a les West Coast Avengers qui pensent que l'on ne doit pas tuer, réunis autour d'Hawkeye. À l'inverse, Tigra et Moon Knight prennent le parti de Mockingbird et considèrent que, lorsque les circonstances le nécessitent, un héros peut avoir à tuer. Tout cela s'organise dans un manque de coordination avec Roger Stern et sa série *Avengers* centrale : quelque temps plus tard, lors du crossover "Opération Galactic Storm", alors que les Avengers se déchirent pour savoir si tuer c'est bien ou pas, Captain America mène le camp des héros qui ne tuent pas… tandis que Clint Barton (Hawkeye) est parmi ceux qui trouvent que tuer est nécessaire. Quoi qu'il en soit, dans les pages de *West Coast Avengers*, cette dispute philosophique met essentiellement fin au mariage Hawkeye/Mockingbird… Il y aura bien des rapprochements ultérieurs mais jamais le couple ne retrouvera sa qualité de relation des premières années de *West Coast Avengers*. Englehart manque de toute manière de temps, promptement remplacé par le scénariste/dessinateur John Byrne qui, prenant acte du départ de Mockingbird, va surtout s'en servir comme une sorte de perturbatrice extérieure. Dès les premiers épisodes de Byrne, il apparaît que La Vision a été enlevé et démonté par le gouvernement américain. Et c'est Barbara qui l'a livré. Comme agent spécial de longue date, elle est du genre à suivre les ordres. En fait Byrne manœuvre pour exfiltrer le duo hors de la série. Hawkeye part entraîner un sous-groupe, les Great Lakes Avengers et finalement Mockingird le rejoint en lui avouant ne jamais avoir cessé de l'aimer. Le couple met fin à une procédure de divorce et ils sont à nouveau réunis. Mais lors d'un nouveau changement de scénariste, l'idée n'est pas suivie. Roy Thomas réinjecte Hawkeye dans les West Coast Avengers mais pas Mockingbird, en expliquant qu'ils sont bien séparés. Il apparaît que le divorce est à nouveau d'actualité. Thomas souffle ainsi le chaud et le froid avec, comme point d'orgue, une saga où Mockingbird est enlevée par Ultron, qui utilise sa personnalité comme modèle pour un nouveau robot maléfique nommé Alkhema. Le danger rapproche à nouveau les deux amants, mais pas pour longtemps.



WAS EN ENFER!

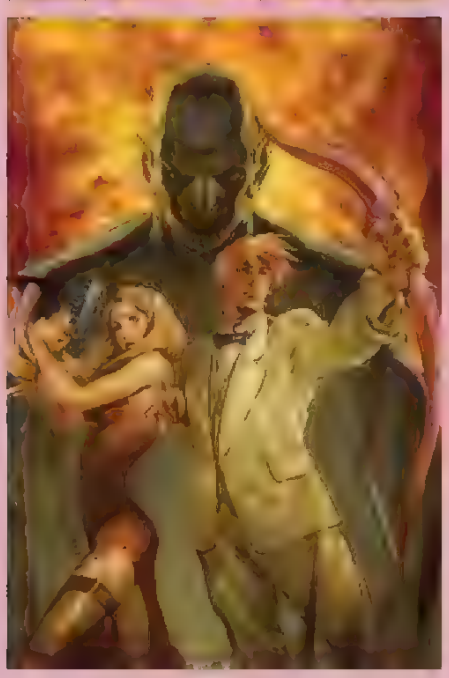
Mockingbird est tué par Méphisto quelques mois plus tard, dans *Avengers West Coast #100*, en 1993… Une suite d'événements qui n'est pas sans générer des questions en dehors de la série. D'abord si Alkhema est calquée sur la personnalité de Barbara, comment expliquer qu'elle devienne un robot dangereux ? Dans la même situation et avec la même technologie, un enregistrement de la personnalité de Wonder Man a fait de La Vision un androïde noble. De plus, pourquoi Méphisto, l'équivalent du diable chez Marvel, se mettrait d'un seul coup à faire un carton sur des héros alors que toutes ses autres apparitions le montrent obligé de corrompre l'âme des bons s'il veut les envoyer dans son royaume ? Thomas n'en est pas à ce genre de considérations. Marvel veut que Hawkeye redevienne un solitaire. Et avec la série *West Coast Avengers* qui s'arrête, il va traîner par la suite son chagrin de veuf. Le problème posé par les contradictions liées à Alkhema et Méphisto ne sera réglé que des années plus tard. À l'époque, l'intention n'est pas là (d'une certaine manière cette phrase pourrait résumer la plus grande partie de la carrière de Barbara Morse).





: En 2000, l'esprit de Mockingbird
rrection (mais en fait c'est Hellcat
place).

bird avait été enlevée
Secret Invasion.



Ni les lecteurs ni les auteurs n'ont conscience d'un problème. Mais bien longtemps après, c'est là-dedans que Brian Michael Bendis va nicher une des racines de son crossover "Secret Invasion" : Mockingbird a été remplacée par un Skrull (un extraterrestre capable de changer d'apparence) juste avant que Ultron intervienne pour créer Alkhema. Cette dernière n'a donc pas la personnalité de la vraie Barbara mais bien d'un alien malfaisant qui se fait passer pour elle. Dès lors, plus besoin de s'étonner qu'Alkhema soit une criminelle. De la même manière, la mort de Mockingbird dans *Avengers West Coast #100* prend une tournure nouvelle. Méphisto, un démon, voit clair à travers l'imposture. Ce n'est donc pas une héroïne qu'il condamne aux enfers mais bien une entité dangereuse qui a bien sa place parmi les damnés. Et comme la créature Skrull était un "agent dormant" convaincu d'être la vraie Barbara et pourvu de ses souvenirs, ceci explique que pendant des années on va croiser dans des scènes liées à l'au-delà une Mockingbird qui continue d'agir comme telle. Car "Barbara" entame une sorte de carrière post-mortem. On la retrouve en 1998 (*Avengers #10* et *#11*) quand le Grim Reaper réanime d'anciens Avengers décédés pour attaquer les vivants. Cette Mockingbird-là joue également un rôle en 2000 dans un crossover entre les Annuels d'*Avengers* et *Thunderbolts*. Hawkeye est convaincu que son épouse est sur le point de revenir à la vie. Mais en fait la "revenante" est l'héroïne Hellcat, tandis que Mockingbird semble condamnée à livrer une bataille sans fin en enfer. Enfin, dans *X-Statix Presents : Dead Girl* (2006), on revoit l'âme de la prétendue Barbara mais qui cette fois se trouve au paradis (ayant fini de payer en enfer ?). La fin de *Secret Invasion #8* (2008) renverse la situation quand un vaisseau skrull libère des dizaines de prisonniers, parmi lesquels Hank Pym (Giant-Man), la Spider-Woman originelle mais aussi, donc, Mockingbird.

RETOUR À LA VIE

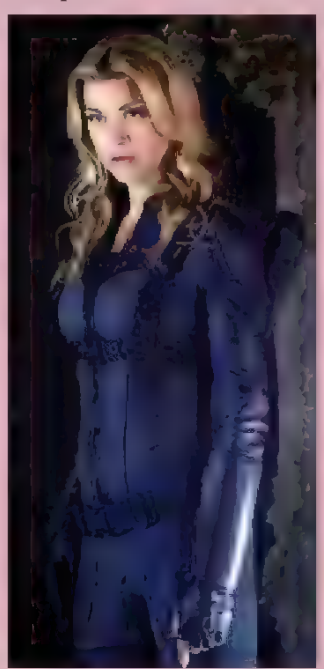
Ce retour, on le doit à Jim McCann. Alors que Bendis est à la recherche de quelques héros disparus qui pourraient avoir été remplacés par des Skrulls, justifiant une machination s'étendant sur des années, c'est McCann qui lui suggère de ramener Mockingbird en expliquant qu'elle est une bonne source de tension pour Hawkeye. Bendis s'exécute mais cette articulation explique comment et pourquoi dans un premier temps il semble l'avoir ramené sans savoir vraiment quoi en faire. Elle réapparaît bien au sein des New Avengers, mais le plus souvent comme un élément perdu dans la masse. Le vrai objectif, c'est de laisser Jim McCann relancer le duo Hawkeye/Mockingbird via la minisérie *New Avengers : the Reunion*. McCann fait feu de tout bois pour réinstaurer la vieille règle de la stabilité dans l'instabilité. Encore que désormais, c'est plutôt Clint Barton qui passe pour la voix de la raison tandis que Barbara semble prise d'une boulimie d'action. À peine sont-ils réunis qu'il découvre, en vrac, que 1) en fait, ils sont divorcés, qu'elle avait eu le temps d'envoyer les papiers avant d'être enlevée par les Skrulls (il faudrait donc croire que les autorités ont oublié de prévenir Barton). 2) elle a déjà réuni divers anciens agents du S.H.I.E.L.D. au sein d'une nouvelle organisation, la World Counter-terrorism Agency (ou WCA, clin d'œil aux West Coast Avengers). Finalement, même s'ils ne se remarient pas, le couple décide de reprendre la vie commune, McCann enchaînant en 2010 avec une série illimitée *Hawkeye & Mockingbird*, qui ne trouve pas son public et est arrêté en urgence. À partir de là, Bendis, qui avait utilisé Mockingbird mais sans réellement s'intéresser à elle, reprend la main et la recentre dans ses séries *Avengers*. D'abord, l'auteur est plus intéressé par Spider-Woman. C'est donc elle qui entame une relation avec Hawkeye, alors que le couple Barton/Morse a du plomb dans l'aile. Du coup Hawkeye limite ses

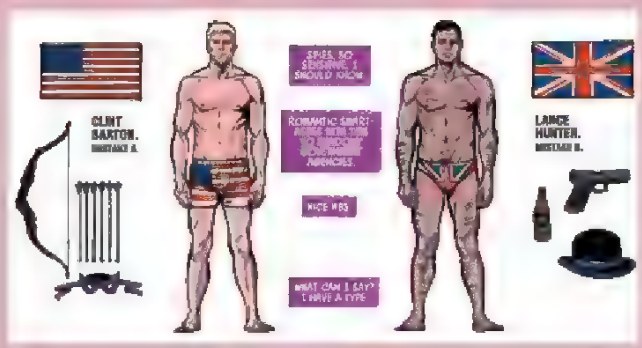
apparitions dans la série *Avengers* centrale, tandis que Mockingbird reste parmi les New Avengers (l'équipe de Luke Cage). Mais surtout, au bout de quelques épisodes, elle est blessée mortellement. Nick Fury intervient alors pour fournir un "remède" : un sérum à mi-chemin entre celui du Super-Soldat et la Formule d'Infinité (à l'origine de la longévité de Fury). Ce qui d'ailleurs est assez élégant, puisque d'une certaine manière, on en revient à l'époque des débuts, quand Barbara était une scientifique liée au sérum du Super-Soldat. Passée cette importante mise à jour, cependant, Bendis se désintéresse du personnage. Jonathan Hickman, qui reprend l'écriture des *Avengers*, n'ayant pas le plan pour elle, Mockingbird atterrit alors dans la série *Secret Avengers*, plus orientée espionnage, où ses relations conflictuelles avec Hawkeye continuent d'alimenter les choses.

MÉMOIRES SECRÈTES

La base de *Secret Avengers*, c'est qu'il s'agit d'agents activés à volonté par le S.H.I.E.L.D. en utilisant des mots-clés, tout en effaçant leur mémoire si besoin est. Au sein cette unité, Mockingbird côtoie aussi Phil Coulson, Nick Fury Jr., Iron Patriot (James Rhodes) et le Taskmaster, dans une saga globale qui voit le S.H.I.E.L.D. livrer une guerre sans pitié à l'AIM. Mais lors d'une mission sur la base centrale d'AIM, Mockingbird reste coincée en arrière sans que ses alliés en aient forcément connaissance (à cause de la fameuse amnésie induite par les mots-clés). Mockingbird paraît perdue puis, finalement, quand les autres la retrouvent, elle semble avoir changé de camp. Il est alors révélé qu'à l'instar de ce que le S.H.I.E.L.D. fait avec ses mots-clés le patron d'AIM a utilisé la technique sur Mockingbird depuis longtemps, se servant d'elle comme d'un assassin programmé, en particulier pour éliminer Victorius (déjà adversaire de Barbara à son époque *Ka-Zar*). Bien sûr, Barbara ressortira guérie de cette influence néfaste. Mais pour elle, la retombée la plus intéressante de cette série est de l'avoir rapproché à nouveau d'une version du S.H.I.E.L.D. dans lequel opère désormais Phil Coulson, au moment où Marvel prépare la série TV *Agents of S.H.I.E.L.D.*. Alors que celle-ci est malmenée sur le plan critique tout au long de la première année (en particulier pour son manque de personnages marquants liés à l'univers Marvel), le studio décide de réagir en injectant du sang neuf dès la deuxième saison. Super-héroïne associée de longue date au S.H.I.E.L.D., opérant avec Coulson dans les comics, Mockingbird devient un choix logique et est donc portée à l'écran dès la saison 2, jouée par l'ex-Wonder Woman Adrianne Palicki. Problème, impossible de la lier à Hawkeye, d'abord parce que les interactions avec le cinéma sont limitées mais aussi parce que dans les films, l'archer est à l'évidence marié à quelqu'un d'autre. Pour reproduire l'effet stabilité/instabilité, on lui crée donc sur mesure un ex-mari tout neuf, Lance Hunter (Nick Blood), qui est essentiellement un Clint Barton sans arc. Au bout du processus, Marvel décide alors de générer pour 2016 un spin-off d'*Agents of S.H.I.E.L.D.* centré sur le couple (*Marvel's Most Wanted*, qui avait été un temps considéré comme une série solo Mockingbird). Et là, la branche comics se retrouve devant une problématique pour le moins intéressante… À savoir que les histoires solos de l'héroïne se font rares, pratiquement inexistantes (ce n'est pas un numéro daté de *Marvel Super-Action* qui peut faire illusion). À l'occasion d'un numéro anniversaire (*50 Years of S.H.I.E.L.D. – Mockingbird #1*), la scénariste Chelsea Cain et la dessinatrice Joëlle Jones se verront confier la tâche de synchroniser les différents destins de Barbara Morse, en introduisant dans la continuité de Lance Hunter. Pas de grand cataclysme cosmique : "Bobbi" a simplement un autre ex-mari dont elle n'avait pas parlé. De ce fait, le personnage fait la synthèse de ses différentes versions antérieures et c'est, par exemple, la première fois depuis des lustres qu'on fait référence à ses aptitudes de scientifiques. À l'évidence, ce n'était qu'un galop d'essai, confirmé depuis. Aux USA, Barbara a fait des apparitions remarquées dans différentes séries de l'après *Secret Wars*. À l'heure où Marvel se cherche des héroïnes viables, Mockingbird récolte donc pour la première fois son propre mensuel (scénarisé une nouvelle fois par Chelsea Cain mais dessiné par Kate Niemczyk), quarante-cinq ans après la première apparition d'une brune anonyme qui prétendait connaître Ka-Zar et dont le destin, à l'évidence, a échappé à tout contrôle.

X.F.





DEADLY CLASS
MORTELLE ADOLESCENCE

L'HISTOIRE SE DÉROULE DANS UN MONDE TRÈS FAMILIER. IL N'Y A PAS DE MAGIE, PAS DE VAISSEAUX SPATIAUX. PERSONNE NE PEUT VOLER OU TIRER DES LASERS. C'EST L'HISTOIRE DU PASSAGE À L'ÂGE ADULTE D'UNE BANDE DE GAMINS FRACASSÉS PAR LA VIE ET QUI DOIVENT FAIRE AVEC UN MONDE DE VIOLENCE. CE SONT LES ANNÉES 1980. ET UNE BONNE PARTIE DE L'HISTOIRE S'INSPIRE DE FAITS RÉELS.

RICK REMENDER AURAIT-IL UN PASSÉ INSOUPÇONNÉ… ?

Le protagoniste principal de cette nouvelle série en creator-owned ne s'appelle pas Rick mais Marcus. D'ailleurs, il n'est même pas américain. Il était le fils d'un policier nicaraguayen réfugié aux USA après des démêlés avec les sandinistes jusqu'à ce qu'un drame en fasse un orphelin. Puis que les mauvais traitements subis à l'orphelinat le contraignent à devenir un SDF de 14 ans, que seul réchauffe le feu de la haine qu'il voue à Ronald Reagan, alors président des États-Unis. En effet, en bon libéral de droite, ce dernier a coupé tous les crédits des instituts psychiatriques laissant des milliers de fous graves livrés à eux-mêmes dans la rue, dont la femme qui allait tuer ses parents. Nous sommes en 198?, et la vie de Marcus ne tient plus qu'à ce fil de haine, jusqu'à ce que l'impensable se produise : un groupe de jeunes assassins le surveillait et voilà qu'ils lui proposent de rejoindre l'académie Kings Dominion des Arts Létaux, un lycée un peu particulier…

Du jour au lendemain, Marcus bascule dans un monde parallèle où, sous la férule de Maître Lin, proviseur de l'établissement, il étudiera les poisons, décapitations et autre psychologie de l'assassin. On vous laisse imaginer à quel ressemblent les repas et vous demander à quels "faits réels" Remender peut bien faire allusion dans sa postface. En réalité l'affirmation est tout à fait exacte, et c'est ce qui fait le charme de cette série. La clé de lecture réside tout entière dans cette idée que "*dans Deadly Class, la métaphore du couteau planté dans le dos prend un tour très réel.*" Car le sujet, ce n'est pas l'assassinat, mais bien l'adolescence et les difficultés de se construire une vie sociale à la période, souvent douloureuse, du lycée. Remender n'a jamais

Dans *Deadly Class*, la métaphore du couteau planté dans le dos prend un tour très réel.

indépendantes proviennent de réflexions sur sa propre vie et sa personne. Pour *Low* (qu'il réalise chez Image avec Greg Tocchini), par exemple, il a pris conscience du fait qu'il était profondément pessimiste. Il a donc écrit une héroïne toute en optimisme, pour mieux la confronter à une myriade de situations désespérantes, et ainsi interroger la notion d'espoir. Ici, il a puisé dans les souvenirs de ses années de lycée pour construire *Deadly Class*. Ainsi, même dans cet environnement particulier, Marcus lui aussi va se faire de ces adolescents en marge du système. La plupart de ses camarades de classe sont des enfants de l'élite criminelle mondiale : mafia italienne ou russe, gangs de rue, yakusas ou Dixie Mafia (une organisation notoirement raciste du sud des États-Unis, pour ne pas

prévaloir de leurs lettres de noblesse. Marcus est un orphelin, fils de policier, qui plus est. Le magicien dont rien ne sait de son premier jour, il va se mettre en quête de ses semblables. Les mangeurs de sorciers qui abusent des substances. Les porteurs d'une contre-culture. Bien qui [illegible]

UN AUTRE GENRE D'AUTOBIOGRAPHIE

Adolescent, Rick Remender fréquentait un lycée de Phoenix, mais un déménagement l'a contraint à changer d'établissement et à repartir de zéro, socialement parlant. Et [illegible] de Marcus. Proche des mouvements punk et skateurs, il se rappelle qu'il *"aurai[t] préféré voyager au cœur d'[illegible] plutôt que d'aller à la rentrée des [illegible] [illegible] [illegible]

MAGNÉTO

DON ROSA
BEC ET ONCLE

DON ROSA EST UN DESSINATEUR EMBLÉMATIQUE DE PICSOU, ARRIVÉ DANS LA BD UN PEU À SON CORPS DÉFENDANT, ALORS QU'IL N'OSAIT Y CROIRE. TANDIS QUE GLÉNAT ACHÈVE LA PUBLICATION INTÉGRALE DE SES ÉPISODES ET ALORS QU'IL NE PRODUIT PLUS, L'AMOUR DES CANARDS ET DES COMICS ANIME ENCORE CE GRAND FAN DE CARL BARKS. UNE PASSION QUI A CHANGÉ SA VIE.

Vous êtes devenu l'un des plus célèbres artistes de Picsou. Mais au demeurant, vous vous prépariez à un destin très différent. Vous avez d'abord obtenu un diplôme d'ingénieur…

Oui. Ma famille détenait une grande société de construction. Mon grand-père a fondé cette compagnie en 1895 quand il s'est installé aux États-Unis. C'est devenu une tradition familiale. Depuis ma naissance, je savais ce que j'allais y travailler. Je n'avais même pas le luxe de rêver à autre chose. Si je n'avais pas été destiné de manière si évidente au secteur du bâtiment, je crois que je serai devenu réalisateur, comme Steven Spielberg (rires)! Étant le seul garçon de la famille, je savais que j'allais reprendre l'affaire familiale. La société portait mon nom, ainsi que celui de mon père et de mon grand-père, Keno Rosa… Je suis allé à la fac et j'ai obtenu mon diplôme d'ingénierie civile. Je n'avais pas besoin de ça mais je voulais aller à la fac. Après tout, j'avais la meilleure qualification pour ce boulot : j'étais le fils du patron! Et puis les comics sont apparus totalement par hasard sur ma route. Et on peut dire que ça a tout changé.

Justement, d'où vient ce virage?

Les comics ont toujours été un hobby. Je ne savais pas que j'allais en vivre, d'abord, parce que je n'étais pas très bon! (rires) J'étais un lecteur avant tout. Je suis devenu ensuite collectionneur. Autant que je me souvienne, j'ai toujours aimé raconter des histoires, les dessiner aussi. J'ai toujours ces vieilleries quelque part… J'ai ensuite bossé pour des fanzines dans les années 1970. Après, j'ai fait des comic-strips dans le journal local. Mais sans réelle ambition. Dans ma tête, c'était toujours un hobby. D'autant que les comics Disney avaient cessé d'être publiés aux USA vers 1975. Et puis quelques années plus tard, vers 1986, j'apprends que Gladstone Publishing, une petite société située Prescott dans l'Arizona venait de récupérer la licence pour publier des comics Disney pour toute l'Amérique du Nord. Je connaissais les trois fondateurs. Nous étions amis. Ils étaient aussi collectionneurs. Ils aimaient le travail de Carl Barks et des autres soi-disant "artistes Disney", même s'ils n'ont jamais vraiment dessiné pour Disney mais pour des licenciés Disney (il y a une différence). Ils ont donc commencé à réimprimer les histoires de Carl Barks. Pour la première fois aux USA, ils indiquaient le nom de l'artiste. Quand j'ai vu ça sur les présentoirs du comic shop, j'ai appelé une de mes connaissances chez Gladstone en lui disant que j'étais né pour écrire et dessiner une histoire de Picsou. C'était mon "destin manifeste"! (rires). Il a bien voulu publier mon travail. Cela était supposé n'être qu'un coup comme ça, un récit sans lendemain. Mais l'épisode a été nominé comme "comic-book de l'année" aux Harvey Awards de 1987. Maintenant, on parle beaucoup plus des Eisner Awards car ça a lieu au Comic Con de San Diego. Les Harvey Awards ont lieu à Baltimore, c'est moins exotique (rires). Mais c'était quelque chose. Comme c'était apprécié, j'ai donc décidé d'en faire une de plus, puis une de plus… Cela me prenait de plus en plus de temps. Six mois plus tard, j'ai parlé avec mon cousin, mon associé à l'usine, pour arranger mon planning et partager mon temps entre la construction et la bande dessinée. Mais lui m'a demandé pourquoi je me forçais à rester dans la société alors que mon cœur, visiblement, était ailleurs. Il m'a suggéré de vendre mes parts de la compagnie. Honnêtement, il a mis des mots sur ce que je n'avais pas osé formuler. Je n'aurais pas eu le courage de prendre cette initiative, mais là j'ai sauté le pas. Ensuite ça s'est quand même compliqué car la licence Disney a changé de mains et moi aussi, en quelque sorte. J'ai suivi. Je pourrais vous raconter comment en deux ans, je suis passé d'un travail pour le plus petit licencié Disney à un bien plus gros que je n'aime pas citer, avec qui le vécu n'a pas été le même. On en reparlera… (rires)

RE ⊙ RES PÈ

- 1976 : *Pertwillaby Papers*
- 1979 : *Captain Kentucky*
- 1986 : *The Son of the Sun* (Gladstone)
- 1991 : *The Life and Times of Scrooge McDuck* (Egmont)

Votre première histoire, celle qui a tout déclenché, est "Le Fils du Soleil". C'était une compétition entre Picsou et Gripsou. Depuis combien de temps aviez-vous ce scénario en tête?

Il a toujours été là! J'avais déjà écrit cette histoire avec mes personnages pour le journal de la fac. Je faisais des strips pour le journal, à la mode Doonesbury. Petit à petit, c'est devenu des strips d'aventures. C'est comme ça que j'ai pu faire "Le Fils du Soleil" avec mes personnages. Alors quand j'ai eu la chance de travailler pour Gladstone, je l'ai transformé en histoire de Picsou, comme je l'avais toujours imaginé. J'ai d'ailleurs une anecdote amusante à ce sujet. J'avais très envie d'utiliser Gripsou. Je pensais que ça ne serait que la quatrième fois qu'il apparaîtrait dans un comic Picsou mais je n'avais pas la moindre idée qu'il avait été utilisé durant des années par les auteurs européens, dans des histoires méconnues chez nous. Ça confirme l'idée qu'aux États-Unis, on ne sait pas ce qu'il se passe dans le reste du monde ! (rires) On croit qu'il n'y a que des comics violents de super-héros ou de zombies.

Vous proclamez votre amour pour Carl Barks. Pensiez-vous qu'un jour vous écririez des suites à ses histoires?

Oh non! Quand on pense à ce genre de choses, on voit que la vie est surréaliste. Il y a quelques mois, en Finlande et au Danemark, ils ont publié une histoire dessinée par Marco Rota (un autre de mes "artistes Disney" favoris) qui raconte ma rencontre avec Picsou. Je suis même sur la couverture. C'est incroyable. Il y a 35 ans, si on m'avait qu'un jour je serai un personnage dans une histoire de Picsou… Il n'y a rien de comparable. Peu de gens réalisent leur rêve d'enfant. Mais parfois, ce n'est pas si rose. Il y a parfois quelques difficultés, comme je l'ai appris.

Vous avez même fini par rencontrer Barks…

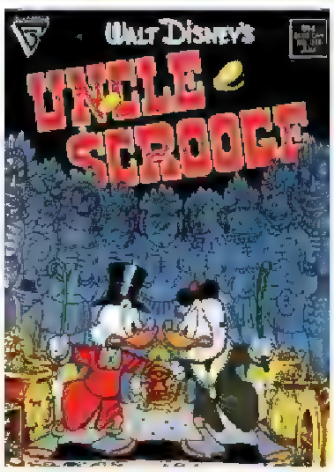
Il m'a invité après avoir licencié ses conseillers… Je ne veux pas trop m'étendre sur eux. Disons que si on pouvait effacer le nom de ces deux types des archives, ça serait l'idéal. Ils pensaient pouvoir profiter de la notoriété de Carl Barks, même après sa mort. Ils ont donc voulu détruire ma popularité pour augmenter la sienne, ce qui revenait à nous monter l'un contre l'autre. On lui a même attribué des propos contre

moi, qui se sont avérés faux. Bref… Après s'être débarrassé d'eux, il m'a donc invité chez lui. Il savait que j'étais à San Diego pour la Comic Con et m'a proposé de passer. Je n'avais eu qu'un seul contact avec lui auparavant et c'était bien particulier. Ses avocats et son assistante m'avaient appelé pour me poser des questions au sujet des diffamations de ces deux conseillers. J'ai répondu tout en me disant : *"Carl Barks écoute à l'autre bout du fil"*. Sauf qu'on parlait de tout sauf de ça. Ils allaient raccrocher et j'ai dit : *"Attendez, je voudrais vous dire quelque chose"*… Ça m'émeut rien que d'en parler… Je lui ai dit : *"C'est la première fois que je parle à quelqu'un qui est plus important dans ma vie que mon propre père."* Son assistante m'a avoué l'année suivante, quand je suis allé chez Barks, qu'elle avait fondu en larme en entendant ma déclaration. Il m'a invité pour montrer que l'animosité qu'avaient créée ses conseillers était imaginaire. On a pris des photos pour le prouver. Je suis ravi qu'il ne soit pas mort pendant qu'il était sous leur contrôle. La mémoire de Carl Barks en aurait été fortement salie… Pour en revenir à la rencontre, j'ai donc visité sa maison, nous avons beaucoup discuté, j'ai pu voir sa collection de *National Geographic*, le jeu de solitaire auquel il a joué pendant des années, il avait même un graphique de ses victoires et de ses défaites. Je ne voulais pas parler de comics. Il avait cette éthique de travail américaine à l'ancienne : si vous êtes engagé pour faire un travail, vous devez le faire bien. À cette époque, quand on faisait des comics, c'était parce qu'on n'était pas jugé assez bon pour travailler dans les strips des journaux. Alors, il faisait ce travail du mieux qu'il pouvait, de façon très humble. Comme je vous le disais, ce n'était pas commun de citer les noms des artistes sur ces séries…Il ne savait même pas qu'il était populaire, l'une des meilleures ventes de comics aux USA. Il ne pensait pas qu'on se souviendrait de ses comics après sa mort. Il ne comprenait pas les gens comme moi, passionnés de son travail. Parfois, je lui écrivais des lettres pour lui témoigner mon admiration. Ses réponses étaient respectueuses mais standardisées. Pourquoi pourrait-on être passionné par ses travaux ? Il ne comprenait pas. Maintenant, c'est à mon tour de vivre ça. J'aurais pu croire être préparé, mais c'est faux. Je comprends sa position. Quand quelqu'un vient me dire que la lecture de mes comics a été un moment déterminant, spécialement dans les périodes difficiles de leur enfance, je ne sais pas quoi répondre… Je pensais tout au plus les distraire pendant cinq minutes et j'ai changé leur vie. Avec Barks, on a parlé un peu de tout, sauf de ça. Nous sommes allés manger dans son restaurant favori, puis nous sommes rentrés chez lui… Je ne me souviens pas du moindre détail de la journée mais avant de partir, je lui ai finalement dit : *"Vous savez, j'aurais pu vous dire des choses que vous avez entendu des milliers de fois. Des choses qui me tiennent à cœur…"* et il m'a répondu : *"Je sais."* C'est la dernière fois que je l'ai vu. Il est mort peu après. C'était finalement une journée ordinaire. Il n'y avait rien de fantastique ! On a parlé de la météo ! (rires)

CI-DESSUS : la méthode de travail de Don Rosa : un story-board détaillé avant la version finale.

EN BAS, À GAUCHE : hommage à Carl Barks.

CI-DESSOUS : "Le fils du soleil", la première histoire de l'artiste.

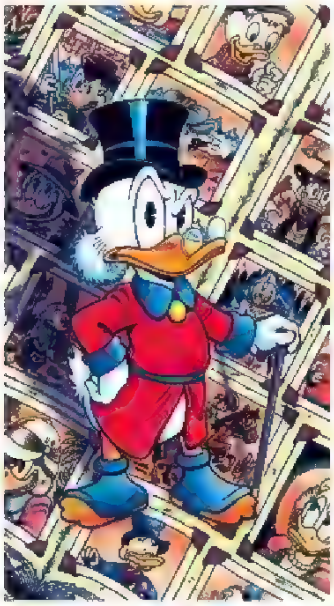


Vous avez écrit et dessiné la plupart de vos histoires. Mais il y a eu quelques exceptions. Comment se sont passées ces collaborations ?

Oui, ils voulaient faire des gags d'une page mais ce n'était pas trop mon truc. Ils m'ont proposé de les écrire à ma place et je n'aurais qu'à les dessiner. J'ai accepté. Il y a aussi une histoire pour le magazine *Ducktales* (des histoires dérivée du dessin animé *La Bande à Picsou*, NDLR). Je n'avais plus de boulot à ce moment-là et je voulais contribuer aux revenus du couple, c'est aussi simple que ça.

En solo, comment procédiez-vous?

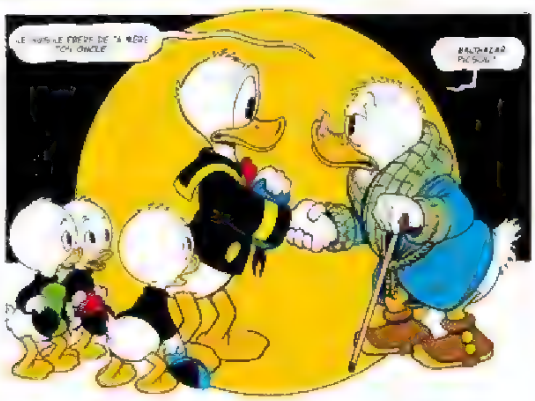
Selon la procédure, j'aurais dû leur proposer les personnages et un synopsis avant de me lancer. Mais je n'ai jamais aimé faire comme tout le monde ! (rires) J'écrivais toute l'histoire, je faisais ensuite des story-boards de chaque page du script, avec des dialogues et des indications sur le cadrage. Ça me prenait



EN HAUT : Balthazar Picsou, Scrooge McDuck en VO, un canard avec une riche histoire.

CI-DESSUS : Don Rosa a pu utiliser Goldie, l'amour de jeunesse de Picsou.

EN BAS : la première rencontre entre Picsou et son neveu Donald.



environ un mois ou deux. Seulement à ce moment-là, je leur envoyais ma proposition. Je préférais procéder ainsi car ça me permettait de montrer un travail clair et précis à mon éditeur, qui se trouvait être mon ami ! J'y faisais allusion plus tôt : il a débuté comme éditeur pour le plus petit licencié Disney (Gladstone). Cinq ans après, il était éditeur pour Egmont, le plus grand éditeur au monde de BD estampillées Disney. En général, ils étaient d'accord. Ils me demandaient de changer des petites choses de temps en temps. Je n'ai essuyé que deux refus durant ma carrière. Bon, j'ai quand même pu les vendre ensuite en France ! J'ai donc quand même été payé pour ces heures de travail.

Votre œuvre la plus importante est la saga *La Jeunesse de Picsou*. Comment et pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans ce travail de titan ?

Je n'ai pas vraiment choisi. À cette époque, je travaillais pour l'Europe. Disney s'est rendu compte que les comics Picsou de Gladstone se vendaient très bien. Du coup, Disney a racheté la licence de Gladstone pour publier eux-mêmes les BD. Ils ont fait un mauvais travail. Après quelques années, les comics Disney aux USA étaient dirigés par le marketing. La mode à ce moment-là (et c'est peut-être encore le cas aujourd'hui) était aux mini-séries de six ou dix épisodes. Il est plus facile de vendre une histoire si on sait qu'elle se terminera bientôt. Les lecteurs n'ont pas à attendre des années et des années, ils peuvent acheter, lire et revendre leurs six numéros rapidement ! (rires) Bref… Les responsables marketing ont décidé de raconter la vie de Picsou. L'un des éditeurs que je connaissais chez Disney m'a appelé. Il m'a dit qu'il n'avait personne qui connaissait bien ces personnages et m'a proposé de le faire. Je lui ai répondu : *"Non, je ne veux pas travailler pour Disney, mais je vais trouver quelque chose."* J'ai pris contact avec l'éditeur principal d'Egmont et je lui ai expliqué que Disney allait raconter, et massacrer, la vie de Picsou. Mais même si c'était nul, comme c'était Disney, ça allait devenir la continuité officielle. Je lui ai dit : *"Tu dois dès maintenant écrire et produire la vie de Picsou avant eux."* Pour moi, les personnages de Carl Barks appartiennent moralement à Dell Comics/Western Publishing, pour qui il travaillait. Ce sont eux qui ont "créé" le Picsou des comics. Puis à partir de 1995, je pense que le personnage appartient aussi moralement Egmont. Ils ont créé tout ce qu'on connaît de Picsou. Ils devaient trouver quelqu'un pour faire cette saga avant Disney. Et ils ont fait ce que j'avais espéré : ils me l'ont proposée ! (rires) J'ai donc rappelé mon ami chez Disney en lui disant : *"Egmont va le faire d'abord. Vous l'aurez ensuite gratuitement !"* Sorti de là, je n'aurais jamais pensé que cette histoire devienne si populaire. Je l'ai conçue pour les fans de Carl Barks. Je pensais que les lecteurs "occasionnels" trouveraient ça ennuyeux. Mais ça a été nominé… Euh, non, en réalité, ça a gagné un Eisner Award ! (rires) J'avais oublié ! Même aux USA, les gens ont aimé, alors que la plupart n'avaient jamais entendu parler de Carl Barks. J'en suis très fier.

"Il n'y a rien de comparable. Peu de gens réalisent leur rêve d'enfant."

L'un des éléments majeurs du passé de Picsou est Goldie, son grand amour. Elle est même présente dans votre toute dernière histoire. Vous avez un attachement particulier à ce personnage féminin ?

C'est l'une des révélations de ma vie. Carl Barks a créé Goldie dans un comic-book de 1953, "Retour au Klondike", un épisode avec lequel j'ai grandi. Il avait dessiné un flash-back de quatre pages qui n'ont pas été inclus dans l'histoire. En 1975, je faisais partie du fan-club de Carl Barks et l'un des autres fans m'a montré ces pages. C'était la chose la plus incroyable que j'avais jamais vue. Mon personnage préféré était un tout autre personnage, plus jeune. Picsou était un héros d'aventure. Il avait une copine séduisante qu'il avait enlevée au Klondike. C'était étonnant. Ça n'a pas été inséré dans "Retour au Klondike" avant la fin des années 1980, je crois. Je l'avais vu quand j'avais 20 ans. C'est pour ça que Goldie était si importante pour moi. Je ne voulais pas qu'elle interagisse avec Picsou. Elle le verrait, elle essayerait de l'appeler de loin. Je ne devais pas faire d'histoire où ils se parlaient car c'était une histoire de Carl Barks. Je ne voulais pas y toucher. Vous évoquiez ma dernière histoire. C'est là où j'ai dérogé à ma règle. Quelqu'un m'a suggéré, je crois, de faire les mois manquants dans l'histoire de Carl Barks. On sait qu'il l'avait enlevée mais personne n'a jamais dit ce qu'ils ont fait durant cette période de "captivité". Alors si je pouvais insérer ce flash-back, je ne perturberais pas le récit original. C'est l'une des nombreuses raisons pour lesquelles j'ai arrêté après cette histoire. Je ne pensais pas pouvoir faire mieux que cette aventure. Je l'adore. C'est ce que j'ai attendu de raconter durant toute ma carrière. C'est le récit dont je suis le plus fier. J'avais eu cette révélation à 25 ans et j'ai finalement pu utiliser Goldie des années plus tard.

Les éléments historiques sont partie intégrante de vos scénarios. Comment faisiez-vous vos recherches ?

Je suis un amateur d'histoire. Je lis de nombreux ouvrages historiques. Je les incluais à mes histoires. Au fil du temps, j'ai d'ailleurs pris la chose plus sérieusement. Je n'avais pas pour intention d'apprendre l'histoire aux enfants.

Mais je pensais que c'était un plus grand défi de créer un récit intéressant à partir de faits réels. Plus je faisais de recherches, plus je découvrais des faits étonnants de l'histoire. Quand on va à l'école, c'est souvent ennuyeux. On apprend des dates, des événements. Mais quand on se concentre sur une seule période, on se rend compte que c'est beaucoup plus passionnant que certains livres de fiction. Les faits réels peuvent générer des aventures captivantes. Vers la fin de ma carrière, je me suis limité à utiliser des faits historiques. Mais parfois, ils ne sont pas vrais. Je me suis rendu compte que les livres d'histoire étaient souvent écrits par des gens avec un certain ego. Ils présentaient leur version, leur avis, comme des faits avérés. Il y avait assez d'opinions divergentes pour les utiliser et obtenir des idées intéressantes pour mes aventures. Comme par exemple, les théories sur d'autres explorateurs ayant pu découvrir l'Amérique avant Christophe Colomb ont donné "Les cartes perdues de Christophe Colomb". Ces théories ne sont peut-être pas vraies mais elles viennent de divers historiens respectés. J'ai donc essayé de relever le défi que je m'étais fixé. Ça m'a permis de ne pas m'ennuyer dans ma création, surtout vers la fin de ma carrière. Ça aurait pu être plus simple de créer mes propres histoires à partir de rien, mais j'aimais la difficulté. On me disait : *"Pourquoi faire si compliqué? Ce sont des canards qui parlent"*. Pas pour moi. Ils étaient de vraies personnes, car j'avais grandi avec eux. Carl Barks m'a fait croire qu'ils étaient des personnes réelles.

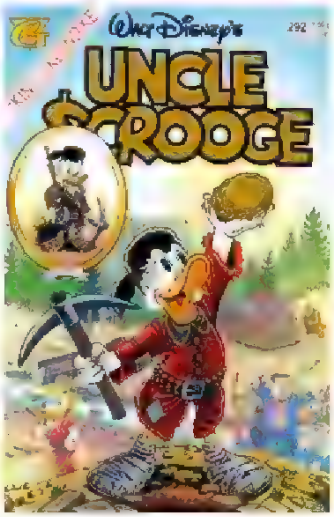
Vous avez l'une des plus grandes collections de comics aux USA, dont des numéros d'*Action Comics* et *Superman*.

Oui. J'adore en particulier les comics de super-héros des années 1940 jusqu'au milieu des années 1960. Ma collection commence après la Seconde Guerre mondiale, vers 1947. On dit souvent que l'émergence des super-héros est l'Âge d'or des comics. Pour moi, l'Âge d'or vient plus tard, vers 1947, quand les gens qui ont grandi avec les premiers comics se sont mis à travailler sur ces publications. Comme par exemple chez EC Comics, qui sont les meilleurs jamais parus, à mon avis. Cette ère s'arrête vers la fin des années 1960. J'en ai quand même certains qui datent d'avant 1947. J'ai toujours été un fan de Superman. Quand j'étais au lycée, j'ai rattrapé le retard de ma collection et j'ai pu acheter jusqu'à *Superman* #3. Et je les ai tous ! J'aurais bien voulu acheter *Action Comics* #1 mais il coûtait 1000 $ à cette période, et ça représentait beaucoup d'argent pour moi, à l'époque. Ma collection couvre cet "Âge d'or" personnel, avec des comics Disney au super-héros mais aussi science-fiction, western… En revanche, je n'ai pas de comics romantiques, comme *Archie Comics*. Ni les Harvey Comics, comme *Casper le gentil fantôme* ou *Wendy la petite sorcière*. Ils ne sont pas tous en excellent état mais au moins en "bon état". La semaine dernière encore, j'ai complété une partie de ma collection sur eBay ! (feuilletant le numéro précédent de *Comic Box*, il s'exclame). Ah Ditko ! Eh bien c'est un bon exemple. Je crois que j'ai tout ce qu'il a publié et j'ai en particulier récupéré une collection de ses numéros de *Konga* (NDLR : une sorte de clone de King Kong). Sauf que pour tout vous dire mon premier numéro de *Konga* porte une marque de tasse de café. Parce que je pars du principe que ces comics existent pour être lus, pas enfermés dans une collection. Bien entendu je veux que l'épisode soit complet. Mais je préfère quand mes exemplaires ont de la patine, quand on sent qu'ils ont été feuilletés. Mais bon… J'ai l'impression de vous avoir fait une longue réponse… On va croire que je suis plus intéressé par ma propre collection que par les comics de canards ! (rires)

Vous avez arrêté pour de multiples raisons. Vous n'avez pas eu envie, depuis, de raconter d'autres histoires, que ce soit avec Picsou ou non ?

Travailler pour le système Disney a anéanti mon enthousiasme. On me demande souvent si je n'ai pas envie de continuer. Et j'ai envie. Depuis que je suis tout petit, j'ai le besoin de raconter des histoires. Je ne le faisais que pour moi. Au lycée, j'ai fait des comics pour mes amis, puis à la fac, pour le journal universitaire, puis des fanzines. Enfin, j'ai pu faire des histoires avec mon personnage préféré, Picsou. J'ai fait ça pendant 20 ans et ce système a détruit mon énergie. Cependant, j'adore voyager pour rencontre le public. Le fait que Glénat ait publié en France l'intégralité de mes histoires est fantastique. Avec les bonnes couleurs, les bons dialogues, les bons effets sonores. J'aime travailler avec des gens comme ça ! Mais faire des comics, ça ne me manque pas ! D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment aimé en dessiner, je me trouvais mauvais ! (rires)

Propos recueillis par Pierre Bisson



CI-DESSUS : le Klondike, région cruciale pour Picsou.

CI-DESSOUS : les références historiques chères à l'auteur ont conduit Picsou et ses neveux aux quatre coins du monde.

EN BAS : Don Rosa rencontre Picsou !

OFFRE SPÉCIALE :

les 5 premières demandes d'abonnement gagneront un pass pour la convention SUPER HEROES CON !! du 11 au 12 juin 2016 à Paris (valeur 139 €)

1 AN D'ABONNEMENT **-30%**

PRINT ou DIGITAL

VENTE AU NUMÉRO OU ABONNEMENT SUR BOUTIQUE.2B2M.FR L'APPLE STORE ET GOOGLE PLAY

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner (découpé ou photocopié) accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

2B2M/Comic Box - Service Abonnements, 5 passage du Chantier, 75012 Paris

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 € au lieu de 41,40 € (CB003)

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de 2B2M.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____ E-MAIL _____

_____ TÉL. _____ DATE DE NAISSANCE _____

Date et signature obligatoire

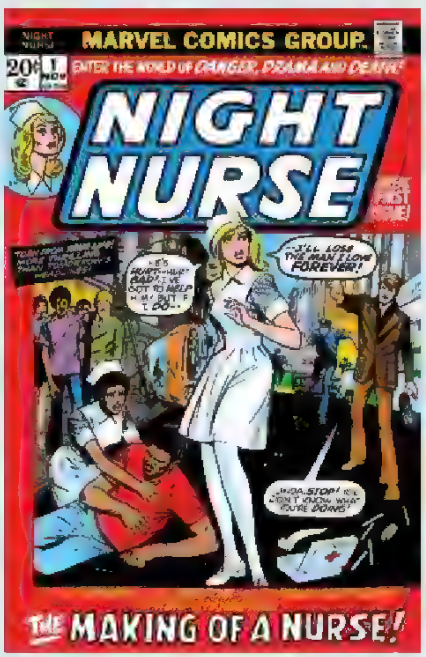
CB99

Offre réservée à la France métropolitaine (autres pays, nous contacter au 01 43 42 22 69). Conformément à la loi « Informatique et liberté » (art. n° 34 du 06/01/78), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Contactez le Service Abonnements de COMIC BOX au 01 43 42 22 69.

NIGHT NURSE
Piqûre de rappel

C'EST L'UNE DES SURPRISES DE L'AN DERNIER. EN MAI 2015, UN RECUEIL RÉUNISSANT LES ÉPISODES D'UNE SÉRIE DÉSUÈTE, *NIGHT NURSE* ("L'INFIRMIÈRE DE NUIT") EST DEVENU LA MEILLEURE VENTE D'ALBUMS DE MARVEL POUR LE MOIS. ET AU FINAL S'EST HISSÉE À LA 83E PLACE DU TOP DE L'ANNÉE, DEVANT LES RECUEILS DE *CHRONONAUTS* (MILLAR), *NEMO : RIVER OF GHOSTS* (MOORE) OU, POUR RESTER CHEZ MARVEL, GALOPANT DEVANT *STAR WARS : PRINCESS LEIA*. L'INFIRMIÈRE DE NUIT PEUT DIRE MERCI À LA SÉRIE TV *DAREDEVIL* !

C'est d'une certaine manière la deuxième héroïne masquée des séries TV Marvel chez Netflix. L'infirmière de Nuit est cette samaritaine incarnée par Rosario Dawson, qui soigne Matt Murdock quand il est blessé et enfile même un masque, le temps d'un interrogatoire. Les téléspectateurs l'ont même revue depuis dans des épisodes de *Jessica Jones*. Mais combien d'entre eux peuvent se targuer d'avoir suivi la carrière du personnage dans les comics? Pas grand monde. Ce qui explique sans doute que lorsque Marvel en a profité pour réimprimer les vieux épisodes de sa série aux USA, le succès fut inattendu : pas mal de complétistes étaient passés à côté. Et elle ne remonte pas à hier. La carrière sinueuse de la future Infirmière de Nuit commence en septembre 1961, avec *Linda Carter, Student Nurse* ("Linda Carter, élève infirmière"), série écrite par Stan Lee et dessinée par Al Hartley dans une



séquence d'événements pas très clairs, puisqu'à peu près en même temps, un concurrent, Dell Comics (plus puissant que Marvel à l'époque) lancera, lui, une série intitulée *Linda Lark, Student Nurse*. Avec l'archétype de l'infirmière qui fait les yeux doux aux docteurs et aux patients, Stan Lee vise alors un public féminin sur fond d'intrigue sentimentale. Et puis, au bout de neuf numéros, constatant que les super-héros sont plus à la mode, Marvel se désintéresse de cette brune infirmière. Tout cela n'est qu'un préambule oublié, jusqu'en 1972.

DRÔLES DE DAMES VERSION HOSTO

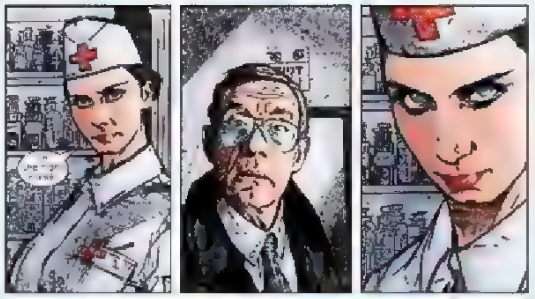
Marvel tente alors d'attirer les lectrices à travers quelques nouveaux titres comme *Shanna the She-Devil*, ou *The Cat*. Ces titres ont en commun d'être écrits par des femmes. Et dans ce "bouquet féminin", on demande à Jean Thomas (alors épouse de Roy Thomas, l'éditeur en chef de Marvel) de lancer une série *Night Nurse* qui voguera un peu sur les mêmes eaux que l'antique *Linda Carter, Student Nurse*. La différence est que le nouveau titre repose en fait sur trois héroïnes : la noire Georgia Jenkins, la rousse Christine Palmer et une jeune femme blonde que l'on va baptiser à son tour Linda Carter, pour essayer de lui donner une certaine légitimité. Comme la Linda de 1961 était brune, c'est le début d'une suite d'apparitions où l'héroïne changera de couleur de cheveux selon la référence utilisée par les dessinateurs. L'intrigue repose sur ces trois femmes qui sont colocataires, mais aussi toutes les trois infirmières dans un service de nuit. Si, comme en 1961, le principe repose – dans l'idéal – sur l'empathie que les lectrices vont ressentir envers les états d'âme du trio, Jean Thomas muscle un peu la chose, en leur trouvant des mésaventures un peu plus dramatiques, comme l'irruption de gangsters dans leur hôpital. Mais le concept n'a pas le temps de vivre. La gamme féminine de Marvel fait long feu et les séries s'arrêtent au bout de trois, quatre ou cinq épisodes. Ce qui n'empêche que les brefs exploits de ces "infirmières de nuit" seront traduits en France, chez Artima. La chose la plus intéressante du dernier numéro de *Night Nurse* étant que c'est la rousse, Christine, qui semble devenir le personnage central (tandis que c'était Linda les mois précédents). Après cela, cependant, les trois filles passeront des décennies dans les limbes. Le premier à repenser à elles, c'est Brian Michael Bendis, dans *Daredevil vol.2 #58* (2004). L'idée est d'expliquer où les super-héros vont pour se faire soigner. Dans un hôpital traditionnel, on ne manquerait pas de leur poser des questions, au moins de leur demander un numéro de sécurité sociale. Bendis réinvente donc la Night Nurse comme un nom de code dramatique pour Linda

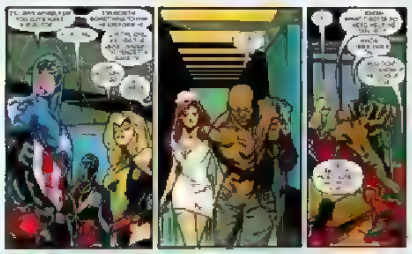
Carter, qui – dans des conditions nébuleuses – a ouvert une clinique clandestine à usages des héros masqués. Elle devient à partir de là un personnage secondaire vu régulièrement dans les *Daredevil* de Bendis et Maleev, ce dernier se basant sur l'apparence de la Linda Carter de 1961 pour la représenter en brune. Par la suite, l'Infirmière de Nuit profitera indirectement de deux autres projets. D'abord, en 2006, il y a *Civil War*, qui montre une partie des super-héros Marvel devenir hors-la-loi sous la houlette de Captain America. Ces héros pourchassés ont besoin d'une structure de soutien où se replier. Linda Carter prend alors fait et cause pour le camp de Cap. Par la suite elle aidera aussi bien Spider-Man que les Nouveaux Vengeurs dirigés par Luke Cage. Et puis en 2007, Brian K. Vaughan écrit une minisérie sur Docteur Strange, qui n'a eu aucune femme dans sa vie depuis des lustres. Vaughan a alors l'idée de rapprocher le "Docteur de l'Étrange" et "L'Infirmière de Nuit", d'en faire un couple. Linda Carter prend donc de l'ampleur dans l'univers Marvel. Au point qu'en 2010, elle figure dans l'anthologie *Women of Marvel : Celebrating Seven Decades*, qui réimprime les quatre épisodes de 1972/1974. Carter n'est pas la seule à revenir. Sa colocataire Christine Palmer refait son apparition en 2004 dans les pages de *Nightcrawler*. Mais désormais, le nom "Night Nurse" semble indissociable de Carter (alors qu'il aurait été facile d'expliquer que les trois colocs de 1972 faisaient tourner la même clinique et partageaient le nom de code). Carter apparaît encore dans les *Daredevil* de Mark Waid mais sa présence s'estompe à partir de 2012.

VUE À LA TV

C'est donc à la série TV *Daredevil* que cette bonne samaritaine doit son retour. Du coup l'éditeur peut ressortir les quatre épisodes de *Night Nurse* sous une nouvelle couverture qui montre Linda Carter (blonde !) s'élancer au secours de Daredevil, Power Man, Iron Fist et Jessica Jones. Mais c'est compter sans un twist de taille. Quand la production de la série vérifie auprès de Marvel que le personnage est disponible, on leur répond que Linda Carter est "chasse gardée", réservée pour les films. Pourtant pas d'Infirmière de Nuit en vue dans les films de Marvel. Plus probablement, on aura voulu éviter la confusion avec Peggy Carter (alors que finalement, il aurait été intéressant de faire quelque chose à quoi les comics n'ont jamais pensé et intégrer Linda à la famille de la dulcinée de Captain America). Les auteurs de *Daredevil* se rabattent alors sur un personnage de substitution, une autre Night Nurse jouée par Rosario Dawson, qui n'est ni Georgia Jenkins (jamais réutilisée depuis 1973) et encore moins Christine Palmer. L'idée de l'assistance médicale clandestine est conservée, mais reformulée autour d'un autre personnage venu des comics, Claire Temple. Cette dernière était la petite amie de Luke Cage dans les premières années de la série *Hero For Hire/Power Man*. Créée par Archie Goodwin, elle prendra du galon quand on expliquera par la suite qu'elle est l'ancienne épouse du géant Black Goliath, instaurant une rivalité entre ce dernier et Cage. Restée amie avec Luke après leur séparation, Claire Temple aura l'occasion de soigner certains de ses alliés, comme Iron Fist ou Spider-Man. L'utiliser pour remplacer Linda Carter n'est donc pas hors de propos en termes de fidélité envers les comics. Inversement, conscient que le lecteur de comics à la recherche de Claire Temple telle qu'il la voit sur le petit écran n'a pas grand-chose à se mettre sous la dent (et ce n'est pas un recueil des aventures de la Linda Carter des 70's qui va y remédier), Marvel vient de réintroduire Claire dans ses BD (dans un épisode récemment paru aux USA, on la voit soigner Sam Wilson, l'actuel Captain America). Idéalement le public de l'univers Marvel peut donc envisager la coexistence du docteur Temple et celle de la Night Nurse. Inversement, les ramifications de Claire Temple dans les comics font qu'on peut se demander si les séries TV dans lesquelles elle apparaît pourraient se payer le luxe de nous montrer son ancien mari, Bill Foster, alias Black Goliath. La vraie surprise étant qu'après les excellents résultats du recueil de 2015, l'éditeur n'ait pas pensé à consacrer ne serait-ce qu'une minisérie (par exemple à l'occasion de *Secret Wars*) à l'une de ces deux "soigneuses" de héros. Concept devenu totalement polymorphe par la force des choses, la Night Nurse mériterait d'être plus présente !

X.F.





EN HAUT : la Night Nurse brune et flippante d'Alex Maleev

CI-DESSUS : Linda Carter, châtain et plus sexy, vue par Stuart Immonen.

À GAUCHE : une Night Nurse blonde secourant les héros de Marvel Netflix sur la couverture du recueil de 2015

CI-DESSOUS : Claire Temple, ex-petite amie de Luke Cage, d'abord avec la coupe afro des origines, puis son visage moderne et son équivalent télévisuel.

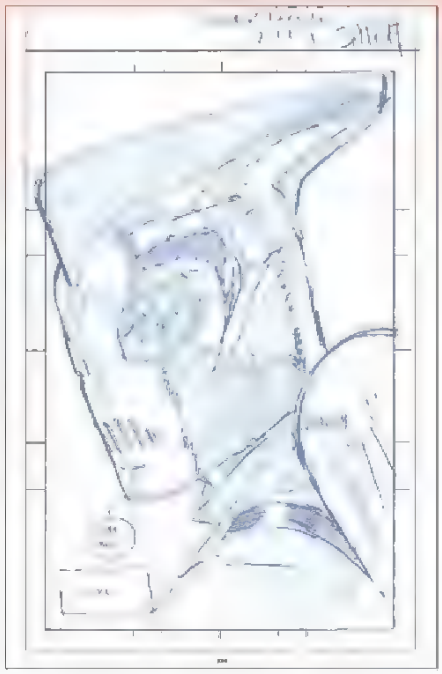
CHRIS SAMNEE
L'ÂME DE "CANIFF"

TRÈS POPULAIRE DANS LE LECTORAT, RESPECTÉ PAR LA PROFESSION, CHRIS SAMNEE EST DE CES ARTISTES QUI FONT L'UNANIMITÉ. LES MULTIPLES RÉCOMPENSES ET LE RÉCENT SUCCÈS DE SON TRAVAIL SUR *DAREDEVIL* EN ATTESTENT. L'AFFECTION DU PUBLIC ET LA CONSIDÉRATION DE SES CONFRÈRES PORTENT POURTANT SUR UN STYLE LÉGER, DISCRET, QUI NE FAIT PAS DANS LA DÉMONSTRATION VIRTUOSE. SON SECRET ?

Chris Samnee ne commet pas d'erreurs (techniques). Les proportions, les perspectives, quels que soient les angles (variés) de vue, sont toujours justes. Chris Samnee ne commet pas de fautes (de goût). Ses plans, ses mises en scènes, ses mises en pages sont toujours efficaces et limpides. Chris Samnee ne semble pas se heurter à de quelconques problèmes esthétiques. Ses visages, qu'ils soient souriants ou furieux, sont d'une beauté (simple et évidente) toujours égale. Pour autant, son style est tout sauf ostentatoire. Il coule de source, il passe, à la lecture, comme un comic strip à la poste. Vous avez dit "comic strip"? Nous sommes pourtant dans le comic-book. Nous y reviendrons. Peut-être, auparavant, pourrons-nous souligner quelques particularités (presque silencieuses) de son art. Par exemple, lorsque deux protagonistes font en même temps du Free Running super-héroique sur les toits du mobilier urbain (comme on le voit à plusieurs reprises dans son *Daredevil*), les positions très précises des corps sont choisies (et scrupuleusement représentées) selon une complémentarité temporelle (comme un avant et un juste après de la même gestuelle), afin que le plan exhale une impression (presque cinétique) de mouvement. Autre singularité, notre artiste à fort bien compris, comme dans la danse ou la comédie, l'importance de l'expression des mains, qui viennent constamment compléter l'éloquence des visages ou l'énergie des corps. Celles de ses personnages, parfaites dans leur anatomie et soignées dans le positionnement des doigts, sont toujours remarquablement suggestives. Détails qui passent facilement inaperçus tant la narration de Chris est fluide et dynamique, tout en fraîcheur. Mais la manière Samnee ce n'est pas qu'une virtuosité pudique, feutrée, en retenue, car cette fraîcheur n'exclut pas un regard (et même plus qu'un regard) sur le passé.

HOMME-ÂGE

Quand George Marston, interviewant Chris Samnee pour *newsarama.com* (le 1er septembre 2015), demande à l'artiste si le design du nouveau costume de Daredevil – pour le coup un véritable costume trois-pièces rouge avec cravate et pochette – était le pendant de celui du Caïd, le dessinateur répond qu'il n'y avait pas songé, que son projet, à l'origine, était de faire un Daredevil ressemblant au Spirit de Will Eisner. Mais cet hommage n'est pas l'unique signe de l'intérêt que Samnee porte à l'âge d'or des comics. Toutes ses planches, en effet, vibrent de la présence de deux figures tutélaires du comic strip, Milton Caniff (beaucoup) et Chester Gould (un peu). Du premier, nous reconnaîtrons le caractère expressionniste du clair-obscur rembrandtien travaillé au pinceau épais, du second la ligne épurée jointe à de purs aplats de noir et les visages d'une grande abstraction iconique. Ces deux manières sont subtilement mêlées dans un style qui est plus que du second degré, plus qu'un dessin parsemé de clins d'œil. On pourrait dire que le travail de Chris Samnee est "joyeusement hanté" par Caniff et Gould – étant entendu que c'est lui, Samnee, qui convoque la hantise. On conçoit facilement, au regard de ces influences-là, pourquoi Samnee s'encre lui-même. Comment pourrait-il en être autrement ? Si on comprend aisément que le concept colle à merveille à l'univers des années de l'immédiate avant-guerre de Rocketeer, comment le dessinateur s'en accommode-t-il lorsqu'il s'agit de décrire un Matt Murdock du XXIe siècle ?



LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

ROCKETEER, LE CARGO MAUDIT

HARMONIE-HOMME

On l'a vu, Chris Samnee, dans la gestuelle de ses personnages et dans la représentation pointilleuse de leurs mains, possède des composantes stylistiques propres et fortes. De plus, la patte de Caniff et celle de Gould sont confrontées au mobilier urbain contemporain, aux voitures d'aujourd'hui, aux ordinateurs à écran plat et autres Smartphones des plus récents, sans pour autant que l'oxymore graphique ne saute aux yeux. Ces pattes artistiques sont également intégrées à des plans très modernes (l'artiste emprunte souvent au manga les codes de l'action), et des mises en pages tout aussi actuelles (la forme des cases, toujours dans l'action, relève de l'apport de Neal Adams). Tout est fait pourtant dans une sobre harmonie et, de toute évidence, une impression de grande unité se dégage des pages. À quel genre d'influence avons-nous donc affaire ? Comme nous l'avions vu avec Barry Windsor-Smith et le préraphaélisme, l'influence peut s'exercer en trois temps (qui sont explicitement à l'œuvre dans le jazz) : l'imitation, la variation, la création. Autre exemple, en Europe, on voit bien comment dans ses premiers travaux Enki Bilal "imite" les hachures aux petits traits de Moebius (*La Croisière des oubliés*), comment dans une deuxième période il opère des variations, le trait, parfois, quittant les hachures pour des coulures (*Partie de chasse*), et comment, enfin, il passe à la création en supprimant les hachures – les coulures sinueuses du trait et de la couleur, qui seules subsistent, sont une grande part

de sa marque de fabrique (*Le Sommeil du monstre*). Chez Samnee, en revanche, nulle trace de ce processus, pas plus que celle d'une émancipation tardive. Caniff et Gould sont toujours là, dans une présence égale et pudique. Mais si le type d'influence qui se joue dans la manière de Samnee n'est pas celui qui s'articule selon les trois piliers évolutifs du jazz, alors quel est-il, au juste ?

MUSÉE-HOMME

Samnee ne se contente pas de porter çà et là l'empreinte de ses maîtres, comme des tatouages inertes sur son style vivant. Il ne s'en émancipe pas non plus mais, dessinant continuellement les sourires iconiques des personnages gouldiens et les aplats d'ombre léchés des compositions caniffiennes, il les ressuscite dans nos comics actuels. Il faudra peut-être, pour identifier cette classe particulière d'influence, comprendre ce qu'est un musée, ou plus précisément isoler une des fonctions du musée. Dans *Les Voix du silence*, André Malraux écrivait : "(...) *les œuvres d'art ressuscitent dans notre monde de l'art, non dans le leur* (...). *Nous entendons ce que nous disent ces œuvres, non ce qu'elles ont dit*". C'est parce que le musée arrache l'œuvre d'art à son contexte – et même, souvent, à l'intention première de son auteur – qu'a lieu cette résurrection. Que savons-nous, en effet, d'un masque africain exposé de nos jours ? Que savons-nous de sa fonction d'origine ? De la visée, esthétique ou non, de celui qui l'a conçu ? Pas grand-chose, sinon rien. Pour autant, le masque nous dit quelque chose à travers notre esthétique contemporaine. De la même manière, le style même de Chris Samnee agit comme un musée vivant, dynamique, espiègle, qui, s'il a sa propre esthétique (tout comme un musée a la sienne à travers sa propre architecture), ressuscite, en les déracinant, le minimalise *cartoony* de Chester Gould et l'expressionnisme à l'encre de Chine de Milton Caniff (on ne parlait pas trop d'art à leur époque, mais plutôt de divertissement ; aujourd'hui, leur dimension artistique, grâce entre autres à Chris Samnee, n'est plus à prouver). Et nous n'entendons pas ce qu'ils nous ont dit à l'époque de Dick Tracy ou de Steve Canyon, mais bien ce qu'ils ont à nous dire encore aujourd'hui.

Bernard Dato

"Le style même de Chris Samnee agit comme un musée vivant, dynamique, espiègle"

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

DAREDEVIL VOLUME 4 #12, ÉPIÉS DE TOUTE PART

WHO'S WHO

Peu connus du grand public, ils sont néanmoins des incontournables de la BD américaine...

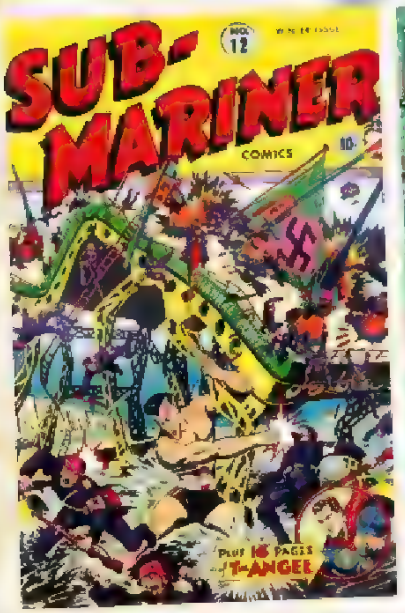
JEAN

JEAN GREY NE FUT PAS LA PREMIÈRE À PORTER CE PRÉNOM CHEZ MARVEL. ELLE EST BATTUE À PLATE COUTURE PAR CELLE QUI FUT LONGTEMPS LA CO-PROPRIÉTAIRE DE MARVEL COMICS ET DONT LE RÔLE S'AVÈRE BIEN PLUS COMPLEXE QUE CELUI DE SE CONTENTER D'ÊTRE L'ÉPOUSE DE MARTIN GOODMAN (LE FONDATEUR RECONNU DE LA FIRME). SANS L'ÉDITRICE JEAN GOODMAN, C'EST L'HISTOIRE DE MARVEL EN PARTICULIER ET DES COMICS EN GÉNÉRAL QUI AURAIT ÉTÉ CHANGÉE... JUSQU'À LA SÉRIE TV *JESSICA JONES*!

Elle est absente de la plupart des index sur les comics, y compris des répertoires traitant de la place des femmes dans les comics. Mais Jean Davis-Goodman ne s'est pas contentée d'être l'épouse du fondateur reconnu de Marvel Comics. Dans les années 1930, Moe "Martin" Goodman vient de monter sa propre maison d'édition de magazines et de "pulps" quand il démarre sa relation avec une certaine Jean Davis. Éperdument amoureux, il ne tarde pas de lui proposer le mariage mais, contrairement à ce qui est courant à l'époque, la jeune femme n'est pas pressée de s'engager. Goodman va devoir sortir le grand jeu, faire la cour bien plus longtemps qu'il l'espérait avant que, finalement, elle lui accorde sa main. Bien décidé à fêter la chose comme il se doit, Martin organise alors leur voyage de noce dans l'Europe de 1937. Sur le chemin du retour, ils doivent traverser l'Atlantique à bord du dirigeable allemand Hindenburg. Mais le couple s'y est pris trop tard pour réserver les billets : il ne reste que des places séparées, éloignées les unes des autres. Ne voulant pas voyager l'un sans l'autre, les Goodman décident de laisser partir le dirigeable et de trouver un autre moyen pour rentrer. Bien leur en prend : en arrivant de l'autre côté, le 6 mai 1937, le Hindenburg s'embrase et s'écrase lors d'une catastrophe restée dans les mémoires. Si les jeunes mariés avaient été un peu moins épris ou inséparables l'un de l'autre, c'est la face des comics qui aurait été changée. Au lieu de cela, le couple Goodman rentre indemne aux USA et, quelques mois plus tard, peut s'intéresser au succès croissant des comics et des justiciers masqués. En 1939, Martin Goodman cherche à lancer le premier numéro *Marvel Comics*, en s'appuyant, pour une bonne partie, sur son expérience des magazines. Sa firme est avant tout une entité familiale. À tous les niveaux de commandes, on trouve un Goodman, qu'il s'agisse d'un frère ou d'un oncle. Quand Martin ne trouve pas, parmi ses proches, la personne nécessaire, c'est le réseau de Jean qui est mis à contribution. Par exemple, le premier conseil juridique de Marvel n'est autre que le mari de la meilleure amie de Jean. Elle aussi fait entrer sa famille dans la boucle. L'oncle de Jean, Rob Solomon, est bientôt recruté. Officiellement, il est responsable des ventes, mais il occupe une position polymorphe. C'est visiblement Rob Solomon qui va servir d'intermédiaire avec le studio d'artistes de Floyd Jacquet pour trouver de quoi remplir ce premier numéro (Bill Everett, le créateur de Namor) se souvient de lui comme de la première personne de Marvel qu'il ait rencontré. Enfin Solomon à son tour œuvre pour qu'on prenne comme garçon de course un de ses neveux, cousin par alliance de Jean, le jeune Stanley Lieber, qui deviendra à terme le fameux Stan Lee. Le mariage de Martin avec Jean a donc contribué à configurer le Marvel classique. Mais si ce n'était que de ça, il suffirait de dire, selon la formule consacrée (et plus ou moins vraie) que "derrière chaque grand homme se cache une femme" et de passer à autre chose, en se disant que Jean Goodman n'aura finalement que mis des proches en contact.

La vérité est pourtant plus compliquée, car Jean n'est pas seulement l'épouse du propriétaire de Marvel mais bien la co-propriétaire de la firme. En fait, Martin se méfie des revers de fortune et a organisé sa gamme de manière à ce qu'elle relève non pas d'une seule entreprise mais d'une mosaïque d'entités différentes. L'idée est que si une revue fait faillite, les créanciers éventuels ne puissent pas saisir les autres. "Marvel" est un label qui cache en fait une multitude de sociétés nommées Marvel Comics, Inc. mais aussi Western Fiction Publishing, Medalion Publishing Corp, Cornell Publishing Corp, Manvis Publications (qui, administrativement, édite *Sub-Mariner*) et ainsi de suite. Un certain nombre de ces sociétés sont au nom des proches de Martin. Dans d'autres cas, il est déclaré seul propriétaire. D'autres fois encore, Jean Goodman apparaît comme co-propriétaire de Marvel Comics, Timely Comics et de quelques autres filiales. Et enfin certaines compagnies sont dirigées par la seule Jean et font référence à elle par leur nom : Jeangood Publishing, Jaygee Publications. D'ailleurs le couple pourra s'en mordre les doigts plus tard, en 1954, quand une commission d'enquête sénatoriale se mettra en tête de rendre les comics responsables de tout ce qui va mal dans le pays. Bien que principalement centrée sur la représentation (plus ou moins réelle) de la violence, de l'horreur et du sexe, la commission mettra le nez dans le fonctionnement de l'industrie et s'apercevra qu'à eux deux, Martin et Jean Goodman possèdent au moins 27 maisons d'édition distinctes. Une révélation qui, alors, ne jouera pas vraiment en faveur des comics. Jean Goodman est bien en partie un prête-nom, mais en partie

GOODMAN
MARVEL GIRL



seulement. Martin la présente clairement comme son associée dans différents journaux d'après-guerre. L'idée était sans doute d'organiser la société de manière à ce qu'elle ne perde pas le contrôle de la société s'il arrivait quelque chose à Martin. De ce fait, Jean Goodman sera, comme son mari, sur le banc des accusés lors de certaines procédures, comme quand Joe Simon tentera de récupérer les droits de Captain America.

Si ce n'était que de ça, là aussi, on pourrait dire que Jean Goodman n'a guère eu qu'une présence administrative, par procuration. Mais dès 1943-1944, elle prend un rôle plus actif. Les comics de super-héros, jugés guerriers, commencent en effet à accuser le coup, alors que l'opinion publique commence à entrevoir la fin du conflit. Marvel Comics contre-attaque alors en donnant sa propre série à l'héroïne patriotique Miss America, sous la houlette du responsable éditorial Vince Fargo. Mais, pour une raison assez floue, *Miss America Comics* ne publie qu'un numéro avant que la société change d'avis. Quelques semaines plus tard, sous la direction de Jean Goodman, la revue est entièrement repensée, devenant un magazine à l'attention des jeunes filles. Essentiellement, son mari vient de la charger de la conquête du public féminin. Jean Goodman est à la tête d'une véritable rédaction composée de femmes, qui traitent aussi bien de l'actualité de Hollywood que des peines de cœur. C'est elle, aussi, qui répond au courrier des lectrices. D'ailleurs, elle est présente dès la page de garde en décrivant les nouvelles missions de la revue. Si Miss America est encore en couverture (mais cette fois par le biais d'une photo) il s'agit surtout d'écouler les quelques épisodes déjà produits. Le *Miss America Magazine* version Jean Goodman, positionnée un peu de la même manière que *Nous Deux*, va s'intéresser au contraire à une toute nouvelle héroïne nommée Patsy Walker. Jean Goodman n'en est pas la créatrice mais elle en est tout au moins la commanditaire. Ironiquement, ici, le schéma est inversé. Là où dans les comics pour garçons les éditeurs étaient prêts à tout pour cacher que telle histoire avait été écrite par une femme, dans *Miss America Magazine*, Patsy Walker est lancée par le scénariste Otto Binder, nom qu'on s'arrange pour "oublier" du sommaire, histoire de présenter à la lectrice une équipe en théorie exclusivement féminine. Patsy, "l'adolescente romantique préférée de l'Amérique" va devenir la locomotive du magazine et une vraie licence chez Marvel, donnant lieu à plusieurs comics dérivés. Le genre se développe alors chez Marvel et parmi les autres héroïnes de ce type, on trouve, sans doute pas tout à fait par hasard, Jeanie Queen of the Teens ("Jeanie, reine des ados"). Patsy Walker sort clairement du lot. Mais vers la fin des années 1940 les affaires de la nébuleuse Marvel périclitent. Financer une rédaction féminine à part n'a plus de sens. Miss America est réinjecté dans la gamme centrale de la firme, passant sous le contrôle de Stan Lee. Patsy survivra jusque dans les années 1960, avant d'être supplantée par le retour des super-héros. Elle sera sauvée par la suite, transformée en la super-héroïne Hellcat, revue plus récemment dans la série TV *Jessica Jones* sous les traits de l'actrice Rachael Taylor, comme une ultime survivance du projet féminin de Jean Goodman. Jean, elle restera co-propriétaire de la société jusqu'à ce que les Goodman décident de la vendre et de prendre leur retraite. Sans cette éditrice, des gens comme Stan Lee auraient-ils trouvé la voix des comics ? Alors que son rôle est généralement passé sous silence, Jean Goodman ne fut-elle pas la femme la plus déterminante de l'histoire classique de Marvel ? À chacun sa réponse. Mais la question vaut d'être posée...

X.F.

COMICS * DVD BR * LIVRES

SMART Guide

Dans la jungle des sorties comics, il faut s'y retrouver. Périodiques dans les kiosques, albums en librairies mais aussi, éventuellement, les sorties DVD/Blu-ray, livres, ou sorties, les voici réunis sous des pôles thématiques ou mouvances. Un outil indispensable pour bien choisir avant d'acheter.

ville où un satanniste est suspecté de meurtre. Mais les voisin ne seraient-ils pas trop propres sur eux ?

16 € MARS

SUPER-HÉROS

100 % MARVEL : ALL-NEW HAWKEYE - T1

Jeff Lemire et Ramon Pérez reprennent la suite des aventures de l'archer le plus célèbre de Marvel, en s'inscrivant clairement dans la lignée de la précédente série (version Matt Fraction) tout en y apportant des choses. À côté de l'aventure contemporaine, Clint Barton se remémore aussi son enfance, ses origines. Mais les enfants que lui et Kate tentent de sauver pourraient bien être déterminants pour leur avenir. Un changement dans la continuité, qui ne devrait pas trop déstabiliser ceux qui suivaient le titre précédent.

13 € FEV

100% MARVEL : DAREDEVIL REDEMPTION

Alors que la seconde saison de la série TV *Daredevil* arrive, Panini en profite pour proposer plusieurs volumes consacrés au justicier aveugle, y compris ce *Daredevil. Redemption* de David Hine (*Batman, Distric X*) et Michael Gaydos (*Alias*). Hine aime à jouer avec les faux-semblants et voici donc que Matt Murdock est appelé en dehors de sa zone de confort, dans une

100% MARVEL : MOON KNIGHT - TOME 3

Les relations entre Marc Spector et son mentor, le dieu égyptien de la vengeance, ont souvent été houleuses. Mais alors que le héros lunaire et lunatique combat fantômes et croque-mitaines en tous genres, une terrible constatation s'impose à lui. Et si l'entité ne lui avait pas vraiment tout dit ? Personnage hanté au propre comme au figuré, Moon Knight peut-il faire le bien alors que son patron n'est intéressé que par la loi du talion ? Même si l'équipe créative a changé depuis le début de la série, Cullen Bunn, Ron Ackins et German Peralta restent dans l'esprit des premiers numéros.

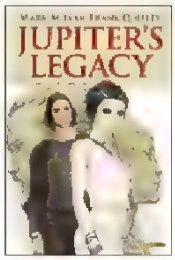
13 € FEV

BATMAN : BLACK AND WHITE - T1

À ne pas confondre avec les rééditions en noir et blanc de certaines sagas classiques. Pour le coup, DC Comics a demandé à de nombreux aux auteurs de penser des histoires courtes, sans couleurs (mais certainement pas sans saveur !) du sieur Bruce Wayne. Ce volume contient donc son lot d'expérimentations, de narrations, de styles et d'écoles différentes, un nombre dingue de facettes de Batman où se télescopent humour, cynisme et espoir. Collector !

URB 28 € MARS

BEST OF FUSION COMICS : JUPITER'S LEGACY - T1



On vous en parle plus en détail dans le présent numéro mais *Jupiter's Legacy* est une pépite, un véritable ascenseur émotionnel qui va vous emmener dans un monde où deux factions de super-héros en viennent aux mains. Mark Millar et Frank Quitely, ex-tandem créatif d'*Authority*, retrouvent quelque chose des super-héros avant Crisis, semblent briser le jouet puis lui donnent de nouvelles ailes en retournant une ou deux fois la situation au fil de ces cinq épisodes. Vivement la suite !

14,95 € FEV

LE GARDE RÉPUBLICAIN #6

Le personnage tricolore de Terry Stillborn revient dans un sixième épisode disponible à la commande, dans lequel, avec Chris Hénin, Bryan Wetstein, Nathan Legendre et Benjamin Blasco-Martinez, il poursuit les origines du héros. On croise ainsi à nouveau le Garde Républicain des années 1960 mais aussi son prédécesseur du XVIII[e] siècle, qui fait d'ailleurs l'objet d'une sublime couverture signé Olivier Péru (une autre couverture par Chris Hénin et Julien Hugonnard-Bert est également disponible).

DIV VPC 9 € MARS

JUSTICE LEAGUE SAGA #28

La seule Justice League au sommaire de ce numéro, c'est la Ligue des Ténèbres, qui vit son ultime épisode. Pourtant les héros du groupe sont disséminés dans les autres segments, Green Arrow recevant l'aide de Batman et son co-équipier Lex Luthor. Pour Wonder Woman, c'est le face-à-face final pour décider du destin de l'île des Amazones, face à une Donna

BATMAN TERRE-UN - TOME 2

Geoff Johns et Gary Frank reviennent avec leur Batman réinventé, avec des débuts plus humains. Maintenant que son existence est connue à Gotham, le justicier fait lui aussi la connaissance de nouveaux personnages, comme le Sphinx et un Killer Croc très différent de ce que l'on connaissait jusqu'ici. En parallèle, les liens de Bruce Wayne avec la famille Dent se resserrent... au risque d'exploser. Johns et Frank continuent de nous donner une alternative fraîche au Batman omnipotent des séries régulières.

URB 15 € FEV

Troy meurtrière. Mais surtout ne passez pas à côté de *Convergence Shazam*, pour l'un des dérivés les plus inspirés de ce crossover.

URB 5,60 € FEV

PUNISHER ÉDITION LIMITÉE 3DVD

Alors que le Punisher va se réincarner sur le petit écran, en s'incrustant chez *Daredevil*, The Ecstasy of Films ressort le film d'origine, celui de 1989, réalisé par Mark Goldblatt et avec Dolph Lundgren (qui aurait fait le Punisher ultime si on lui avait glissé un T-shirt à tête de mort !). Inédit sous cette forme en DVD, le coffret comprend plusieurs bonus (les coulisses, les photos) mais aussi la version "Uncut", la version Workprint et enfin un livret de 24 pages signé David Fakrikian (*DVDvision/HDvision*). Un must pour les fans.

DIV 30 € DISPO

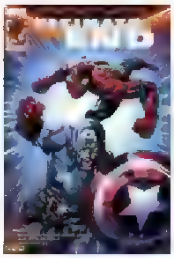
SECRET WARS : BATTLEWORLD #2

Certes, ce ne sont pas les superstars de Marvel. Mais on reste surpris par la variété et l'originalité du casting de cette revue, entre Arkon perdu dans Weirdworld (et obligé de se coltiner un ancien allié de Crystar), l'Aigle Fantôme qui a autant de difficulté à comprendre les femmes que les dinosaures, le Maître du Kung-Fu et une nouvelle mouture des Fugitifs dirigée par la fille de Fatalis, c'est du varié, est avec des pointures telles que Jason Aaron (*Thor*) ou Garth Ennis (*The Boys*) aux commandes. Certaines de ces séries ont carrément un goût de comic-book indé...

4,50 € FEV

SECRET WARS : ULTIMATE END #3

L'univers Ultimate brille de ses derniers feux. Ou pas. Entre une faction qui évoque clairement ce monde lancé il y a une quinzaine d'années par Bendis et Millar et d'autres héros, plus en phase avec la version classique, c'est un peu le radeau de la méduse. Un petit problème cependant, on a l'impression que Bendis ne joue pas tout à fait selon les mêmes règles qu'Hickman dans le titre principal et il est difficile de raccorder les choses. Parmi les autres segments, les membres de l'Esquadron Sinistre se crêpent toujours magistralement le chignon.



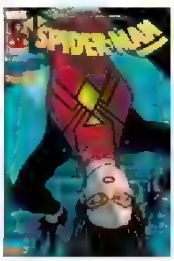
4,90 € MARS

S.H.I.E.L.D. #5

À l'occasion des 50 ans du S.H.I.E.L.D. (l'an dernier aux USA), Mark Waid replonge dans l'ère classique de ces agents très spéciaux, ce qui nous permet même de retrouver, brièvement (et hélas trop peu), le Nick Fury originel. Les agents modernes doivent en effet chercher dans ses dossiers l'identité d'un individu mystérieux, croisant au passage quelques pistes du S.H.I.E.L.D. version Jonathan Hickman. Le numéro contient aussi la fin d'Operation S.I.N., soit les aventures de Peggy Carter et ses alliés dans l'après-guerre. Une bonne dose de vintage cette fois-ci.

4,60 € FEV

SPIDER-MAN UNIVERSE #1



Suite et fin de la série *Spider-Woman* pré-*Secret Wars*, avec un changement d'ambiance radical, le dessinateur Greg Land s'en étant allé. Jessica Drew repense entièrement ses méthodes et son costume. Et la voici sur la piste d'un étrange quartier lié aux familles des super-vilains. C'est pratiquement le jour et la nuit et on est bien plus proche de l'esprit des *Daredevil* de Mark Waid (encore que moins inspiré), tandis

SECRET WARS #2

Fatalis n'est pas seulement le maître du dernier monde survivant mais aussi son dieu incontesté. Mais désormais il y a dans la nature quelques rescapés qui savent qu'il n'en a pas été toujours ainsi. Face à de vieilles connaissances, Docteur Strange doit choisir son camp.
Et cela ne va pas faire plaisir à tout le monde. Jonathan Hickman et Esad Ribic continuent leur épopée compacte, brassant des réalités entières. Mais au-delà du cosmique, il y a un niveau personnel...

4,50 € FEV

l'héroïne s'intéresse à la rédemption d'un de ses ennemis.

4,90 € MARS

SUPERMAN SAGA #26

Aux USA, le crossover *Convergence* a pratiquement plombé l'année 2015 pour DC. Autant dire que c'est loin d'être une réussite. Par contre certains personnages s'en distinguent et si vous vous demandiez ce qu'il était advenu du couple marié Superman/Lois Lane tel qu'on le connaissait avant *Flashpoint*, voici donc la suite de leurs aventures mais aussi *Convergence #0* qui introduit la saga. Avec trois versions différentes de Superman, le néophyte s'y perdra mais le nostalgique devrait s'y retrouver.

URB 5,60 € FEV

antastique/Horreu

WALKING DEAD - TOME 25

Avec les années, la communauté de Rick s'est civilisée, s'est ramollie, pourrait-on dire. Ils avaient pris l'habitude des zombies. Mais rien ne pouvait les préparer à la violente attaque des Chuchoteurs, qui a coûté la vie à un nombre important de personnages, des amis, des alliés. Un véritable passage traumatique. Les Chuchoteurs ont voulu marquer leur territoire. Mais l'entourage de Rick est bien décidé à répondre par la guerre. Leur leader doit-il mener l'attaque ou, au contraire, tenter de préserver les choses dans l'état ?

DEL 14,95 € MARS

science-fiction

ALIENS : ABSOLUTION

Dans les récits consacrés aux Aliens il y a un peu tout et son contraire, mais celui-ci attire l'attention dès la découverte des auteurs. Dave Gibbons et Mike Mignola (*Hellboy*) s'allient pour explorer l'univers des xénomorphes. Et forcément le style noir de Mignola convient tout à fait à ces bestioles. C'est un album qui intéressera donc bien au delà des fans de la licence, tout en ne décevant pas ces derniers. Un must réédité dans une traduction remaniée par Wetta

DIV 13 € MARS

THE GOON - TOME 13

Déjà que l'univers du Goon est bien particulier, alors un treizième tome méritait bien d'être titré "Malchance, impair & passe". Le colosse d'Eric Powell continue de hanter les bas-fonds, affrontant zombies et sorcières. Série crépusculaire mais pleine d'humour, *The Goon* devrait intéresser les fans d'*Hellboy* (même si le style graphique est clairement différent, plus cartoony). Si au treizième tome vous n'avez toujours pas essayé... Vous passez à côté de quelque chose !

DEL | 22,95 € | MARS

DOCTOR WHO COMICS : LES NOUVELLES AVENTURES DU 11e DOCTEUR #2

Akileos est récemment devenu l'éditeur en France des BD de *Doctor Who* produites par Titan Comics. Et parmi les trois séries disponibles, voici donc celle qui correspond au 11e Docteur (l'acteur Matt Smitt), servie par Al Ewing (*Mighty Avengers*), Rob Williams (*Ghost Rider*) et Simon Fraser... Située juste après la saga des épisodes liés à Pandorica, cette série permet aussi au Docteur de rencontrer quelques amis inédits. Et puis bien sûr quelques vieux ennemis.

DIV | VPC | 4 € | FEV

LOW - TOME 1

Dans un avenir lointain la fin du monde est proche et l'humanité a dû trouver refuge dans les profondeurs des océans. Dans ce contexte désespéré, Rick Remender et Greg Tocchini nous présentent Stel, une mère de famille qui est aussi une indécrottable optimiste, convaincue qu'au bout du compte, les choses tourneront bien. Mais les auteurs lui réservent des embûches et des tragédies familiales à n'en plus finir. *Low*, pose la question de jusqu'à quel point on peut espérer alors qu'on se trouve si bas. Et c'est captivant !

URB | 10 € | FEV

STAR WARS #6

Les deux segments de la revue (consacrés aux héros de l'alliance rebelle et à Vador) sont véritablement menés par leurs personnages secondaires et ce n'est pas une mauvaise chose. Ainsi on en découvre beaucoup plus sur Sana, la supposée madame Solo. Et du côté du seigneur Sith, Aphra et les droïdes assassins forment un entourage toujours aussi intéressant. Que ce soit Jason Aaron et Stuart Immonen ou Kieron Gillen et Salvador Larroca, les auteurs ont trouvé le bon ton pour raconter leurs histoires, être libres sur certains personnages.

5,50 € | MARS

Patrimoine

LES DERNIERS JOURS DE SUPERMAN

Après *Crisis* et avant l'arrivée du nouveau Superman de John Byrne dans les années 1980, DC Comics demanda à Alan Moore d'écrire un épilogue (ou une épitaphe) pour le Superman classique qu'on avait connu jusque-là. Quelle fin, quelle catastrophe trouver pour justifier que le surhomme, un jour décide de tourner la page ? Dessinée par Curt Swan, cette saga est complétée de *Superman Annual #11* et d'un épisode de *DC Comics Presents* confrontant Superman et Swamp Thing. Essentiellement cet album pourrait être titré "le Superman d'Alan Moore".

URB | 15 € | MARS

MARVEL ANTHOLOGIE : JE SUIS DAREDEVIL

Panini nous a habitués à ce format qui, en conjonction avec des sorties ciné ou TV, permet de présenter au grand public différentes facettes d'un héros ou d'un groupe. Daredevil y passe donc à son tour, ce qui nous permet de retrouver aussi bien le tout premier épisode, avec Stan Lee, Bill Everett et Wally Wood, que des phases plus tardives avec Gene Colan, Frank Miller, Ann Nocenti, Mark Waid (entre autres). C'est une véritable photographie de l'évolution de "tête à cornes" et un bon rendez-vous pour s'orienter dans les grandes époques du personnage.

22 € | MARS

MARVEL CLASSIC : SPIDER-MAN TEAM-UP L'INTÉGRALE 1979

Ce sont les vieux (et jeunes) fans de *Spécial Strange* qui vont être contents, retrouvant regroupés dans ce volume une année entière de l'antique série *Marvel Team-Up*, où Spider-Man faisait à chaque fois équipe avec des guest-stars différents. Docteur Strange, les Gardiens de la Galaxie mais aussi la Panthère Noire, Wonder Man, Hulk et Satana sont au menu d'épisodes où on retrouve la patte du scénariste Chris Clarement, monsieur "Uncanny X-Men" en personne. Les dessins sont inégaux mais il y a le charme d'une époque révolue.

29,95 € | FEV

RONIN

Ronin, la BD de science-fiction ou Frank Miller cultive les allusions à Moebius et aux mangas revient à nouveau en VF, dans une traduction de l'édition "absolute". Le héros est peut-être un guerrier du passé, venu s'attaquer à un démon... ou un ectoplasme projeté par un protagoniste mal formé, qui trouve le moyen de se réaliser à travers cette histoire. En tout cas *Ronin* est une œuvre à part dans le parcours de Miller, à la fois martiale et élégante, loin des clichés dans lesquels on enferme parfois l'auteur.

URB | 28 € | MARS

SHOCK SUSPENSTORIES - T2

Série des mythiques EC Comics destinée à secouer le public des années 1950 (mais parfois aussi le lecteur moderne), *Shock Suspenstories* revient dans un deuxième volume pour lequel Akileos a judicieusement demandé une couverture originale à Riff Reb's. La suite de cette réédition intégrale reprend les épisodes 7 à 12, soit 24 récits avec des histoires de meurtres, d'adultères et de revanches servies par des maîtres comme Joe Orlando, Wally Wood ou Jack Davis. Un conseil : toi prendre !

DIV | 26 € | FEV

WEIRD SCIENCE - TOME 3

Autre série d'EC Comics rééditée par Akileos, *Weird Science* arrive à son terme avec ce troisième volume, qui contient, en plus des derniers numéros, un supplément regroupant toutes les couvertures originales. Fameuses histoires à chute où les astronautes et voyageurs temporels ne sont jamais au bout de leurs surprises, ces récits sont devenus de véritables références, des modèles pour de nombreux créateurs modernes. Et là aussi, il y a du beau monde parmi les auteurs, avec Al Williamson, Joe Orlando, George Evans, Harvey Kurtzman, George Roussos.

DIV 28 € MARS

AUTRES HORIZONS

100% MARVEL : HOWARD THE DUCK - TOME 1

Howard le Canard peut dire merci à sa courte apparition en post-générique du film *Les Gardiens de la Galaxie*. Elle a réveillé l'intérêt autour de lui. Marvel se dépêche donc de lui confier une série, mais en allant chercher des auteurs originaux comme Chip Zdarsky ou Joe Quinones, qui donnent une tonalité bien à part pour ce héros palmipède projeté sur Terre mais parmi une communauté de super-héros qui, parfois, l'énerve. Et il ne faut jamais énerver Howard. Après Rocket Raccoon et Groot, Marvel diversifie carrément son offre.

13 € MARS

BIG MAN PLANS

Eric Powell (*The Goon*) et Tim Wiesch lancent cette nouvelle série inattendue, dont le héros est un nain, ce qui lui vaut au mieux le mépris mais aussi la haine de ses semblables. Arrivé à un point, le protagoniste n'a plus d'autre option pour survivre que de veiller à ce qu'on ne lui marche plus sur les pieds. Devenu une véritable machine à tuer, il va prouver à ses adversaires que "l'important ce n'est pas la taille", dans une fable hyperviolente. Atypique mais énergique !

DEL NC MARS

GREAT PACIFIC - TOME 3

Suite et fin de *Great Pacific*, la saga de Joe Harris et Martin Morazzo où le "royaume" d'un homme installé sur une île de détritus, le Nouveau Texas, située dans le Pacifique attire bien des convoitises. Car Chas Worthington n'est pas vraiment "seul au monde". Pieuvres mutantes et chasseur d'hommes au programme, Chas ne risque pas de s'ennuyer. Malheureusement, la fin de Joe Harris sonne un peu comme quelque chose d'arbitraire et forcé. Ça reste cependant un concept très original.

DIV 14,95 € MARS

LUMBERJANES - TOME 1

Si pour vous les comics sont pleins de stéréotypes et de capes, c'est que vous n'avez pas lu *Lumberjanes*, BD produite chez Boom et qui réunit un groupe de filles, Mal, Ripley, Molly, April et Jo. Ce Scooby Gang 100 % féminin, est envoyé dans un camp de vacances mais rapidement confronté à des menaces étranges, sur fond de références culturelles féministes et de "mixtapes". Conçue comme une minisérie par Shannon Watters, Grace Ellis et Noelle Stevenson, le succès a été tel que Boom a du la transformer en série régulière

URB 14 € FEV

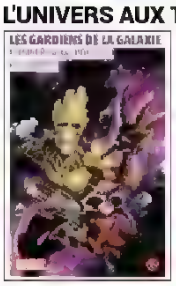
LIVRES

DEADPOOL : APOCALYPSE CHIOTS

Vous n'avez pas assez de Deadpool, après les comics et le film ? Huginn & Muninn inaugure avec lui une gamme de romans consacrés aux personnages de Marvel. Apocalypse Chiots est signé Stefan Petrucha et voit le mercenaire en rouge et noir tenter de maîtriser la transformation massive de petits chiens en monstres affreux. Avec un pitch comme ça et en gardant à l'esprit que Deadpool est dans le coup, ça promet d'être plus dingue que "Spider-Man et le chien Oméga" !

DIV 16 € FEV

GARDIENS DE LA GALAXIE : L'UNIVERS AUX TROUSSES



Vous faites partie de ceux qui aimaient mieux les Gardiens de la Galaxie avant que Bendis les reprenne et qu'on en fasse un film. Eh bien tenez-vous bien, ce roman qui laisse la part belle à Rocket Raccoon et Groot est écrit par Dan Abnett, le scénariste qui (avec Andy Lanning) a réinventé l'équipe. Rajoutez des Badoons là dedans et vous avez une histoire des Gardiens par Abnett – le "canal historique" du groupe !

DIV 16 € FEV

EXPOS / FESTIVAL

TGS SPRINGBREAK 2016

Début avril, l'édition de printemps du Toulouse Game Show contiendra une nouvelle fois un copieux secteur réservé aux comics avec, parmi les auteurs présents, des pointures comme Stéphanie Hans, Humberto Ramos, Phil Briones, Barry Kitson, Marguerite Sauvage, Joyce Chin, Art Adams, Dave Gibbons, Paul Renaud et bien d'autres.

TGS Springbreak, Diagora (Toulouse-Labège), du 9 au 10 avril 2016.

PARIS COMICS EXPO 2016

La Paris Comics Expo renaît tel le Phénix après une absence d'un an. Et on peut dire que les organisateurs en ont profité pour faire le plein de talents, la liste des invités étant un véritable "All-Stars", Bruce Timm, J. Scott Campbell, Joe Madureira, Humberto Ramos mais aussi Art Adams, Joyce Chin, Mark Brooks, Paolo Rivera, Gabriele Dell'Otto, Paul Renaud, Marguerite Sauvage, Sanjulian, Laura Braga, Paolo Pantanela, Bengal et plein d'autres. La barre n'est pas haute, elle est dans la stratosphère. Et accessoirement on en profitera aussi pour y fêter *Comic Box #100* !

Paris Comics Expo, Parc Floral (Paris), du 15 au 17 avril 2016.

SUPERGODS

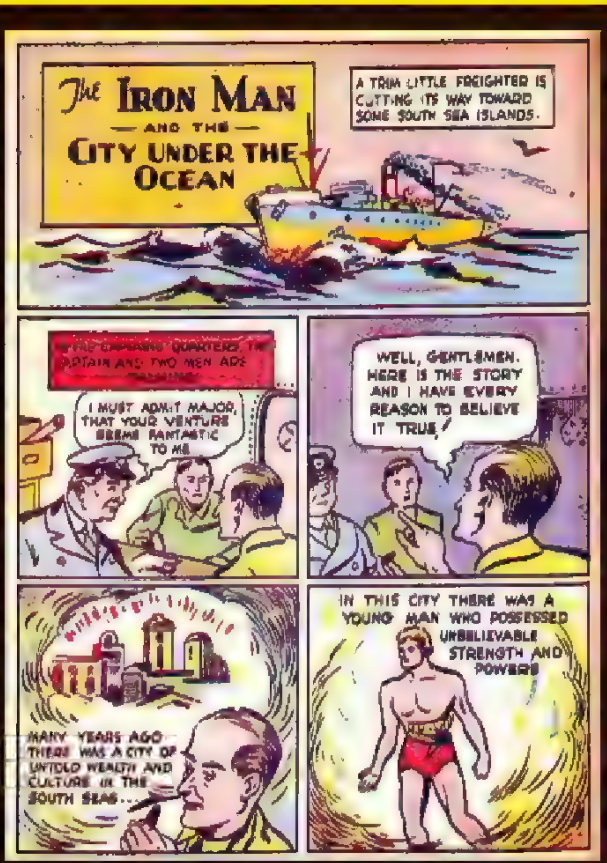
Grant Morrison (*Batman, New X-Men, Doom Patrol*) raconte l'histoire des super-héros et des comics de manière très personnelle, en prenant soin d'expliquer ce que représentent pour lui (et pour l'enfant qu'il était) des figures comme Superman. Le scénariste se fait donc conteur, rarement factuel et c'est une plongée dans la manière dont il voit le genre. *Supergods* peut donc s'adresser aussi bien à ceux qui veulent une visite guidée de l'histoire des superhommes américains qu'aux lecteurs qui veulent en savoir plus sur la manière qu'à Morrison de voir les choses...

DIV 25 € MARS

IRON MAN

Iron Man fête ses 75 ans ! Euh attendez... Pour vous, l'Iron Man originel, c'est le moustachu porteur d'exo-squelette qui a contribué à la fondation des X-Men ? Hé ben non ! Bien avant le sieur Stark, en plein Golden Age, il y avait déjà un Iron Man... Cependant, bien que le nom soit le même, ce héros canadien ressemblait plutôt une sorte d'hybride entre Superman et Namor.

À partir de 1939, l'économie du Canada est malmenée par les retombées de la Seconde Guerre mondiale (à plus forte raison parce que le pays entretient des liens avec le Royaume-Uni). Au bout de quelques mois, des restrictions tombent. Il s'agit désormais de limiter les importations "non essentielles". Les comics américains sont les victimes indirectes de ces nouvelles lois et, bien vite, un vide s'instaure. Les éditeurs canadiens s'engouffrent dans la brèche et, pour répondre à la demande, n'ont d'autre choix que de créer leurs propres revues et leurs propres personnages. C'est ainsi qu'en mars 1941, aux alentours des débuts officiels de Captain America, naît *Better Comics* (édité chez Maple Leaf), qui contient, entre autres personnages, les aventures du premier super-héros produit au Canada : Iron Man, œuvre du dessinateur Vernon Miller (1912-1974). La rumeur veut que ce dernier ait été un ancien employé des studios Disney. En fait il aurait croisé les équipes de Disney sans réellement travailler avec eux. Mais peu importe : il est à même d'imiter le style des Américains. D'ailleurs certaines couvertures ressemblent énormément à celles d'homologues américains. La vision du Iron Man de Miller luttant contre un espadon (*Better Comics #3*) fait furieusement penser à une illustration de Lou Fine pour *Hit Comics #5* (1940), avec un autre espadon. Bien que le dessin ne soit pas décalqué, les archétypes sont les mêmes. Au point que Miller dessine toutes les histoires contenues dans Better Comics. Parmi elles, il y a donc ce segment dont le titre complet est d'abord "*Iron Man and the City under the Ocean*". L'histoire raconte comment le dernier survivant d'une branche éteinte de l'humanité, qui se distinguait par sa densité, sa force et sa relative indestructibilité, a trouvé refuge dans une cité située sous la mer, où son corps lui permet de résister à la pression. Un major, qui a entendu parler de cette légende, pense qu'elle a un fond de vérité et part sur la piste de ce mystérieux Iron Man. Bien évidemment, il trouvera la cité oubliée et attirera le héros dans le monde moderne, où il vivra de nombreuses aventures en compagnie du major. D'emblée, Iron Man ressemble à un remix de Superman et de Namor. Comme l'alter ego de Clark Kent, Iron Man est donc le dernier survivant de son peuple. Une partie des pouvoirs des deux héros sont similaires (Iron Man peut se déplacer en faisant de grands bons, comme Superman le faisait à ses débuts). On aura compris, également, qu'on aura adapté le surnom Man of Steel ("Homme d'Acier") en Iron Man ("Homme de Fer"). Le héros canadien lorgne aussi sur Namor puisqu'il rôde dans une ville engloutie, qu'il semble être amphibie, qu'il n'a pas de double identité et qu'en guise de costume il n'a surtout qu'un slip rouge. Mais peu de temps après que le major ait découvert l'existence de ce colosse blond, il reçoit un message radio lui ordonnant de rentrer au Canada pour y enquêter sur des agents ennemis. Comme le bateau n'ira pas assez vite, Iron Man saute dans l'eau, agrippe l'arrière du navire et, en nageant, le propulse comme s'il était une torpille. Au bout du voyage, Iron Man découvrira l'existence des nazis et déclarera bien entendu la guerre au IIIe Reich. Il sauvera au passage deux enfants, Ted et Jean, menacés par un U-Boat qu'il détruira bien entendu sur-le-champ. Par la suite Ted et Jean deviendront, avec le major, des compagnons d'aventure réguliers d'Iron Man, jusqu'à ce qu'on perde le personnage de vue, aux alentours de 1943. *Better Comics* était en effet sujet à un certain renouvellement cyclique de son contenu. Après la guerre, avec le retour en force des comics américains, les Canadiens mirent des décennies à redécouvrir cette première génération de héros. Iron Man n'est jamais vraiment revenu, en dehors de livres d'histoire de la BD canadienne. Et son "cousin" américain, avec le nom déposé chez Marvel, semble compliquer une éventuelle relance du héros des profondeurs.


The IRON MAN AND THE CITY UNDER THE OCEAN
A TRIM LITTLE FREIGHTER IS CUTTING ITS WAY TOWARD SOME SOUTH SEA ISLANDS.
I MUST ADMIT MAJOR, THAT YOUR VENTURE SEEMS FANTASTIC TO ME
WELL, GENTLEMEN. HERE IS THE STORY AND I HAVE EVERY REASON TO BELIEVE IT TRUE.
MANY YEARS AGO THERE WAS A CITY OF UNTOLD WEALTH AND CULTURE IN THE SOUTH SEAS...
IN THIS CITY THERE WAS A YOUNG MAN WHO POSSESSED UNBELIEVABLE STRENGTH AND POWERS

Xavier Fournier

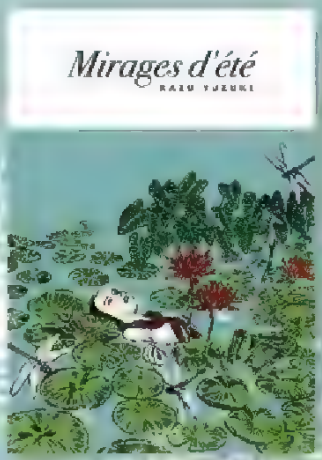
Les nouveautés du Lézard Noir

La maison aux insectes
Kazuo Umezu
Chroniques dans *Libération, Télérama, Les Inrockuptibles, Zoom Japon* etc.)
Le vœu maudit à paraître en 2016

Les Femmes du Zodiaque Vol.2
Miyako Maki

Eros X SF
Shôtarô Ishinomori

À paraître



Mirages d'été
Kazu Yuzuki
Août 2015

Chiisakobe Vol.1
Minetaro Mochizuki
Octobre 2015
Auteur de *Dragon Head, Maiwai*
Prix d'Excellence au Japan Arts Media Festival

Mon village
Jun Hatanaka
Novembre 2015

Retrouvez l'intégralité de notre
catalogue en ligne
www.lezardnoir.com

LE LEZARD NOIR

QUICKIES

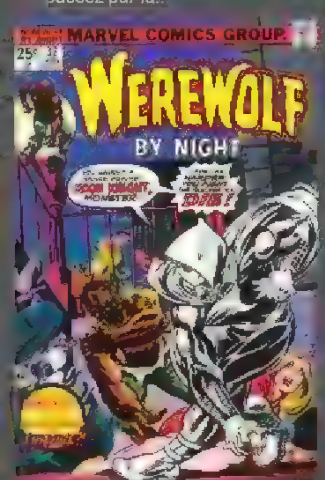
60 JOURS SUR LA PLANÈTE COMICS EN 4 PAGES

AU REVOIR CB ?

Non, *Comic Box* ne s'en va pas. On vous parle d'un autre CB, C. B. Cebulski, bien connu pour avoir été un dénicheur de talents à travers le monde (il a procédé à de nombreux "portfolios reviews", y compris à Angoulême et fait engager quelques dessinateurs non américains). Dernièrement, il était aussi le vice-président du développement international de Marvel et un homme important dans la stratégie du groupe. Un poste qu'il vient de quitter, pour s'installer en Chine, où il y surveillera l'implantation de Marvel. On vous le dit depuis quelques numéros, l'avenir des comics passe par la Chine.

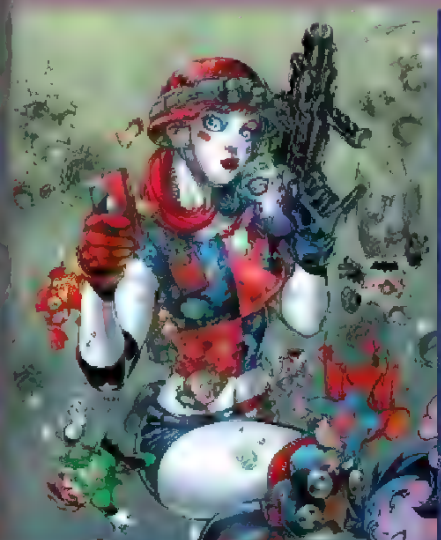
DON PERLIN DANS LE BESOIN

Vétéran de Marvel, où il fut longtemps le dessinateur de *Ghost Rider, Werewolf By Night* mais aussi le co-créateur de Moon Knight, Don Perlin a été victime d'une blessure à la tête nécessitant une intervention chirurgicale, dans un pays où la couverture sociale est notoirement insuffisante. Certains amis et fans ont donc lancé un financement participatif pour lui venir en aide (*https://www.gofundme.com/cdgvy5cc*). Elle a déjà recueilli 22 000 $. Mais si vous passez par là...



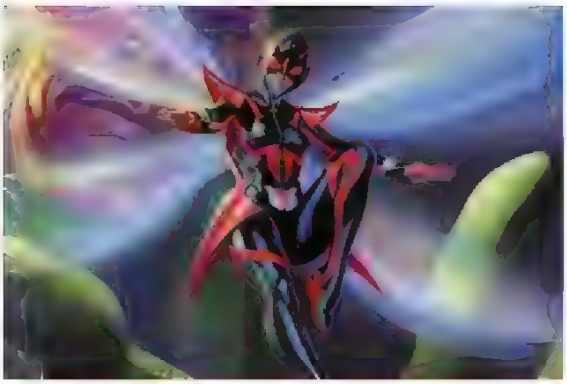
CAPTAIN AMERICA BICÉPHALE

Depuis quelque temps, le rôle de Captain America dans les comics est donc tenu par Sam Wilson, ex-Faucon (voir *Comic Box #98*), opposant les "pour" et les "contre", partisans d'un retour en arrière. Marvel a visiblement décidé de satisfaire tout le monde en lançant une nouvelle série *Captain America : Steve Rogers*, à peu près au moment de la sortie du film *Captain America : Civil War* (ce qui est assez classique dans la stratégie de Marvel Comics). Et puis il faut dire aussi qu'il est logique que Rogers soit sur le pont pour son 75e anniversaire. MAIS l'autre héros patriote ne s'en va pas pour autant. *Captain America : Sam Wilson* continue et garde d'ailleurs le bouclier rond que l'on connaît bien. Les deux séries seront écrites par Nick Spencer. Sans que les détails soient révélés, Rogers va visiblement se porter mieux, décider de laisser son accessoire fétiche à son ami et en profiter pour porter un nouveau costume et un nouveau bouclier. Et après tout, il y a bien différents Spider-Men chez Marvel...



HARLEY RECRUTE JIM LEE

LE DESSINATEUR JIM LEE PARTICIPE EN AVRIL À UN NUMÉRO UNIQUE, *HARLEY QUINN AND THE SUICIDE SQUAD APRIL FOOL'S SPECIAL*, ÉCRIT PAR ROB WILLIAMS. C'EST UN GALOP D'ESSAI PUISQUE LEE FERA PARTIE DES AUTEURS QUI RELANCERONT SUICIDE SQUAD DANS LE CADRE DE "REBIRTH", D'ICI QUELQUES MOIS. HARLEY NE CHÔME PAS CES TEMPS-CI PUISQU'EN PLUS DE SA SÉRIE RÉGULIÈRE, ELLE DÉBUTE AUSSI UNE MINISÉRIE *HARLEY QUINN AND HER GANG OF HARLEYS*.



L'INSECTE QUI FAIT LE BUZZ

Il y a une nouvelle Guêpe. Ou en tout cas il y en aura une aux USA à dater du jour du *Free Comic Book Day*, puisque Marvel profiter de l'occasion pour introduire une nouvelle héroïne adolescente qui reprend l'identité jusque-là détenue par Janet Van Dyne-Pym. Le nouveau personnage devrait rapidement intégrer la série *All-New, All-Different Avengers*. Dans le même temps, Marvel dit ne pas vouloir oublier Janet, qui continuera d'apparaître ailleurs. Serait-ce l'introduction de Hope Pym dans la continuité des comics ?

POUR PLUS D'UNE POIGNÉE DE DOLLARS

En janvier dernier, le comic-shop américain B-Bop Comics proposait à la vente une collection comprenant TOUS les comics Marvel publié depuis *Fantastic Four #1*, en 1961, et jusqu'à la fin 2015. Un stock énorme, donc, qui a trouvé preneur en l'espace de quelques jours, pour la somme de 200 000 $. Il faut les avoir, quand même !

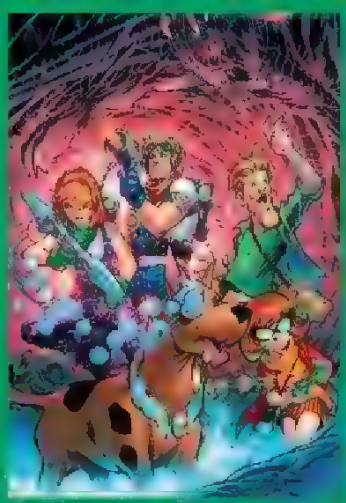
ACTION !

Non, tous les éditeurs US ne sont pas forcément édités en VF : pour exemple le très actif Action Lab est totalement inconnu chez nous. Aux USA, on ne peut pas dire qu'il rivalise avec Dark Horse ou Image, bien que le label ne soit pas en manque d'initiatives. Il a donc décidé d'en passer par une recette à la mode (à plus forte raison si vous lisez les autres news de ce numéro) : réunir les différentes séries en un univers organisé, l'Actionverse, le tout débouchant sur un crossover de printemps, le temps d'une série hebdomadaire en six épisodes. Elle réunira des personnages méconnus chez nous tels que Molly Danger (dessinée par Jamal Igle), Midnight Tiger, Virtue.... C'est annoncé comme le plus gros crossover indé des comics. Peut-être qu'un jour quelqu'un se décidera à traduire ça en France ?

ACTIONVERSE
UNITING THE GREATEST CREATORS FOR THE BIGGEST CROSSOVER IN INDIE COMICS HISTORY, MAKING WAY FOR THE BEST SHARED UNIVERSE ON THE STANDS TODAY!

LE CHIEN DE L'APOCALYPSE

Il y a un reboot en cours du côté de DC Comics, mais pas là où les gens regardent. L'éditeur de longue date des BD dérivées des cartoons possédés par la Warner a en effet décidé d'injecter tous les personnages de type Scooby Doo ou le Fantôme de l'Espace dans une seule continuité cohérente. C'était déjà un peu le cas à la TV où certains héros se croisaient à l'occasion mais cela devient une volonté concrète, due pour une bonne partie à Jim Lee, qui aurait trouvé le moyen d'intégrer tous ces concepts différents dans un seul contexte. Les séries ramenées sur le même ton impliquent Johnny [illegible] Flinstones et les Fous du Volant. Et pour l'occasion ? Scooby Doo est rebooté dans une nouvelle série. *Scooby Apocalypse*, avec Daphné, Sammy et les autres entièrement relookés par Lee lui-même (bien que *Scooby Apocalypse* soit scénarisée par Keith Giffen et dessinée par Howard Porter). Cette fois le monde est réellement envahi par des créatures mutantes que le Scooby-Gang doit exterminer, dans un récit post-apocalyptique. Oh, et Sammy est devenu un hipster, sinon c'est pas drôle. Tous aux abris.



CANARD DÉCHAÎNÉ

Darkwing Duck fera l'objet d'une série mensuelle à partir d'avril prochain, éditée chez Joe Books, écrite par Aaron Sparrow et dessinée par James Silvani. Aux USA, où Fantomiald (l'alter ego justicier de Donald) n'est pas très connu (il a été créé pour les BD européennes), Darkwing Duck est un peu l'équivalent palmipède de Batman et du Shadow.

JOYEUX ANNIVER-FER

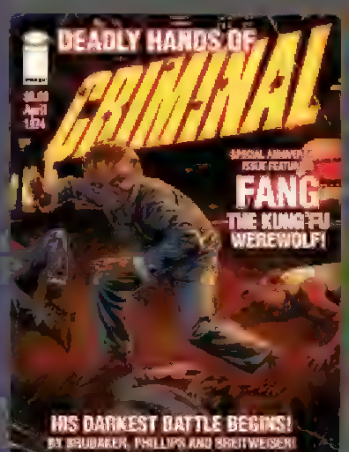
Ça ne s'invente pas. Quand un grand ponte de DC veut souhaiter l'anniversaire d'un de ses collègues, ça finit... en personnage de Marvel ! Alors que Geoff Johns changeait d'âge et sachant que son personnage préféré est Colossus, Jim Lee lui a donc offert un original représentant le mutant de métal

LE GRAND FRÈRE ?

Vous vouliez percer dans une carrière artistique mais ne saviez pas comment faire ? Le site *www.art.coach* propose des coachings par différents spécialistes en tous genres. Si les conseils d'une chanteuse d'opéra ne nous intéressent pas dans le contexte de *Comic Box*, il est à noter que Van Jensen, scénariste qui travaille fréquemment pour DC, vient d'y ouvrir une session de coaching pour l'écriture de comic-books. Bien entendu, il faut être anglophone pour que ce soit pertinent, mais si certains veulent se lancer...

RETOUR AU CRIME

Pour les dix ans du lancement de *Criminal* (autrefois chez Marvel/Icon), Ed Brubaker et Sean Phillips reviennent dans cet univers le temps d'un numéro spécial, 64 pages qui permettront de retrouver Tracy Lawless mais aussi de faire la connaissance de... Fang, le Loup Garou Kung-Fu. Promis. Juré.



MOINS MORT QUE ÇA ?

Alors que DC Comics tease *Rebirth*, Marvel lui fait un peu un pied de nez avec l'annonce de "Dead No More" ("n'est plus mort"), evenement ou projet dont on ne sait pas grand chose si ce n'est qu'il est probablement lié à Spider-Man et qu'il sera écrit par Dan Slott. Cela devrait se débloquer pour le Free Comic Book Day. Et pour la ou les personnes qui ne sont "plus mortes", les paris sont ouverts.

COMICS SANS CRÉATEURS ?

ComicFlix, une compagnie californienne, affirme avoir une technologie qui permet de créer des comics... sans dessinateur, en se contentant de quelques photos scannées ou d'extraits de vidéos. L'idée serait de "minimiser l'intervention humaine" et de produire ces BD en l'espace d'une semaine, avec des deals impliquant déjà des comics de Zuma qui seront diffusés par Amazon.
À l'heure où, des deux côtés de l'Atlantique, les créateurs de BD sont aux abois, c'est carrément une monstruosité !

DU CÔTÉ DE FATHOM

Aspen Comics nous a habitués à des séries plutôt autonomes. Aussi l'annonce d'un futur crossover entre Fathom et Soulfire, intitulé *Worlds of Aspen* 2016, piloté par Joshua Hale Fialkov et J. T. Krul a de quoi intriguer. Le petit éditeur indique par ailleurs que c'est le début d'un nouvel univers Aspen.

AGENTS DU TONNERRE

Après quelques mois de rumeurs, Marvel vient d'officialiser le retour des Thunderbolts, des vrais (c'est-à-dire pas le groupe écarlate dirigé par le Hulk Rouge). Moonstone, Atlas et une partie du noyau historique des premiers Thunderbolts sont de retour, dans une série signée Jim Zub et Jon Malin. Il sera à nouveau question de rédemption. Une différence de taille : les ex-super-vilains s'offrent un nouveau leader en la personne du Winter Soldier. Vu son CV, c'est logique !

DU ROI ET UN PRINCE

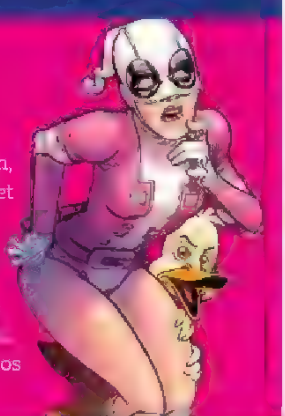
Depuis 2013 et la série Kings Watch, Dynamite s'essaie avec bonheur à réunir les héros de King Features (Flash Gordon, Mandrake et le Fantôme) dans un univers partagé, avec des conséquences pour certains de leurs alliés (Lothar, en particulier, a pris du galon). L'éditeur revient en mai (aux USA) avec un nouveau projet en la matière, *Kings Quest*, par Ben Acker et Heath Corson. Le projet a la particularité de rajouter encore un héros à ce cocktail : cette fois Prince Vaillant est aussi de la fête. Sachant qu'il est supposé vivre à l'époque arthurienne, cela promet quelques acrobaties.

HOLLYWOOD VOLE DES COMICS

El Torres, figure emblématique du petit label Amigo Comics ne décolère pas. Deux de ses comics (*The Veil* et *Suicide Forest*, respectivement *Le voile des ténèbres* et *Aokigahara - La forêt des suicidés* en VF, chez Atlantic Comics) ont été piratés par des studios américains, qui en ont fait des films en gardant le titre original et l'intrigue générale, tablant qu'un petit label n'aurait pas les moyens d'attaquer. Du cynisme à l'état pur !

GWEN FRAPPE ENCORE !

On arrête plus le virus Gwen. Après Spider-Gwen, voilà que Gwenpool, le mashup entre Deadpool et Gwen Stacy (et finalement pas si éloigné d'Harley Quinn) prend une vie propre, alors que Marvel avait un temps pensé le limiter à quelques back-ups. La réception a été assez bonne pour que [illegible] par Christopher Hastings et les Japonais du studios Gurihiru. Bientôt Gwendevil et X-Gwen ?



PRIX FICTIFS, VRAIES COLÈRES

Un super-héros Marvel récompensé parmi les Fauves du FIBD d'Angoulême ? On ne pensait pas voir ça de sitôt, en particulier après que, lors des éditions précédentes, le plus terre à terre *Hawkeye* de Matt Fraction n'ait pas décroché la timbale. Contre toute attente, cette année, c'est *Ms Marvel* (en VF chez Panini Comics), de Gwendolyn Willow Wilson et Adrian Alphona, qui fut élue Fauve de la meilleure série mais dans des conditions rocambolesques, après une fausse remise de prix (ou plus exactement une remise de faux prix) laissant entendre que c'était *Saga*, de Brian K. Vaughan et Fiona Staples (en VF chez Urban) qui était récompensée. Pour l'occasion, l'animateur de la soirée avait, en guise de "fauve", décidé d'ironiser sur le chat géant qu'on trouve dans la série. Ce n'est quelques minutes plus tard, après que les équipes d'Urban aient, de bonne foi, informé les auteurs de leur "prix" que le canular fut révélé, provoquant la colère (et ça se comprend) de Pôl Scorteccia, le patron d'Urban, obligé de prévenir Vaughan et Staples que, finalement, non, ils n'avaient rien du tout. Le procédé de la fausse remise est d'autant plus désastreux qu'il laisse entendre que si *Ms Marvel* n'avait pas eu le prix, *Saga* était assuré de l'avoir, opposant les partisans des deux séries les uns contre les autres. Alors qu'on peut comparer pendant des heures les mérites des pommes et des oranges, sur fond de vrai/faux politiquement correct. Au final, malgré les apparences, les deux séries ne sont pas si éloignées que ça. Elles traitent toutes les deux, à leur façon, de la diversité et de la mixité. *Saga* n'aurait pas fait tache en Fauve véritable, pas plus ou moins que *Ms Marvel*. Et la série de Vaughan et Staples continuant, on peut espérer qu'elle reviendra un jour triompher. À noter que Cornélius, l'éditeur d'un autre auteur américain Adrian Tomine, faussement récompensé dans une autre catégorie pour l'album *Les Intrus*, a décidé avec humour de ressortir la BD avec un sticker "Faux Fauve d'Angoulême". Un conseil : lisez les trois !

media buzz

MARVEL VOIT DOUBLE

Marvel dévoile ses deux prochaines productions : *Doctor Strange* et *Gardiens de la Galaxie, vol2*. Pour le premier, les photos de Benedict Cumberbatch en sorcier suprême sont stupéfiantes de fidé- papier. Côté casting, rôle de l'Ancien. Pour jouer Wong, le fidèle serviteur du Wong (vu dans

Deux Benedict réalisateur James Gunn a confirmé l'une des intrigues de ce nouvel opus.

LE JUGE FERA LA LOI SUR NETFLIX

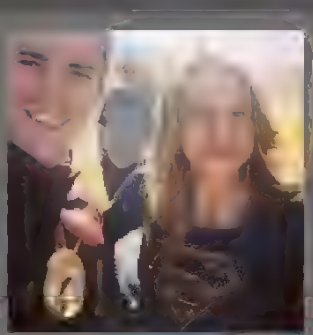
Personne ne s'y attendait : le juge Dredd revient sur nos écrans. Pas au ciné mais à la télé. Netflix diffusera dès avril une première saison de *Dredd* composée de 13 épisodes. La série TV est une "fausse suite" au film de Pete Travis sorti en 2012. Karl Urban reprend son rôle de Dredd avec toujours à ses côtés Olivia Thirlby en juge Anderson. Le casting s'étoffe avec notamment Tom Hiddleston (le Loki Suprême. Pour ceux qui l'ignoreraient, Stallone a interprété Dredd dans le piteux

MERCI, DEADPOOL !

mercenaire de Marvel a, bien entendu, le droit à a annoncé la fin de l'écriture du scénario du de *Deadpool*. Le scénariste de Kick-Ass peut ainsi relancer l'adaptation de *Nemesis*, comic-book sorti en 2010, raconte la revenge d'un super-vilain, mélange entre connaître un troisième volet interdit aux moins de 18 ans.

MONDES PARALLÈLES ET FUTURS ALTERNATIFS CHEZ DC TV

ont casté Megalyn E. K. qui prêtait sa voix à la version "cartoon" de l'héroïne. La même semaine, Oliver Queen, quant à lui, fait une apparition dans le spin-off *DC's Legends of Tomorrow*. L'épisode dépeint futur apocalyptique dans lequel Green Arrow est amputé d'un bras et porte une barbe... Il a un acolyte en la personne de Connor Hawke (qui dans les comics est le fils d'Oliver). Le 28 mars prochain sera diffusé un épisode particulier de *Supergirl* avec Flash (Grant Gustin) en guest-star. Le bolide écarlate voyagera à travers les dimensions pour arriver sur la planète de Kara. Le rapprochement entre CBS et la CW laisse envisager de bonne chose pour l'univers DC à la télé.



SUITES A GOGO

Après *Transformers 5* (toujours par Michael Bay) prévu pour 2017, les robots ne s'arrêteront pas là ! Trois autres suites ont été annoncées. Le sixième volet aura pour vedette le robot jaune Bumblebee. Paramount possédant également la licence *G.I. Joe*, il est même possible qu'un crossover ait lieu dans un avenir proche...

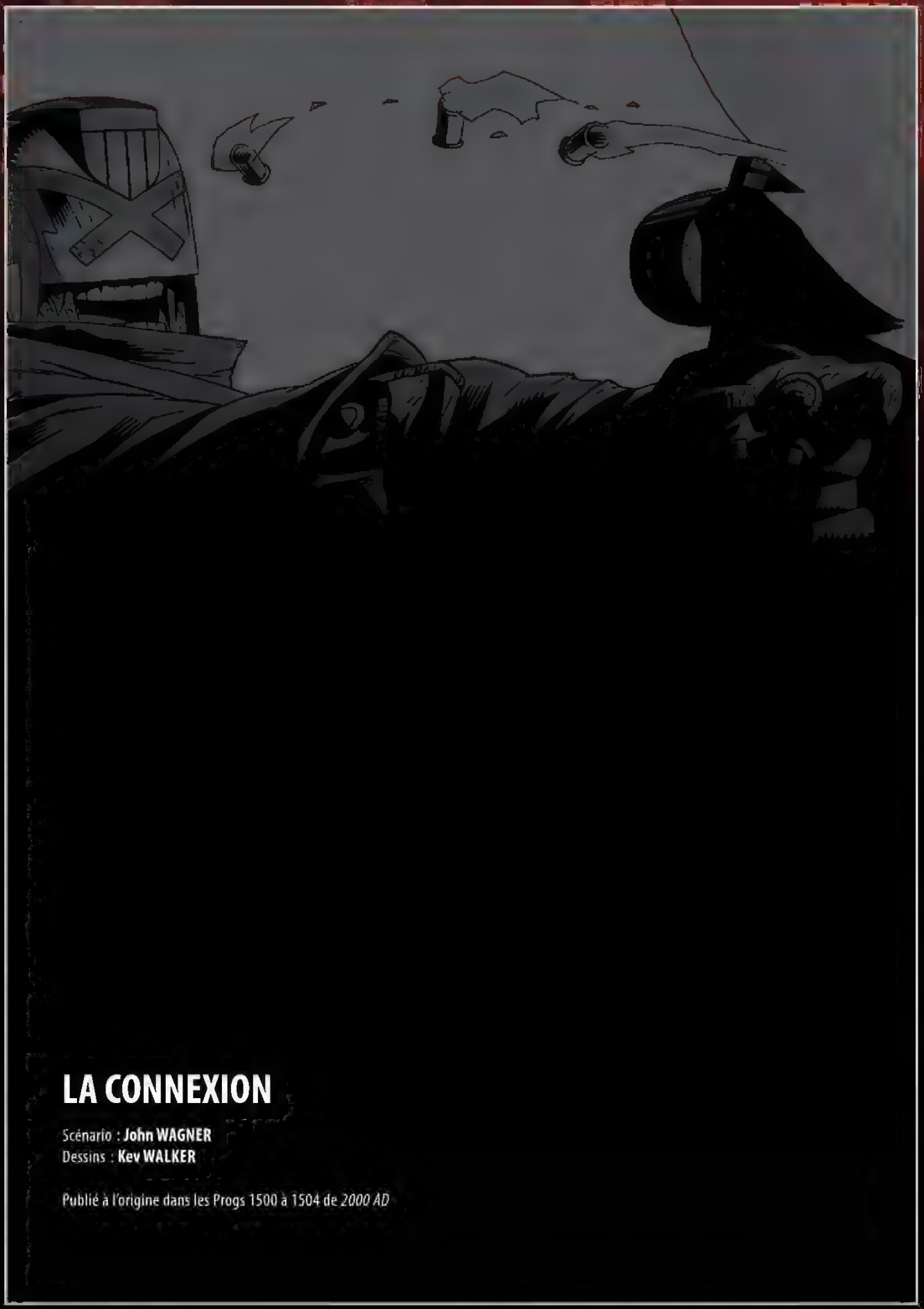
JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs : John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW



LA CONNEXION

Scénario : **John WAGNER**
Dessins : **Kev WALKER**

Publié à l'origine dans les Progs 1500 à 1504 de *2000 AD*

(C) 2016 REBELLION A/S & DELIRIUM POUR L'ÉDITION FRANÇAISE

JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs :
John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW

JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs : John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW

PORTE OUEST, MEGA-CITY ONE...

CE NE SONT PAS LES NOMS DU MANIFESTE.

CHAUFFEURS REMPLAÇANTS. DETROIT ET SPILLER SONT MALADES.

ILS AIMENT LA BOUFFE DE T.C., MAIS LA BOUFFE DE T.C. LES AIME PAS. C'EST UN GOÛT REQUIS.

ON POURRAIT VÉRIFIER AVEC L'ENTREPRISE.

À CETTE HEURE DE LA NUIT ?

TOUT À L'AIR KASHER. PAS DE CLANDESTIN.

C'EST BON. CIRCULEZ.

VOUS AVEZ UN VISA DE TROIS JOURS, LES TEXANS. N'ABUSEZ PAS DE NOTRE HOSPITALITÉ.

UN GOÛT **REQUIS**... DOUX JOVIS ! ON DIT « GOÛT ACQUIS » ! **ACQUIS**, TÊTE D'EMPLÂTRE !

T'AURAIS PU TOUT FAIRE FOIRER AVANT MÊME QU'ON **ARRIVE** ! J'ME DEMANDE BIEN POURQUOI LINUS M'A CONFIÉ **DEUX ABRUTIS** PAREILS POUR CE JOB !

OH, FERME-LA, CHUCK. ON EST ENTRÉS, PAS VRAI ?

POSTE DE JUSTICE 213...
213
SALE NUIT.
MAIS BON, DU COUP LA RACAILLE NE TRAÎNE PAS DANS LES RUES.
ÇA N'EMPÊCHE PAS LES CRIMES D'INTÉRIEUR, CROYEZ-MOI.
VOUS VOULEZ COMBIEN DE TEMPS ?
LES 10 H RÉGLEMENTAIRES DEVRAIENT FAIRE L'AFFAIRE.
PRENEZ LA 41.
VOUS AVEZ DÉJÀ UTILISÉ UNE MACHINE À SOMMEIL ?
UNE FOIS OU DEUX.
DÉSOLÉ. JE DOIS DEMANDER. LE RÈGLEMENT.
PFIUU !
ON POUVAIT PAS SE GARER PLUS PRÈS D'LA CIVILISATION ?
NON.

JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs : John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW

JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs :
John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW

JOE.
COMMENT VA MA VILLE, JOE ? TOI ET RICO... COMMENT ALLEZ-VOUS ?
JUGE FARGO...
RICO EST MORT, SIR. IL A MAL TOURNÉ. J'AI DÛ L'ABATTRE.
C'EST VRAI, RICO ? IL T'A TUÉ ?
OUI, SIR. IL N'A PAS EU LE CHOIX, SIR.
TON PROPRE FRÈRE-CLONE, JOE. TU NE CROIS PAS QUE TU PRENDS LES CHOSES UN PEU TROP... AU SÉRIEUX ?
LA LOI EST UNE AFFAIRE SÉRIEUSE, SIR.
MAL TOURNÉ ? RICO ? J'AI DU MAL À LE CROIRE. C'EST MOI, C'EST TOI... ON N'A PAS MAL TOURNÉ, JOE.
QUESTION DE POINT DE VUE, SIR.
TU DIS QUE J'AI MAL TOURNÉ ?
PAS EXACTEMENT, SIR. VOUS AVEZ UN PEU DÉRAILLÉ. ÇA SE COMPREND. VOUS N'ÊTES PAS PASSÉ PAR L'ACADÉMIE. JE NE VOUS ACCUSE PAS, SIR.
MERCI BIEN. BON À SAVOIR. MAIS JE NE VEUX PAS TE DÉCEVOIR.
POSEZ VOTRE ARME, SIR.

JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs : John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW

DÉSOLÉ, JOE. JE DOIS AGIR AVEC HONNEUR.

SIR... NON !

CRAAAK

ÇA VA, LÀ-DEDANS, HI ?

TROISIÈME RÊVE AU SUJET DE FARGO.

D'ORDINAIRE, IL NE RÊVE PAS DANS LA MACHINE, MAIS LÀ ÇA FAIT TROIS FOIS. ÉTRANGE.

IL SE SOUVIENT QUAND RICO, LE NOUVEAU RICO, S'EST FAIT EXPLOSER LE MENTON*. SES PROPRES OS AVAIENT SOUFFERT...

*NOTE DE THARG : CF. PROG 1447.

IL N'AVAIT PAS VU LE RAPPORT, À L'ÉPOQUE. MAIS IL Y A EU D'AUTRES FOIS, IL Y A LONGTEMPS... DES DOULEURS INEXPLICABLES... LA PEUR, L'EXCITATION, SANS RAISON...

IL SAIT QUE LES VRAIS JUMEAUX ONT DES LIENS. ET LES CLONES DE FARGO SONT ENCORE PLUS PROCHES... EST-CE QUE C'EST CE GENRE DE CHOSES ?

MAIS POURQUOI FARGO ? POURQUOI MAINTENANT ?

PEUT-ÊTRE QUE SI LEURS GÈNES NE LES RENDAIENT PAS TOUS AUSSI INSENSIBLES, LA RÉPONSE SERAIT ÉVIDENTE.

SALE NUIT.

VOUS L'AVEZ DÉJÀ DIT.

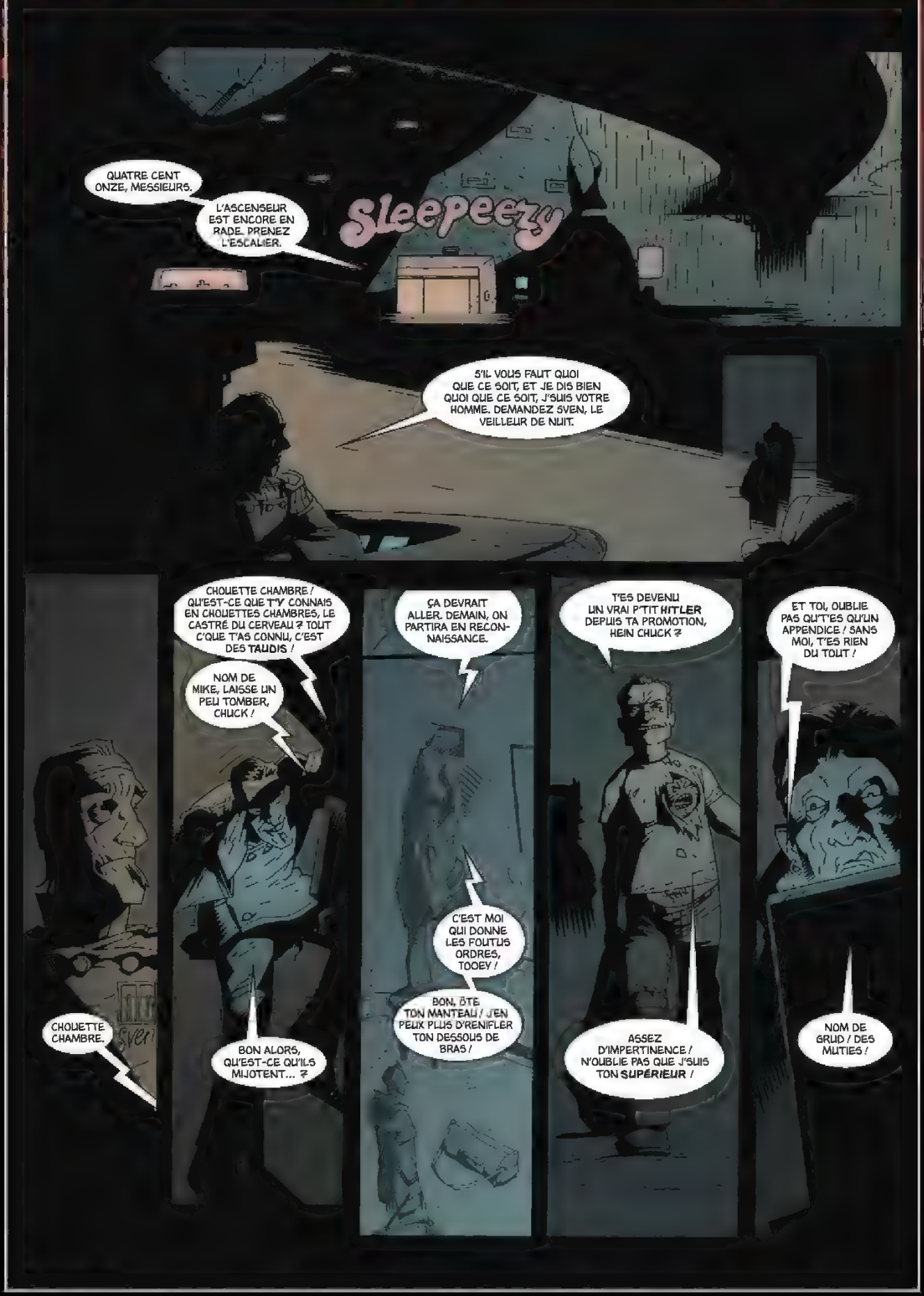
JUDGE DREDD : ORIGINES

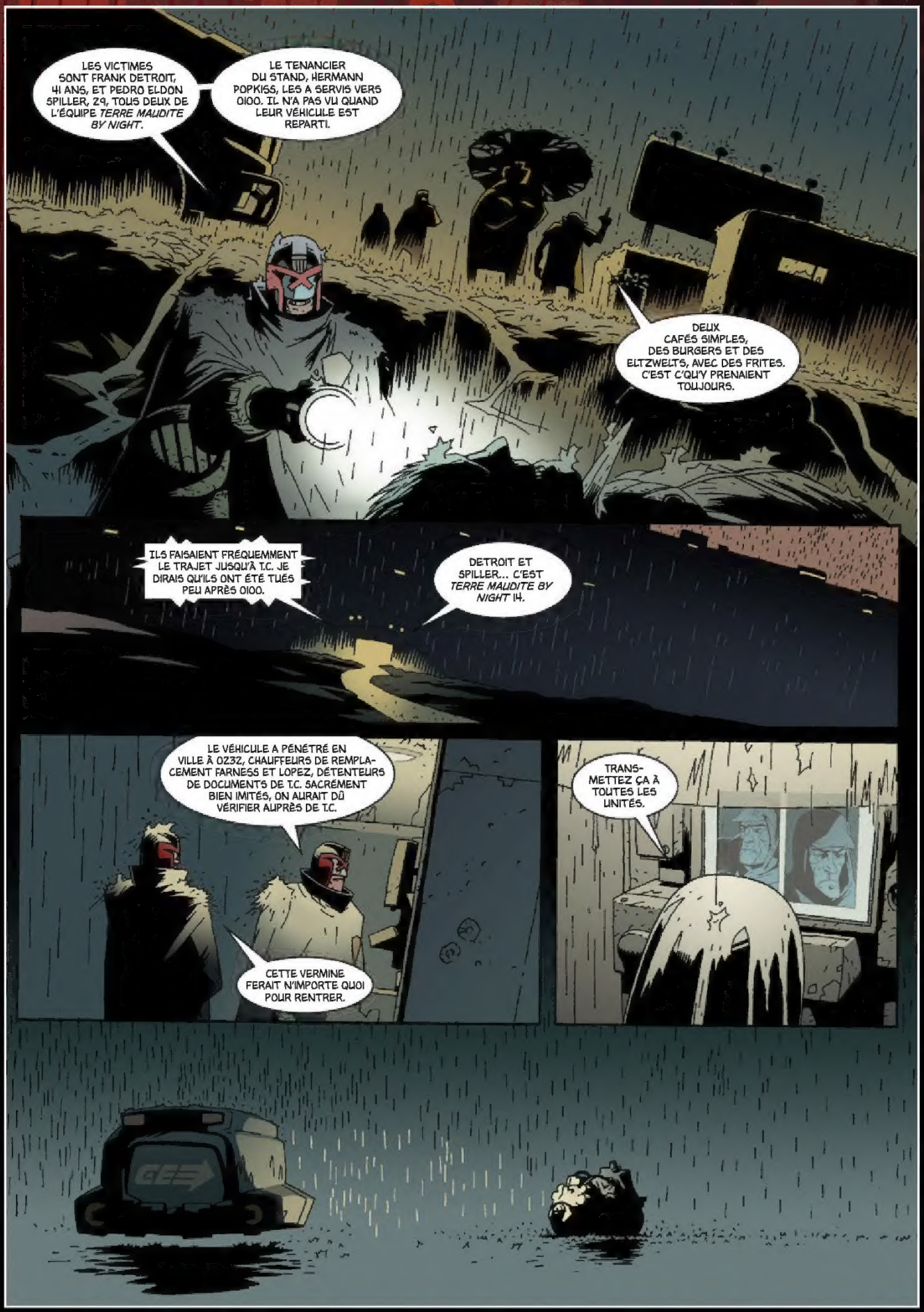
Auteurs : John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW


Sleepeezy
QUATRE CENT ONZE, MESSIEURS.
L'ASCENSEUR EST ENCORE EN RADE. PRENEZ L'ESCALIER.
S'IL VOUS FAUT QUOI QUE CE SOIT, ET JE DIS BIEN QUOI QUE CE SOIT, J'SUIS VOTRE HOMME. DEMANDEZ SVEN, LE VEILLEUR DE NUIT.
CHOUETTE CHAMBRE ! QU'EST-CE QUE T'Y CONNAIS EN CHOUETTES CHAMBRES, LE CASTRÉ DU CERVEAU ? TOUT C'QUE T'AS CONNU, C'EST DES TAUDIS !
NOM DE MIKE, LAISSE UN PEU TOMBER, CHUCK !
CHOUETTE CHAMBRE.
BON ALORS, QU'EST-CE QU'ILS MIJOTENT... ?
ÇA DEVRAIT ALLER. DEMAIN, ON PARTIRA EN RECONNAISSANCE.
C'EST MOI QUI DONNE LES FOUTUS ORDRES, TOOEY !
BON, ÔTE TON MANTEAU ! J'EN PEUX PLUS D'RENIFLER TON DESSOUS DE BRAS !
T'ES DEVENU UN VRAI P'TIT HITLER DEPUIS TA PROMOTION, HEIN CHUCK ?
ASSEZ D'IMPERTINENCE ! N'OUBLIE PAS QUE J'SUIS TON SUPÉRIEUR !
ET TOI, OUBLIE PAS QU'T'ES QU'UN APPENDICE ! SANS MOI, T'ES RIEN DU TOUT !
NOM DE GRUD ! DES MUTIES !


LES VICTIMES SONT FRANK DETROIT, 41 ANS, ET PEDRO ELDON SPILLER, 29, TOUS DEUX DE L'ÉQUIPE *TERRE MAUDITE BY NIGHT*.
LE TENANCIER DU STAND, HERMANN POPKISS, LES A SERVIS VERS 0100. IL N'A PAS VU QUAND LEUR VÉHICULE EST REPARTI.
DEUX CAFÉS SIMPLES, DES BURGERS ET DES ELTZWELTS, AVEC DES FRITES. C'EST C'QU'Y PRENAIENT TOUJOURS.
ILS FAISAIENT FRÉQUEMMENT LE TRAJET JUSQU'À T.C. JE DIRAIS QU'ILS ONT ÉTÉ TUÉS PEU APRÈS 0100.
DETROIT ET SPILLER... C'EST *TERRE MAUDITE BY NIGHT* 14.
LE VÉHICULE A PÉNÉTRÉ EN VILLE À 0232, CHAUFFEURS DE REMPLACEMENT FARNESS ET LOPEZ, DÉTENTEURS DE DOCUMENTS DE T.C. SACRÉMENT BIEN IMITÉS, ON AURAIT DÛ VÉRIFIER AUPRÈS DE T.C.
CETTE VERMINE FERAIT N'IMPORTE QUOI POUR RENTRER.
TRANSMETTEZ ÇA À TOUTES LES UNITÉS.

JUDGE DREDD : ORIGINES

Auteurs :
John Wagner, Carlos Ezquerra & Kev Walker

Éditeur : Delirium

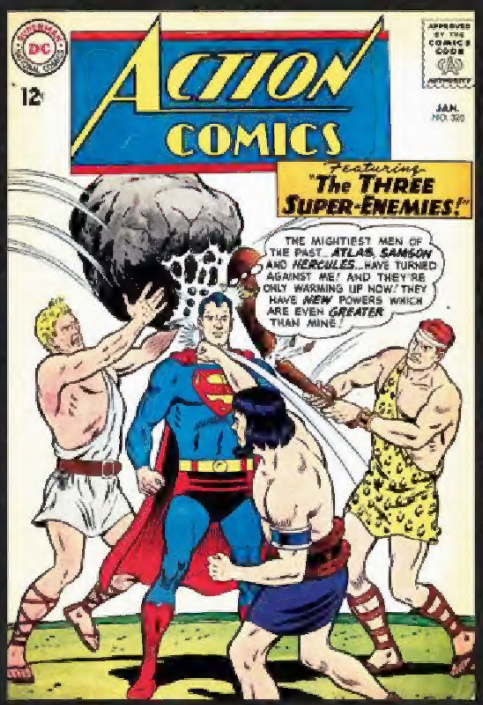
Au rayon BD le 15 mars 2016

PREVIEW

Premiers de la classe

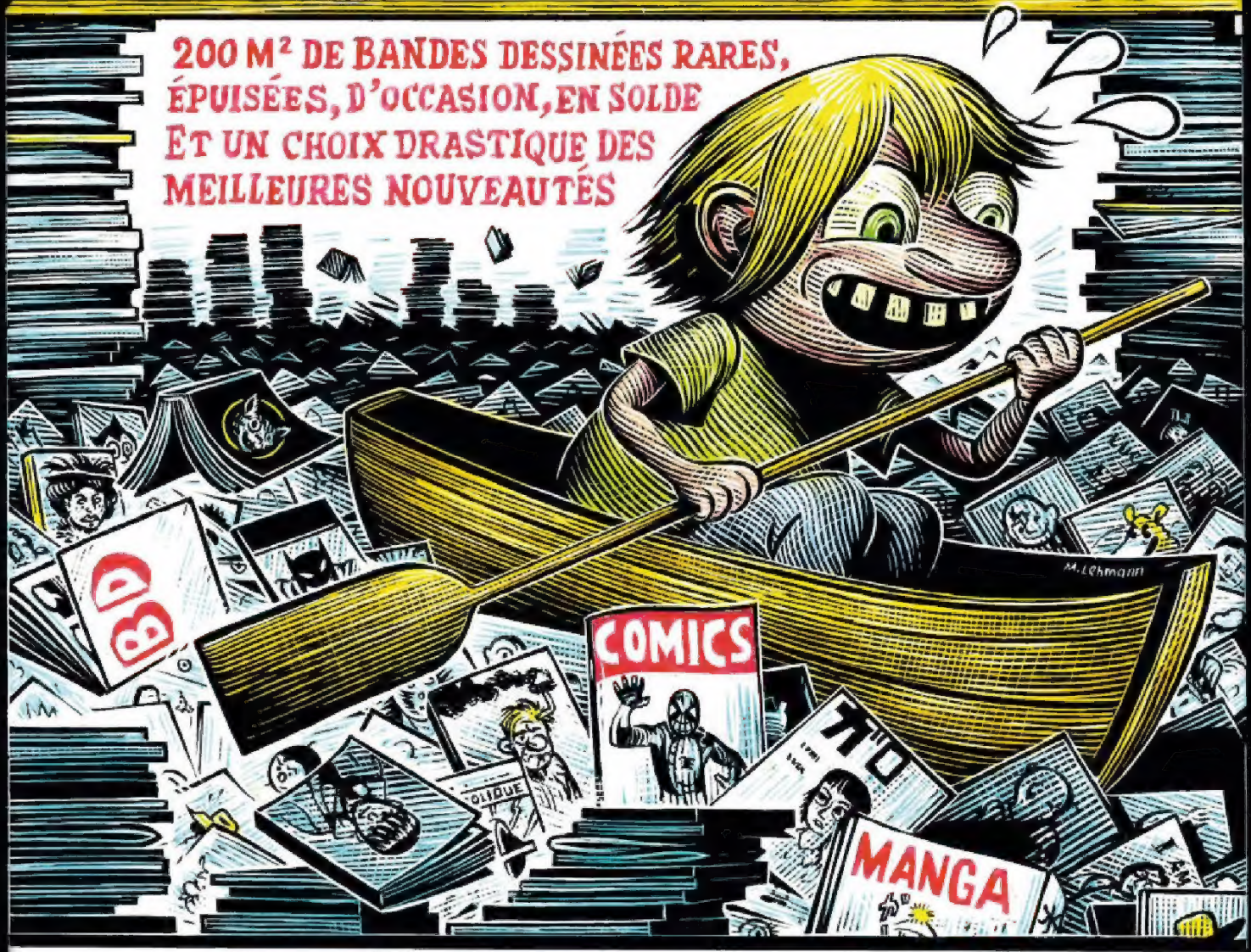
Le super-héros est un être d'exception. C'est-à-dire qu'il s'élève au-dessus des autres. Ce qui ne pose généralement pas de problème lorsqu'on parle d'une série isolée. Superman est plus fort que les gens de Metropolis, Batman plus intelligent que ceux de Gotham. Le souci apparaît quand on propulse plusieurs personnages dans un même univers, où être le premier devient une obsession complexe.

On a tous vécu un de ces repas où l'on demande aux hôtes comment va le petit dernier, ce moment où la maîtresse de maison nous répond, la bouche en cœur, qu'il est le premier de sa classe en mathématique ou en géographie. Poliment, on félicite, mais l'information n'en est pas une puisqu'on ignore si le reste de la classe est tout simplement composé de sous-doués. Dans l'absolu, le classement ne compte pas, malgré ce qu'on voudrait socialement nous faire croire. Seuls importent les résultats. Pourtant les super-héros ne se comportent pas différemment lorsqu'il s'agit de jauger de leur importance. Superman s'impose comme l'homme le plus fort du monde, ce qui est assez facile puisque dans les premières années, les scénaristes peinent à justifier l'existence de rivaux. Flash est l'homme le plus rapide du monde... "*I'm the best at what I do*" ("*Je suis le meilleur dans ma partie*") répète avec insistance Wolverine, comme s'il était très important qu'il ne soit pas le deuxième ou le troisième assassin le plus doué au monde. Car c'est là que c'est réellement comique. La logique des personnages est bien souvent concentrée sur le rang. Mettons que Superman, en ayant exactement les mêmes pouvoirs, ne soit que le deuxième ou troisième colosse sur la planète. Cela n'enlèverait rien à ses exploits. Et rajouterait même à son héroïsme, pour peu que les deux autres ne soient pas des "bons". Mais dans la logique d'exception, on aime pas les médailles d'argent ou de bronze, seul importe l'or. Ce qui finit par instaurer d'intéressant rapports de jalousie. Dans les années 1950-1960, les aventures de Superman sont ainsi truffées de rencontres avec des colosses. On comprend bien, alors, que si Superman doit les battre, une partie du problème provient peut-être du fait qu'il n'est plus l'homme le plus fort au monde. Dans *Adventure Comics #259* (1959), Superboy ameute les surpuissants Hercule et Samson car... ils ne sont plus les plus forts au monde, il vient de trouver dans une grotte quelqu'un qui les surpasse. Attaqué à la fois par Atlas, Samson et Hercule sur la couverture d'*Action Comics #320* (1965), Superman ne se demande pas comment il va échapper à leur puissance collective, non. Il est catastrophé car il constate qu'ils ont "*de nouveaux pouvoirs bien plus grands*" que les siens. S'ajoutent, dans le cas de Superman, certains épisodes où l'antagoniste promet que le plus fort des deux aura le droit d'épouser Lois Lane. La situation se complique quand on installe les super-héros dans un univers commun ou même dans des équipes. Superman étant excellent en tout, l'existence de Flash pose un problème. Superman serait-il seulement le deuxième homme le plus rapide au monde ? Impensable ! On organisera donc des courses, mais dans des conditions où des perturbateurs viennent saboter le déroulement, histoire qu'il y ait un gagnant officiel mais qu'officieusement le perdant n'en sorte pas diminué. Chez Marvel, on a l'équivalent avec les combats entre la Chose et Hulk. Le géant vert clamant régulièrement qu'il est le plus fort au monde, cela diminuerait la Chose... si on n'avait pas une suite d'épisodes pour nous prouver que, bien que Hulk soit souvent plus fort, la Chose est plus costaud qu'un Hulk qui n'est pas énervé au-delà d'un certain point. Inversement, cette obsession du classement fait qu'on n'en trouve pas à des endroits pourtant attendus. Chez les X-Men, même si Xavier donne des cours, on ne nous a jamais vraiment donné le classement. On se doute que le Fauve est meilleur en science, mais globalement, rien. Pareil pour la Future Foundation, des jeunes cerveaux recueillis par Mister Fantastic. Rien pour nous dire qui est le premier de la classe, car se serait rabaisser les autres. À partir de là, il n'y a guère que les personnages secondaires (ou les héros pensés au début pour ne pas entretenir de séries réellement viables) pour reconnaître qu'ils ne sont pas les premiers dans leurs disciplines. Dans la Justice Society of America, Mister Terrific n'est que le septième cerveau le plus intelligent au monde (mais on entretient le flou sur les six autres, qui comptent sans doute Batman). De la même manière, Amadeus Cho, compagnon régulier de Hulk est lui aussi le septième cerveau au monde. Mais, ouf, Mister Terrific et Cho ne sont pas publiés par le même éditeur et ne se sont jamais croisés, leur "rang" n'est donc pas remis en cause. Imaginez, si l'un d'eux était "rétrogradé" huitième ?...


ACTION COMICS
12
JAN.
Featuring "The THREE SUPER-ENEMIES!"
THE MIGHTIEST MEN OF THE PAST—ATLAS, SAMSON AND HERCULES—HAVE TURNED AGAINST ME! AND THEY'RE ONLY WARMING UP NOW! THEY HAVE NEW POWERS WHICH ARE EVEN GREATER THAN MINE!

Xavier Fournier

AAAPOUM BAPOUM



Deux librairies au Coeur de Paris!

8, RUE DANTE!

Métro St-Michel

14, RUE SERPENTE!

RETROUVEZ UNE SÉLECTION DE PLUS DE 400 DE NOS ARTICLES SUR
www.aaapoumbapoum.com

L'ATTAQUE DES TITANS

ÉDITION COLOSSALE

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE !

SHINGEKI NO KYOJIN © Hajime ISAYAMA / Kodansha Ltd.

580 PAGES DE PUR PLAISIR TITANESQUE,
2 KILOS DE COMBATS AÉRIENS
ET 20 PAGES COULEURS INÉDITES !

2 VOLUMES DISPONIBLES EN LIBRAIRIE !

PIKA EDITION
pika.fr